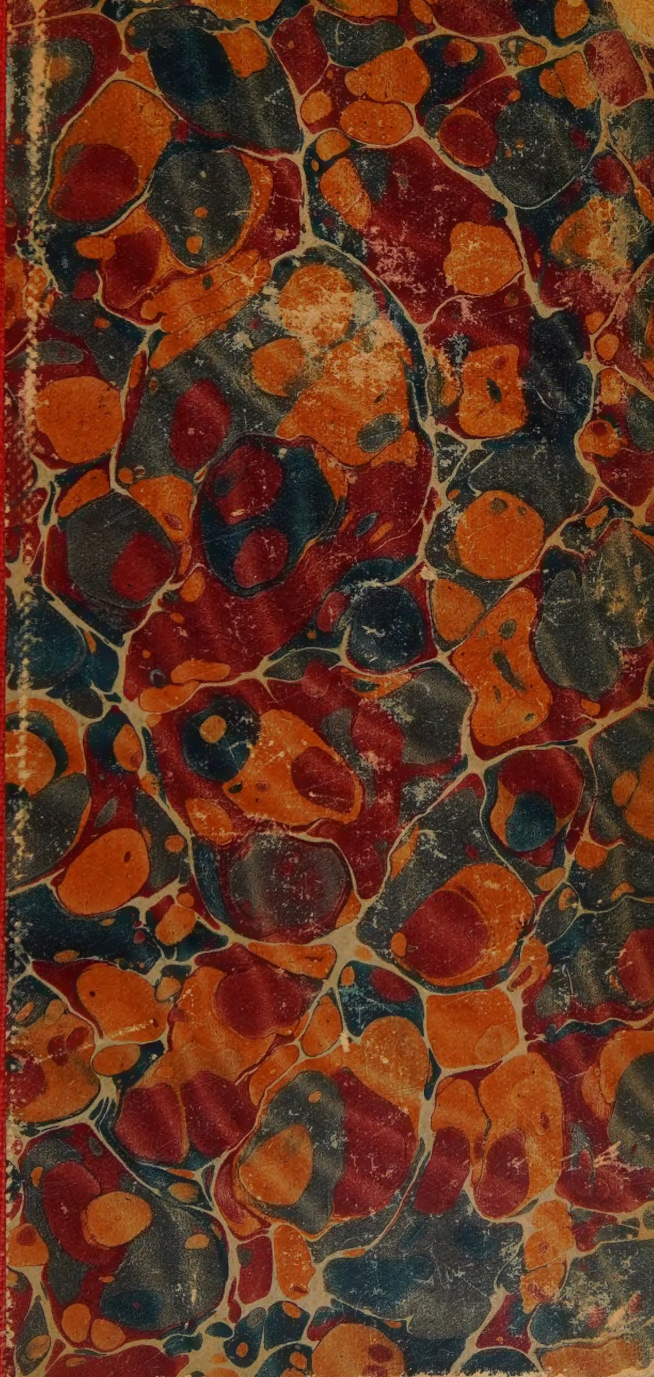
PQ1301
C5



UNIVERSITY COLLEGE LIBRARY
NOTTINGHAM

Class Mark PQ 1301 C5

Book Number 37846

The University College Library,
Nottingham.

UNIVERSITY OF NOTTINGHAM
WITHDRAWN
THE LIBRARY

This Book must be returned to
the Library on, or before, the
last date shown below

9 DEC 1947
26 NOV 1949
3
31 DEC 1964
20 JAN 1968

UNIVERSITY OF NOTTINGHAM
6 00 200785 2
TELEPEN
WITHDRAWN
FROM THE LIBRARY

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

ROBERT DE CLARI

LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE

ÉDITÉE PAR

PHILIPPE LAUER

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e^)

1924

40

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR

Mario ROQUES

Directeur à l'École pratique des Hautes Études.

1**. — La Chastelaine de Vergi, poème du XIIIe siècle, éd. par Gaston Raynaud, 3e éd. revue par Lucien Foulet; VII-35 pages ..... 2 fr. »

2**. — **François Villon**, Œuvres, éd. par Auguste Longnon, 3e éd. revue par Lucien Foulet ; XXIII-136 pages. 8 fr. »

3*. — Courtois d'Arras, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par Edmond Faral; VII-37 pages..... 2 fr. »

4**. — La Vie de saint Alexis, poème du XIe siècle, texte critique de Gaston Paris; VI-50 pages..... 2 fr. 75

5*. — Le Garçon et l'Aveugle, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par Mario Roques ; VII-18 pages ..... 1 fr. 50

6*. — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIIIe siècle, Le Jeu de la Feuillée, 2e éd. revue par Ernest Langlois; XXI-82 pages..... 4 fr. 50

7. — Les Chansons de **Colin Muset**, éd. par Joseph Bédier, avec la transcription des mélodies par Jean Beck ; XIII-44 pages..... 2 fr. 25

8*. — **Huon le Roi**, Le Vair Palefroi, avec deux versions de la Male Honte, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIIIe siècle, 2e éd. revue par Arthur Långfors, XV-68 pages..... 3 fr. 50

9. — Les Chansons de **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par Alfred Jeanroy ; XIX-46 pages..... 2 fr. 25

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

UNIVERSITY COLLEGE NOTTINGHAM

ROBERT DE CLARI

LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE

ÉDITÉE PAR

PHILIPPE LAUER

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e^)

1924

INTRODUCTION

MANUSCRIT. — La chronique de Robert de Clari nous a été conservée par un seul manuscrit, écrit sur deux colonnes par une même main de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle, le manuscrit 487 de la Bibliothèque royale de Copenhague. La chronique occupe les feuillets 100 à 128 ; le manuscrit contient en outre : 1° la chronique dite du Ménestrel de Reims [1] (folios 1-44) ; 2° le *Roman de Troie* de Jean de Flixecourt (f. 45-60) ; 3° la *Chronique de Turpin* (f. 61-78) ; 4° le *Livre du Castiement et des Proverbes* de Pierre Alphonse [2] (f. 80-99).

Ce manuscrit a été écrit en Picardie et très probablement à Corbie [3], dans la grande abbaye où fut préparée la quatrième croisade, où furent ensuite apportées par Robert de Clari les précieuses reliques du palais de Boucoléon, ainsi que nous l'apprend le fameux inventaire de Corbie [4], et où Jean de Flixecourt dit avoir trouvé et traduit en 1262 l'abrégé de Darès le Phrygien sur la prise de Troie [5].

1. Édit. de Wailly, Paris, 1876 *(Soc. de l'Histoire de France)*. Cf. Kr. Nyrop, *Romania*, VIII, 419, etc.

2. Cf. Hilka et Söderhjelm, *Petri Alfonsi Disciplina clericalis, II : Französischer Prosatext (Acta Societatis Scientiarum Fennicæ*, t. XXXVIII, n° 5 ; Helsingfors, 1912, p. II).

3. On trouve une écriture assez semblable, disposée aussi sur deux colonnes, dans les fol. 128 à 132 du ms. lat. 13780 de la Bibliothèque Nationale, qui renferme le traité des reliques de Corbie par Jean de Flixecourt. Cf. Mabillon, *Acta SS. ord. S. Bened.*, IV, 1, 372 ; *Histoire littér. de la France*, XXVI, 469.

4. Bibl. d'Amiens, n° 527. Publié par J. Garnier dans les *Mém. de la Soc. des Antiquaires de Picardie*, t. VIII, p. 501.

5. Ms. 487 de Copenhague, fol. 45, col. 1 : « Pour che que li roumans

Dans les ex-libris superposés et grattés en haut du premier feuillet, il semble qu'on puisse apercevoir : « Liber Sancti Petri Corbeiensis » et le nom de Claude Fauchet en surcharge. En tout cas, au folio 128 on lit en clair le nom du président Paul Petau. Le ms. passa ensuite dans la collection du savant danois Scavenius et fut acheté en 1664 par le roi Frédéric III de Danemark pour sa bibliothèque.

ÉDITIONS. — L'œuvre de Robert de Clari a été signalée pour la première fois en 1786, par John Erichsen, dans son *Aperçu des manuscrits de la Bibliothèque de Copenhague* [1], puis successivement en 1839, par Waitz dans l'*Archiv* [2] et en 1844, par Abrahams dans sa *Description des manuscrits français du moyen-âge de la Bibliothèque royale de Copenhague* [3].

Dès 1853, Karl Hopf, de Bonn, en proposa l'édition en France au Comité de la langue, de l'histoire et des arts ; malgré l'intervention de Victor Leclerc et de L. de Mas-Latrie [4], le projet ne put aboutir parce que Hopf changea d'avis. Par la suite, le texte fut imprimé par le comte Riant

de Troies rimés contient molt de coses que on ne treuve mie ens u latin, car chis qui le fist ne peust mie autrement belement avoir trouvee se rime, je, Jehans de Fliccicourt, translatai sans rime l'estoire des Troiens et de Troies du latin en roumans mot à mot ensi comme *je le irouvai en un des livres du livraire Monseigneur Saint Pierre de Corbie, en l'an de l'incarnation Jhesu Crist .m. cc.* et *.lxij. el mois d'avril, a le requeste dant Pierron de Besons, aumosnier de Saint Pierre de Corbie,* si que chil qui veulent oïr lé batailles de Troies et ne pueent mie avoir le rommant qui est rimés, ou pour chou que il est trop grans ou pour chou que il en est peu, si porroit avoir chestui legierement, car il est petis et porroit bien savoir par chestui la verité de l'estoire. »

1. Erichsen (John), *Udsigt over den gamle Manuscript-Samling i det store kongelige Bibliothek* (Copenhague, 1786), p. 79.

2. Tome VI, p. 153 (Recherches sur les mss. de Copenhague, en 1836).

3. Copenhague, 1844 ; p. 106-113. L'auteur en rapproche la chronique citée dans l'Inventaire des livres de Marguerite de Male en 1405 : « Ung livre de Salhadin et de la prise de Constantinoble » (J. Barrois, *Bibliothèque protypographique*, p. 112, n° 650).

4. *Bulletin du Comité*, t. II, p. 732, t. III, p. 14 et t. IV, p. 8.

en 1868 et par Karl Hopf en 1873. Mais le comte Riant décida de mettre au pilon son édition dont il n'était pas satisfait, et c'est par fraude que quelques exemplaires du texte, émaillé de fautes et dépourvu de préface et de notes, furent mis en circulation. [1] L'édition de Hopf, parue en tête de ses *Chroniques gréco-romanes*, est restée la seule pratiquement utilisable ; quelques-unes de ses erreurs ont été corrigées par Paul Meyer [2] et Kr. Nyrop [3].

L'AUTEUR. — A la fin de son récit, Robert de Clari se donne le titre de chevalier. On a voulu lui contester cette qualité, mais dans diverses chartes de l'abbaye Saint-Jean d'Amiens datées de 1202 figurent « Gilon de Clari et Robert, son fils,... chevaliers *(milites)* », parmi les vassaux de Pierre d'Amiens, que l'auteur de la chronique indique lui-même comme son seigneur [4].

Clari est Cléry-les-Pernois (canton de Domart-en-Ponthieu, arr. de Doullens, Somme) au nord de Vignacourt, entre Flixecourt et Canaples. Le fief de Cléry, qui dépendit jusqu'à la Révolution de l'évêché d'Amiens, n'avait que 6 hectares 45 ares de superficie, ce qui explique suffisamment que Robert se compte parmi les « povres chevaliers ». En 1301, dans le dénombrement du temporel de l'évêché d'Amiens [5], on voit encore paraître un Baudouin et un Jean de Clari qui peuvent être de la même famille que notre chroniqueur.

La vie de Robert ne nous est connue que par son œuvre. Il suivit, avec son frère Aleaume, Pierre d'Amiens à la croi-

1. *Li estoires de chiaus qui conquisent Constantinoble*, de Robert de Clari, en Aminois, chevalier ; Paris, Jouaust, 1868 ; in-8, 87 pages. Cf. *Bibl. de l'Ecole des chartes*, 1869, p. 723, et 1872, p. 315 ; *Revue Critique*, 1872, 2e sem., p. 395.

2. A la fin des *Chroniques gréco-romanes*, p. 538.

3 *Zeitschrift für romanische Philologie*, III, p. 97-98.

4. G. Boudon, *Robert de Clari en Aminois, chevalier* ; 1897 et 1899.

5. Publié par Garnier, *Mémoires de la Soc. des Ant. de Picardie*, t. XVII, p. 242.

sade. Une indication sur la date de son retour en France nous est fournie par l'inscription d'une croix-reliquaire de cristal conservée à Corbie [1] :

Ce sachent tos cils qui ces lettres liront et croient fermement que ces saintes reliques, qui ci sont en cest vaissel enselées, furent apportées de Constantinople, et qu'ils furent prises en la Sainte Chapelle à Buche de Lyon el palais i'empereur, et que Robillard de Clari les apporta en cel tems que li cuens Baudeuvins de Flandre en fust empereur.

Sur une autre croix (processionnelle) du trésor de Corbie, on lisait : « Bene sit Robillardo qui me attulit Constantinopoli » [2].

Dom J. J. P. Bonnefons fait allusion à ces deux objets dans son histoire manuscrite de Corbie [3] :

Nihil porro sanctius ostendunt Corbeienses quinque pæne sæcula corroboratum, ex anno millesimo ducentesimo tertio aut quarto. Ab reduce Robillardo de Clari ex Constantinopolitanæ urbis expugnatione accepta munera ex utraque epigraphe cognoscere licet. Quæ urbis Constantinopolitanæ per Francos expugnatio accidit anno millesimo ducentesimo quarto ; in hoc anno Robillardum de Clari pretiosa adeo numismata et donaria, ex imperatorum Constantinopolitanorum capella erepta, Corbeiam transvehisse et primariæ ecclesiæ dedisse, non temere forsan affirmo, cum legam quod anno millesimo ducentesimo quarto, pridie idus aprilis atque pridie nonas maii sequentis, imperium ad Balduvinum Flandriæ comitem, triumphante exercitu, delatum fuerit... Prædictas vero has duas cruces Corbeienses, ex eodem imperatorum Constantinopolitanorum palatio indigetato Bucca-Leonis (ac ipsæ per Henricum imperatorem ad Philippum fratrem suum missæ) translatas a dicto Robillardo de Clari testantur vetustissimi characteres utrique cruci argenteæ et chrystallinæ impressi seu insculpti produnt.

Dom Cocquelin, dans son *Historiæ regalis abbatiæ Corbeiensis Compendium* écrit entre 1672 et 1678, dit seulement que Robert de Clari rapporta à Corbie des reliques

1. Cte Riant, *Exuviæ sacræ Const.*, t. I, Introd., p. CXCV, et t. II, p. 175-6, d'après Du Cange, *Traité historique du chef de S. Jean-Baptiste* (Paris, 1665), p. 157.

2. Riant, *op. cit.*, t. II, p. 176, d'après Dusevel, *Histoire du Trésor de Corbie* (Amiens, 1861), p. 21 et 46.

3. Bibl. nat., ms. latin 17143, fol. 669-671. Cf. Riant, *loc. cit.*, p. 239-40.

de la chapelle impériale de Constantinople, et sous le titre : *Sanctuarium quod Robertus miles de Clari attulit Constantinopoli*, il en reproduit la liste *(rotulus)* [1].

Selon Hopf [2], les renseignements fournis par Robert sur les événements du règne d'Henri Ier prouveraient qu'il n'était pas rentré en France avant les catastrophes de 1205 et 1207 ; Hirsch, dans son compte-rendu de l'édition de Hopf [3], va plus loin encore, et fait mourir Robert à Constantinople après 1216. Enfin Riant, a donné, pour l'arrivée à Corbie des reliques apportées par Robert, des dates diverses : 1203 [4], 1206 [5], 1213 [6], sans en justifier aucune. Il semble résulter de l'inscription du reliquaire de Corbie que Robert était rentré en France peu après le 14 avril 1205, date de la mort de Baudoin Ier. Cette indication se trouve confirmée par l'examen des neuf derniers chapitres de la Chronique. A partir du chapitre CXII, en effet, les renseignements fournis par Robert de Clari sont plus brefs et parfois inexacts, par exemple sur la chute d'Andrinople, sur la cessation immédiate des hostilités par les Bulgares, ou sur le lien entre la réclamation de l'icône et la date du couronnement de l'empereur Henri. De plus, la note personnelle, si frappante dans d'autres parties du récit, manque ici complètement. Il ne semble pas non plus que les vagues renseignements donnés sur la prise de Salonique et le mariage de l'empereur Henri puissent être de première main. Enfin, Robert passe sous silence la mort du doge (1er juin 1205) et celle d'André d'Ureboise (31 janvier 1206), tandis qu'il a mentionné soigneusement celle de Pierre

1. Publiée par Riant, *loc cit.*, II, p. 197-9. Cf. D. Bened. Corquelin; *Hist. regal. abbat. Corb. compendium*, éd. J. Garnier, dans *Mém. de la Soc. des Ant. de Picardie*, t. VIII, p. 506 et suiv.

2. *Chron. gréco-rom.*, p. XI.

3. *Götting. gel. Anz.*, 1874, p. 665.

4. *Exuviæ*, II, p. 230 ; *Dépouilles religieuses enlevées à Constantinople au XIIIe siècle*, p. 184.

5. *Ibid.*, p. 299.

6. *Ibid.*, p. 206 et 295.

d'Amiens, mort dans l'été 1204, du comte de Saint-Pol (peu après le 9 mars 1205), de l'empereur Baudoin (14 avril) et du comte Louis de Blois (après le 14 avril 1205). Il paraît possible que le contingent des croisés picards soit resté à Constantinople après la mort de Pierre d'Amiens, en se réunissant peut-être à celui que conduisait le comte de Saint-Pol, cousin de Pierre d'Amiens, mais après la mort du comte les Picards, et Robert avec eux, auraient regagné leurs foyers. Les derniers chapitres de la Chronique, après la mort de Baudoin Ier, ne seraient plus le récit d'un témoin oculaire ; ils auraient été rédigés d'après les renseignements apportés à Robert par ceux des croisés qui revinrent après lui.

Nous ne savons rien de ce que devint Robert de Clari après son retour en France. D'après G. Boudon [1], il aurait eu des héritiers dont on trouverait la trace à Cléry-lez-Pernois, au « manoir contigu à Halloy », jusqu'en plein XVIe siècle. Rien ne prouve que Robert, comme l'a prétendu Riant [2], se soit « retiré à Corbie ».

Il dut mourir après 1216, date finale de sa Chronique. Du fait qu'il paraît comme témoin dans des chartes de son père Gilon dès la fin du XIIe ou le début du XIIIe siècle [3], on peut supposer qu'il était né vers 1170.

L'ŒUVRE. — Robert de Clari est un témoin direct, souvent un témoin oculaire, de la plupart des faits qu'il rapporte ; quelle est la valeur de son témoignage, c'est-à-dire de son esprit d'observation, de ses informations, de son jugement ?

Ce n'est pas un homme instruit : ses interprétations des monuments de Constantinople, sans parler de sa traduction du nom de Sainte-Sophie (LXXXV), le prouvent assez, encore qu'il connaisse Troie (LXXXI) et Alexandre (CVI). Ce n'est pas non plus un esprit très critique : il recueille

1. *L. c.*, 1899, p. 372 et suiv.
2. *Exuviæ*, I, p. CLXXXVIII.
3. Boudon, *l. c.*, 1897, p. 708.

volontiers des racontars, et les dialogues de grands personnages qu'il rapporte paraissent souvent bien naïfs (par exemple LIX : le doge et l'empereur). D'ailleurs il est mal placé pour connaître les secrets de la politique des Croisés, il n'est pas de ceux qu'il appelle les « haut homme » (XIII), et il n'exerce pas sa perspicacité à découvrir les causes profondes des événements ; il s'en tient volontiers aux explications superficielles et dramatiques : c'est ainsi que tout le changement de plan des Croisés et l'attitude de Boniface de Montferrat ont pour lui leur origine dans l'offense faite par un empereur à Conrad, frère de Boniface (XXXIII) ; il n'est pas mieux renseigné sur la demande d'aide faite aux Croisés par le jeune Alexis, et dans son récit il renverse les rôles (XXX). Enfin sa chronologie est en général fort imprécise (« aprés il avint un jour..., aprés ne demora mie graument..., entre ches entrefaites... ») et les précisions relatives qu'il lui arrive de donner au début de sa chronique sont erronées : Robert avait brouillé dans son souvenir les renseignements qu'il avait recueillis peut-être de la bouche d'un compagnon de Villehardouin dans l'ambassade de Venise, quelque chevalier du nord de la France, comme Alart Makereau [1].

Deux partis-pris visibles ont pu agir sur les observations de Robert de Clari : il est hostile au marquis Boniface de Montferrat, rival du comte de Flandres, et il a amassé contre la haute noblesse de l'expédition, orgueilleuse, avide et sans scrupule, de vigoureuses rancunes (LXV, LXXX-LXXXI, XCVIII et surtout CXII). Mais, dans l'ensemble, sa bonne foi reste évidente : il sait reconnaître la bravoure et les talents militaires de ces « hauts hommes » qu'il déteste, il n'a pas les préoccupations d'apologie de Villehardouin, et la comparaison avec nos autres sources d'information sur la quatrième croisade est à l'avantage de sa véracité.

Au reste Robert de Clari nous apporte une note particu-

1. Cf. Klimke, 9 ; Wanner, 35.

lière. Il nous renseigne sur les sentiments de la masse de l'armée chrétienne, sur l'interprétation qu'elle se donnait à elle-même des événements, et sur les réactions qui en résultaient. Il nous fait voir ces soldats « aux paroles brèves » dont parle Nicétas Choniata[1], avides de butin et de prouesses, soucieux de ne pas encourir l'excommunication pontificale, mais s'accommodant fort bien de tourner contre des chrétiens « inobedient à la loi de Rome » (LXXII, 12) les armes préparées contre les païens, animés de quelque défiance à l'égard des chefs, mais davantage de haine pour les traîtres, surtout fiers de leur force militaire, de la splendeur de leur flotte, orgueilleux de leur beauté virile et de leur bel équipement, sûrs de faire sur les gens du pays, « les dames et les demiseles », une impression inoubliable (« che sanloit des noes que che fussent angle », XLVII, 75), regardant de leurs yeux éblouis de campagnards de France les richesses et les raffinements de la Constantinople impériale, aussi naïvement pleins d'admiration pour leur conquête que de mépris pour les indigènes vaincus, braves gens toutefois et volontiers respectueux des prêtres et des femmes (LXVIII).

De ne porter ses regards ni très loin ni très haut, cela a aussi permis à Robert de Clari de noter bien des traits que négligent les autres historiens de la quatrième croisade. Par lui nous connaissons des détails de la vie de l'armée, des négociations ou des opérations militaires : l'imprudence des croisés, la communion générale, les mesures contre les « foles femmes », les négociations perpétuelles entre les Vénitiens et les Croisés, l'attitude des Grecs tour à tour insolents et apeurés, les incidents du siège, les machines employées, de glorieux faits d'armes. Il a eu la curiosité de se promener dans Constantinople conquise et, piété ou intérêt, il s'est préoccupé des trésors de la ville, surtout de ses trésors de reliques et de traditions pieuses, et par lui

1. Michaud, *Bibl. des Croisades*, III, 422.

nous avons sur les richesses de Constantinople, ses églises, sa topographie, des renseignements précieux. A l'occasion, il nous fait connaître, comme pourrait le faire un journaliste sans prétentions à la grande politique, de menus événements que nous ne connaissons que par lui : la demande de secours du sultan d'Iconium (LII), l'accueil peu amical fait par l'ex-impératrice Agnès à ses compatriotes (LIII), le nombre des chevaliers croisés, tel du moins qu'on se le figurait dans l'armée (XI, XLIV), les circonstances et les cérémonies du couronnement impérial (XCIII-XCVII), le partage du butin (LXXXI, XCVIII).

Tout cela nous est conté en une langue savoureuse, qui suit, un peu lentement parfois, les contours d'une pensée claire et simple, mêlée d'impressions personnelles et d'émotions souvent vives. C'est une question que de savoir ce qui, dans cette forme, appartient au récit que conta Robert de Clari et qu'il fit « mettre en escrit » (CXX) et ce qui en revient au rédacteur qui recueillit les dires du soldat et peut-être les arrangea ; à cette question nous ne pouvons aucunement répondre. Ce qui est frappant, c'est l'allure vive du récit, un récit parlé, qui rappelle en plus d'un point les parties en prose d'*Aucassin et Nicolette*, et qui peut, à l'occasion, s'élever au lyrique ou au dramatique : qu'on relise seulement l'entrée d'Aleaume de Clari dans Constantinople (LXXV-LXXVI), ou les deux lignes sur la tristesse du départ (IX), ou encore le tableau de la rage des pauvres chevaliers dépouillés de leur part de butin, ou enfin ce départ de la flotte, si vibrant de mouvement, de chants, de cris et de musique (XIII).

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE. — Nous avons imprimé le texte du ms. de Copenhague, sauf quelques corrections nécessaires dont on trouvera l'indication aux *Notes critiques*, la transcription en toutes lettres, quand il ne s'agit pas d'éléments de comptes, des nombres que le ms. écrit en chiffres romains, et le remplacement des initiales abrévia-

tives des noms propres par les formes complètes de ceux-ci. Nous avons distingué *i* de *j* et *u* de *v*, tout en sachant combien cette dernière distinction pour un texte du nord de la France peut présenter d'incertitude. On pourrait aussi hésiter sur la lecture par *u* ou par *n* de formes telles que *convine* ou *dourroit* : nous nous sommes ici efforcés de reproduire ce que le ms. nous paraissait donner. C'est de même que nous avons maintenu pour le nom d'Andronic, malgré P. Meyer (dans Hopf, p. 538), la forme *Andromes* (et non *Androine*) ; cette forme n'est pas douteuse dans le ms. et, s'il est permis de croire qu'elle est dûe partout à une erreur répétée d'un copiste, il n'est pas interdit d'imaginer qu'elle serait du fait du scribe rédacteur du récit de Robert de Clari, ou même qu'elle serait le témoignage d'une prononciation défectueuse de ce dernier et de ses compagnons d'armes. Pour les abréviations nous avons transcrit ^{7} par *ier*, v^{9} par *vous*, *mlt* par *molt* ; le ms. emploie quelquefois pour *empereres*, *Morchofles*, *Constantinoble*, des graphies abrégées *(emperes*, *Morchof'*, *Const.)*, nous leur avons substitué les formes complètes.

Langue et graphie. — Nous n'avons pas cru devoir faire ici une étude de la langue de notre texte, si intéressante qu'elle soit comme exemple de la prose française du XIII^e^ siècle dans le nord de la France ; on trouvera au *Glossaire* les mots dont le sens ou la forme peuvent faire difficulté ; nous donnons ci-dessous un bref tableau des particularités graphiques et morphologiques les plus utiles à connaître pour l'intelligence du texte.

Voyelles. — Alternance de *a* et *ai* : *pailais* ; — de *a* et *au* : *voiames*, *Willames* ; — de *e* et *ie* : *menger*, *vengier*, *quisiners* ; — de *e* et *i* : *Vinicc*, *se* pour *si* (lat. *sic*) en particulier devant syllabe contenant un *i* : *et se li fist*, *se s'en ist*, *se se mist* ; — de *e* et *o* : *poosté* ; — de *e* et *ei* : p. pa. *parlei*, *mandei* ; — de *e* et *eu* : *scureur* ; — de *ei* et *ai* : *caaine* ; — de *ice* et *ie* : *chevauchie* ; — de *ieu* et *iu* : *Grieu*, *Griu*, *miex*,

mix ; — de *i* et *y* : *hyretage, tray* ; — de *o* et *oi* : *estore, estoire, motie* ; — de *o* et *u* : *Thumas, Pierrum, columbes, loi* (lui) ; — de *ou* et *au* : *vautes, vaurrent, claus, Caurras* ; — de *u, uu* et *w* : *liuaiessent, liwer, Manuuaus, iawe, aiwe* (aiue) ; — de *i* et *iu* pour lat. *-ivus* et *ils* : *vis, baillius, fix, gentix* ; — de *el* et *u* : *chu, u palais* ; — de *al, au, a* : *as, aus* ; — de *els* et *aus* : *consaus* ; — de *eau* et *iau* : *chiaus* ; — de *an* et *en* : *Constentin, Engles* ; — de *an* et *au* : *graument, esraument* ; — de *ain* et *ein* : *paine* ; — de *on* et *oin* : *boins*.

Consonnes. — *Bl* latin représenté par *bl, ul, vl, uvl* : *diable, taule, evlia, desfensavle, caauvles, raisnauvle* ; — alternance de *v* et *w* : *waissel, ewangile* ; — de *ff* et *sf* : *asfula.* — Addition de *s* : *Sousphie* ; — alternance de *s* et *ss* : *fesissent, croissiés, vissage* ; — absence de *z* : *os* (hostes) ; — chute de *t* final : *quan, fu, eu.* — Alternance de *c, k, qu* et *ch* : *castelain, markié, rike, bouque, pikier, pichierent, chevalier* ; — de *ç* et *ch* : *cité, merchi* ; — de *c* et *g* : *greanter, servige* ; — de *g* et *gu* : *larguement* ; — de *g* et *w* : *garder, eswarder, gaaing, warir* ; — de *j* et *g* : *goie.* — *L* mouillé noté par *ll* et *ill* : *balliu, bailliu, orguellex.* — *N* final remplacé par *m* : *Phelippom, Pierrum* ; — alternance de *n* et *l* : *jovles (joules)* ; — de *nr, nrr, rr, sr* : *vinrrent, virrent* (de *venir*) et *virrent* (de *veoir*), *mesrons* ; — *n* mouillé représenté par *ingn* : *enseingnes* ; — alternance de *ng* et *ngn* : *mengna* ; — nasale + *l* ou *r* avec ou sans consonne intercalaire : *ensamble, ensanle.* — Métathèse de *r* : *fremer, enterroient* ; — assimilation ou dissimilation de *r* : *pourpalle, moudri, mumures* ; — alternance de *r* et *rr* : *vaurés, caurrés, virrent* (de *veoir*) ; — de *rr* et *sr* : *esraument, esrer, esrure, mesront, vesrés* ; — insertion de *r* : *Baptistre.*

Morphologie. — Article féminin singulier *le.*

Pronom personnel : *loi* pour *lui* ; — *lé* (peut-être) pour *les* (XXI, 73) ; — *i* pour *il* ou *qu'i* pour *qu'il* (XVIII, 31, etc.) ; — enclise : *il* = *il le* : *si comme il menoient* (XXV, 70) ; — possessif singulier masculin : *men, ten, sen,* féminin *me te se, siwe,* pluriel *no vo.*

Verbes : finale en *ch* : *euch, kemench, meche* ; — imparfait en *iemes* : *saviemes* ; — imparfait du subjonctif en *aisse* : *venjaissent* ; — parfait en *- s -* : *fisent, mordrisis* ; — extension du futur en *erai* : *moverai, remeterons* ; — *ara, sara* de *avoir, savoir* ; — infinitif en *aïr, eir* pour *aoir, eoir* : *caïr, seir, veir* ; — participe passé en *ie* pour *iee* ; participe passé à *t* conservé : *corchiet, eslut, lutes.*

Bibliographie. — Bouchet (Émile), Geoffroi de Villehardouin, *La Conquête de Constantinople*, texte et traduction nouvelle avec notice, notes et glossaire ; Paris, Lemerre, 1891.

Belin (Fr.-Alph.), Histoire de la latinité de Constantinople, 2e éd. (par le R. P. Arsène de Chatel) ; Paris, 1894.

Boudon (Georges), Robert de Clari en Aminois, chevalier, auteur d'une chronique de la IVe Croisade (1200-1206) (*Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, XIX, 1895-97, p. 700-734).

— Documents nouveaux sur la famille de Robert de Clari (*Ibid.*, XX, 1899, p. 372-379).

Cerone, Il papa e i Venetiani nella quarta Crociata (Extr. de l'*Archivio veneto*, XXXVI, 1887).

Chambon (Félix), Un historien peu connu de la quatrième Croisade : Robert de Clary (*Bull. hist. et scient. de l'Auvergne*, 1897, p. 264-277).

Charasson (Abbé A.), Un curé plébéien au XIIe siècle, Foulques, curé de Neuilly-sur-Marne (1191-1202), prédicateur de la IVe Croisade, d'après ses contemporains et les chroniques du temps ; Paris, F.-R. de Rudeval, 1905.

Du Cange, Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs français ; Paris, 1657. Édit. Buchon, Collection de chroniques nationales françaises ; Paris, 1826.

Gerland (Ernst), Der vierte Kreuzzug und seine Probleme (*Neue Jahrbücher für das Klass. Altertum, Gesch. und deutsche Litteratur*, 1904, t. XIII, 1re partie, p. 505-514).

— Geschichte des lateinischen Kaiserreiches von Konstantinopel, 1. Teil ; Geschichte der Kaiser Balduin I. und Heinrich, 1204-1216 (Geschichte der Frankenherrschaft in Griechenland, t. II) ; Homburg v. d. Höhe, 1905.

HANOTAUX (G.), Les Vénitiens ont-ils trahi la chrétienté en 1202 (*Revue historique*, IV, 1877, p. 74-102).

HOPF (Karl), Geschichte Griechenlands (Ersch-und Grüber'sche Encyclopaedie, 1re sect., t. 85 et 86) ; Leipzig, 1867-1868.

— Chroniques gréco-romanes ; Berlin, Weidmann, 1873.

KLIMKE (Dr C.), Die Quellen zur Geschichte des vierten Kreuzzuges ; Dissert. Breslau, 1875.

KRAUSE, Die Eroberungen von Konstantinopel in 13. u. 15. Jahrh ; Halle, 1870.

MITROPHANOV (P.), Le changement de direction de la 4e Croisade (Βυζαντινὰ χρονικά, IV, 1897, pp. 461-523) (en russe).

MOESER (Hermann), Gottfried von Villehardouin und der Lateinerzug gegen Byzanz (Dissert. Berne) ; Breslau, 1897.

MURALT (Édouard de), Essai de chronographie byzantine (1057-1453) ; Bâle, Genève, Saint-Pétersbourg, 1871-1873.

NORDEN (Walter), Der vierte Kreuzzug im Rahmen der Beziehungen des Abendlandes zu Byzanz ; Berlin, 1898.

NYROP (Karl), Zu Robert von Clari (*Zeitschrift für romanische Philologie*, III, 1879, p. 97-98).

PEARS (Edwin), The fall of Constantinople being the story of the fourth Crusade ; Londres, 1885.

QUIGNON (G.-Hector), Un historien picard de la Quatrième Croisade, Robert de Clari ; Cayeux-sur-Mer, P. Ollivier, 1908 (Collection des Rosati Picards d'Amiens, t. XXIX).

RAMBAUD (Alfred), Robert de Clari, guerrier et historien de la quatrième Croisade ; Caen, 1872 (Extr. des *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen*, année 1873). Cf. compte-rendu par Paul Meyer dans *Revue Critique*, XII, 1872, 2e sem., p. 395

RAUMAIR (Arthur), Ueber die Syntax des Robert von Clary ; Erlangen, 1884.

RIANT (Cte Paul), Exuviæ sacræ Constantinopolitanæ. Fasciculus documentorum minorum ad byzantina lipsana in Occidentem sæculo XIIIo translata, spectantium, et historiam quarti belli sacri imperiique gallo-græci illustrantium ; Genevæ, 1877.

— Le changement de direction de la Quatrième Croisade d'après quelques travaux récents (Extr. de la *Revue des questions historiques*, XXIII, 1878, p. 71-114).

— Les dépouilles religieuses enlevées à Constantinople au XIIIe siècle *(Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, XXXVI, 1875, p. 1-214).

— *Li estoires de chiaus qui conquisent Constantinoble, de Robert de Clari en Aminois, chevalier* ; Paris, Jouaust, 1868.

STREIT (Ludw.), Venedig und die Wendung des vierten Kreuzzugs gegen Konstantinopel ; 1877.

TESSIER (Jules), Quatrième Croisade. La diversion sur Zara et Constantinople ; Paris, 1884 (Extr. des *Mémoires de l'Académie des Sciences Morales*, CXXIII, 1885, p. 349-379).

TODT, Die Eroberung von Konstantinopel im Jahre 1204 ; Halle, 1878.

VILLEHARDOUIN (Geoffroi de), Conquête de Constantinople. Voy. BOUCHET (Émile), WAILLY (Natalis de) et ZELLER (Berthold).

WAILLY (Natalis de), Geoffroi de Ville-Hardouin, *Conquête de Constantinople*, avec la Continuation de Henri de Valenciennes, texte original accompagné d'une traduction. 2e édit. ; Paris, Didot, 1882.

WANNER (Ernst), Robert de Clari, ein afrz. Chronist des IV. Kreuzzuges (Dissert. Zurich) ; Schaffhouse, 1901.

ZELLER (Berthold), L'empire français d'Orient : la quatrième Croisade (1199-1205) ; Paris, 1886.

LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE

ICHI COMMENCHE LI PROLOGUES DE COUSTANTINOBLE, COMMENT ELE FU PRISE ; APRÉS SI ORRÉS POUR COI ON I ALA. [100 c]

I. Chi commenche li estoires de chiaus qui conquisent Coustantinoble ; si vous dirons aprés qui il furent et par quele raison il i alerent. Il avint, en ichel tans que li papes Innocens estoit apostoiles de Roume, et Phelippes rois de Franche, uns autres Phelippes ert qui estoit empereres d'Alemaingne, et le incarnations estoit de .m. et .cc. et. iij. ans ou .iiij., que uns prestres estoit, maistres Foukes avoit a non, qui estoit de Nuelli, une parroisse qui est en l'evesquié de Paris. Ichis prestres estoit molt preudons et molt boins clercs, et aloit preeschant par les teres des crois, et molt de gent le sivoient, pour chou qu'il estoit si preudons que Damediex faisoit molt grans miracles pour lui ; et molt conquist chis prestres d'avoir a porter en le sainte tere d'outre mer. Adont si fu croisiés li cuens Thiebaus de Champaingne et Bauduins, li cuens de Flandres, et Henris ses freres, et Loeis, li cuens de Blois, et Hues, li cuens de Saint Pol, et Symons, li cuens de

Monfort, et Guis ses freres. Aprés si nommerons les vesques qui y furent. Il y fu li vesques Nevelons de Sessons, qui molt y fu preudons et vallans en tous commans et en tous besoins, et li vesques Warniers de Troies et li | vesques de Hanetaist en Alemaingne et maistres Jehans de Noion, qui estoit eslis a estre evesques d'Acre. Et si y fu li abbes de Los en Flandres, qui estoit de maisons de l'ordre de Chistiax (ichis abbes estoit molt sages hons et molt preudons), et autres abés et autres clers assés que nous ne vous savons mie tous nommer. Et des barons qui y furent, nous ne les savons mie tous nommer, mais une partie vous en savons nous nommer. Il y fu d'Aminois mesires Pierres d'Amiens, li biax chevaliers et li preus et li vaillans, et mesires Engerrans de Bove, lui quart de freres : li uns en eut a non Robers, li autres Hues, et uns clers leur freres ; Bauduins de Biauveoir, Mahiex de Wauslaincourt, li avoés de Betune et Quenes ses freres, Wistasses de Canteleu, Ansiax de Caieu, Reniers de Trit, Wales de Friuses, Girars de Manchicort et Nicholes de Malli, Bauduins Cavarom, Hues de Biauvais, et molt d'autres chevaliers haus hommes, qui Flamenc estoient et d'autres païs, que nous ne vous savons mie tous nommer ; et si y fu mesires Jakes d'Avesnes. Et si y fu de Bourgougne Oedes de Chanlite et Willames ses freres, qui molt eurent de gent en l'ost ; et si en y eut d'autres assés de Borgoune que nous ne vous savons mie tous nommer. Et de Champaigne y fu li mareschiax et Ogiers de Saint Cherun et Macaires de Sainte | Manehout, et [101 a] Clarembaus de Chapes et Miles de Braibant : ichist estoient de Champaingne. Aprés si y fu li castelains

de Couchi, Robers de Rouschoi, Mahiex de Monmorenchi, qui molt y fu preudons, Raous d'Aunoi et Wautiers ses fix et Gilles d'Aunoi, Pierres de Braichel, li preus chevaliers et li hardis et li vaillans, et Hues ses freres : et chist que je vous nomme ichi estoient de Franche et de Biauvesis. Et de Chartain y fu Gervaise du Castel et Hervius ses fix et Oliviers de Rochefort, et Pierres d'Alos et Paiens d'Orliens, Pierres d'Amiens, boins chevaliers et preus et qui molt y fist de proesches, et Thumas, uns clers, ses freres, qui canoines estoit d'Amiens, Manessiers de Lille en Flandres, Mahiex de Monmorenchi, li castelains de Corbie. Or y eut il tant d'autres chevaliers de Franche et de Flandres et de Champaingne et de Bourgoune et d'autres païs que nous ne vous savons mie tous nommer, de vaillans chevaliers et de preus ; et chiaus que nous avons chi nommés li plus rike homme estoient, et si portoient baniere, et si n'avons nous mie tous chiaus nommés qui portoient banieres. Et de chiax qui plus y fisent de proesches et d'armes, de riques et de povres, vous savons nous nommer une partie : Pierres de Braichel, che fu chis de povres et de rikes qui plus y fist de proesches, et Hues ses freres et Andriex de Dureboise et mesires Pierres d'Amiens, li preus et li biaux, et Ma|hiex de Monmorenchi et Mahieus de Wauslaincort et Bauduins de Biauveoir et Henris, li freres le conte de Flandres, et Jakes d'Avesnes : che furent chil des riques hommes qui plus y fisent d'armes. Et des povres, Bernars d'Arie et Bernars de Soubrengien, Wistasses de Heemont et ses freres, Gillebers de Vime, Wales de Friuses, Hues de Biauvais, Robers de Ronschoi, Alars Makereaus, Ni-

[b]

choles de Malli, Guis de Manchicort, Bauduins de Hamelaincort, Willames d'Embrevile, Aleaumes de Clari en Aminois li clers, qui molt y fu preus et molt y fist de hardement et de proesches, Aleaumes de Sains, Willerames de Fontaines. Et chiaus que nous avons ichi nommés, che furent chil qui plus y fisent d'armes et de proesches ; et molt d'autre boine gent a cheval et a pié, tant de milliers que nous n'en savons le nombre.

II. Aprés s'asamblerent tout li conte et li haut baron qui croisié estoient. Si manderent tous les haus hommes qui croisié estoient, et quant il vinrent tout ensamble, si prisent conseil entr'aus de qui il feroient chievetaine d'aus et seigneur, tant qu'il prisent le conte Thiebaut de Champaingne, si en fisent lor segneur ; puis si se departirent, si s'en ala cascuns en son païs. Et puis ne demoura mie gramment aprés que li cuens Tiebaus morut, si laissa .l.m. livres as croisiés et a chelui | qui aprés [c] lui seroit kievetaine et sires des croisiés, et a metre la ou li croisié vauroient. Et si morut aussi maistres Foukes, dont che fu molt grans damages avec les croisiés.

III. Quant li croisié seurent que li cuens de Champaingne, leur sires, fu mors, et maistres Foukes ausi, si en furent molt dolent et molt corchié et molt esmari ; et s'asanlerent a un jour tout a Sessons, et prisent consel entr'aus que il feroient et de qui il feroient kievetaine et seigneur d'aus, tant qu'il s'acorderent entr'aus qu'il envoieroient pour le marchis de Monferras en Lombardie. Il i envoierent

molt boins messages pour lui. Li message s'apareillierent, si s'en alerent au marchis. Quant il vinrent la, si parlerent au marchis et si li disent que li baron de Franche le saluoient, et qu'il li mandoient et prioient pour Dieu que il venist parler a aus a un jor qu'il li nommerent. Quant li marchis oï che, si se merveilla molt de chou que li baron de Franche l'avoient mandé ; si respondi as messages qu'il s'en conseilleroit et l'endemain leur lairoit savoir qu'il en vaurroit faire, et fist molt feste des messages. Quant che vint l'endemain, si leur dist li marchis qu'il iroit parler a aus a Sessons, a tel jor comme il li avoient nommé. Adont li message prisent congié, si s'en revinrent ; et li marchis leur offri de ses chevax et de ses joiaus, mais il n'en vaurrent nul prendre. Et quant il furent revenu, si fisent savoir as barons qu'il avoient fait. Adont atira li marchis sen oirre, et passa les mons de Mongiu et s'en vint en Franche a Sessons, et fist savoir as barons par | devant que il venoit, et li baron furent la encontre lui et fisent molt grant feste de lui. [d]

IV. Quant li marchis fu venus a Sessons, si demanda as barons pour coi il l'avoient mandé. Et li baron furent consellié, se li disent : « Sire, nous vous avons mandé pour che que li cuens de Champaingne, nos sires, qui estoit nos maistres, est mors ; et nous vous mandames pour le plus preudomme que nous saviemes, et qui le greigneur consel pooit metre en nostre afaire, le voie Damedieu ! Si vous proions tout pour Dieu que vous soiés nos sires, et que vous pour l'amour de Damedieu pregniés le crois. » Et a ches paroles s'agenoullierent li baron

devant lui, et se li dirent qu'il ne s'esmaiast mie d'avoir pourcachier, que il li dourroient grant partie de l'avoir que li cuens de Champaingne avoit laissié as croisiés. Li marchis dist que il s'en conselleroit ; et quant il se fu conseilliés, si respondi que, pour l'amour de Dieu et pour secorre le tere d'outre mer, prendroit il le crois. Et li vesques de Sessons fu tantost apareilliés, si li donna le crois. Et quant il l'eut prise, si li donna on de l'avoir que li cuens de Champaingne avoir laissié as croisiés .xxv. mile livres.

V. Aprés quant li marchis fu croissiés, si dist as barons : « Seigneur, » fist li marchis, « ou vaurrés vous passer, ne en quel tere de Sarrasins vaurés vous aler ? » Li baron respondirent que en le tere de Surie ne voloient il mie aler, car il n'i porroient riens forfaire ; mais il avoient pourposé a aler en Babyloine ou en Alexandre tres en mi aus la ou il leur peussent plus forfaire, et avoient pourposement de liwer estoire | qui tous ensanle les y passast. [102 a] Adont dist li marchis que ch'estoit boins consaus, et que il s'i acordoit bien, et que on y envoiast bons messages des plus sages chevaliers d'aus ou a Pise ou a Genvre ou en Venice ; a chest consaus s'acordent tot li baron.

VI. Adont si atirerent leurs messages. Si atirerent tout que mesires Quenes de Betune y ala et li mareschaus de Champaingne ; puis quant il eurent atiré leur messages, si se departirent li baron, et li marchis s'en en ala en son païs et li autre ausi cascuns. Si kemanda on as messages que il liuaissent waissiaus a passer .iiij. m. chevaliers et leur

harnas et .c.m. hommes a pié. Li messagе atornerent leur oirre et s'en alerent tout droit tant qu'il vinrent a Genvres, et parlerent a Genevois et disent leur chou qu'il queroient, et li Genevois disent qu'il ne leur en porroient nient aidier. Il s'en alerent aprés a Pise et parlerent a chiax de Pise, et il leur respondirent qu'il n'aroient mie tant de vaissaus et qu'il ne porroient nient faire. Aprés si s'en alerent en Venice, si parlerent au duc de Venice et disent che qu'il estoient quis, que il queroient passage a liwer a .iiij.m. chevaliers et leurs harnas et a .c.m. hommes a pié. Quant li dux oï che, si dist qu'il s'en conseilleroit, que de si grant afaire se devoit on bien conseillier. Adont si manda li dux tous les haus consaus de le vile, et parla a aus et leur monstra chou que on li avoit requis. Et quant il se furent bien conseillié, si respondi li dux as messages et leur dist : « Seigneur, nous ferons volentiers mar|kié [b] a vous, si vous troverons assés navie pour .c.m. mars, se vous volés, par tel convenant que g'irai avec, et le moitié qui armes porront porter de toute Vinice, et par si que nous aions le motié de totes les conquestes que on y conquerra ; et si vous mesrons chinquante galies a no coust, et de chu jour que nous nommerons en un an, nous vous mesrons en quele tere que vous vaurrés, veuillés en Babyloine, veulliés en Alexandre. Quant li messagе oïrent chou, si respondirent que che seroit trop en .c.m. mars, et tant parlerent ensanle qu'il fisent markié par .lxxx.m. mars et .vij., si que li dux et li Venicien et li messagе jurerent a tenir chu markié. Aprés dist li dux qu'il voloit avoir .xxv.m. mars d'eres a commenchier le navie ; et li messagе res-

pondirent qu'il envoiast messages avec aus en Franche, et il leur feroient volentiers paier les .xxv.m. mars. Aprés li message prisent congié, si s'en revinrent ; et li dux envoia avec aus un haut homme de Venice pour rechevoir les heres.

VII. Aprés si fist li dux crier sen ban par tote Venice que nus Veniciens ne fust si hardis qu'il alast en nule markaandise, ains aidaissent tout a faire le navie, et il si fisent. Si commenchierent le plus rike navie que onques fust veue.

VIII. Quant li message vinrent en Franche, si fisent savoir qu'il estoient venu. Puis si manda on tous les barons croisiés qu'il venissent tot a Corbie. Et quant il y furent venu tout ensanle, si disent li message chou qu'il avoient trouvé. Quant li baron | l'oïrent, si en furent molt lié, et molt loerent [c] chou qu'il avoient fait, et fisent molt honneur as messages le duc de Venice, et si leur bailla on des deniers le conte de Champaingne et des deniers que maistres Foukes avoit pourchachiés, et si i mist li quens de Flandres de ses deniers tant qu'il en i eut .xxv.m. mars. Si les balla on au message le duc de Venice, et si bailla on boin conduit a aler avec lui dusques en sen païs.

IX. Puis manda on tous les croisiés par toutes les teres, qu'il meussent a le Pasque tout a aler en Venice entre le Pentecouste et l'aoust sans nule faille, et il si fisent. Et quant le Pasque fu passee, si y vinrent trestout. Assés y eut peres et meres, sereurs et freres, femmes et enfans, qui grant duel fisent de leur amis.

X. Quant li pelerin furent tot asanlé en Venice et il virrent le rike navie qui faite estoit, les rikes nes, les grans dromons et les uissiers a mener les chevax et les galies, si s'en merveillierent molt et de le grant riqueche que il troverent en le vile. Quant il virrent qu'il ne se pooient mie tout herbegier en le vile, si se consellierent entr'aus qu'il s'iroient logier en l'isle Saint Nicholai, qui tote estoit enclose de mer, qui estoit a une liwe de Venice. La s'en alerent li pelerin, et drechierent leur tentes et se logierent au miex qu'il peurent.

XI. Quant li dux de Venice vit que tot li pelerin [d] furent venu, si manda tous chiaus de se terre de Venice. Et quant il furent tout venu, si kemanda li dux que le motié d'aus s'atornaissent et aparellaissent a aler en l'estoire avec les pelerins. Quant li Venicien oïrent chou, si s'esjoiirent li un ; li autre disent qu'il n'i pooient aler ; ne ne se pooient acorder ensanle comment le moitié d'aus y peust aler. Et tant qu'il fisent un sort, que il faisoient doi et doi ensanle deus noiaus de chire, si metoient en l'un un brievet, et venoient au prestre, se li donnoient ; et li prestres les prinsegnoit, et donnoit a cascun des deux Veniciens un de ches noiaus, et chil qui avoit le noiel au brief, si couvenoit qu'il alast en l'estoire. Ensi se partirent. Si comme li pelerin se furent logié en l'isle Saint Nicholai, si ala li dux de Venice et li Venicien parler a aus, et demanderent leur convenanches du navie qu'il avoient fait atirer. Et si leur dist li dux qu'il avoient mal fait de chou qu'il avoient mandé par leur messages qu'il appareillaissent navie a .iiij.m. chevaliers et a

leur harnas et a .c.m. hommes a pié, et des ches .iiij.m. chevaliers n'i avoit il mie plus d'un millier, qu'il estoient alé as autres pors, ne de ches .c. mille hommes a pié n'i avoit mie plus de .l. mile ou de .lx. : « Dont nous volons », fist li dux, « que vous nous paiés les convenanches, que on | nous eut en [103 a] convenent. » Quant li croisié oïrent chou, si parlerent ensanle ; si eswarderent entr'aus que cascuns chevaliers donroit quatre mars, et cascuns chevax quatre et cascuns serjans a cheval deus mars, et chis qui mains li donroit, si donroit un marc. Quant il eurent ches deniers cueillis, si les paierent as Veniciens, si remesent encore .l. mile mars a paier. Quant li dux et li Venicien virrent que li pelerin ne leur avoient plus paié, si furent tout corchié, tant que li dux parla a aus : « Seigneur, » fist il, « vous nous avés mal baillis, car si tost comme vo message eurent fait convent a mi et a me gent, kemandai jou par tote me tere que nus marcaans n'alast marcaander, ains aidast a apareillier cheste navie, et il y unt puis tous jours atendu, ne n'i waaingnierent rien passé a un an et demi. Ains y ont molt perdu ; et pour chou veulent mi homme et jou ausi, que vous paiés les deniers que vous nous devés. Et se vous ensi nel faites, sachiés que vous ne vous moverés de cheste isle devant la que nous serons paié, ne ne troverés qui vous port ne que boire ne que menger. » Li dux fut molt preudons, si ne laissa mie pour chou que on ne leur portast assés a boire et a menger.

XII. Quant li conte et li homme croisié oïrent chou que li dux avoit dit, si furent molt dolent et

molt esmari. Si refisent une autre cuelloite, et enprunterent tant de deniers comme il peurent a chiax qu'il quidoient qui en eussent. Si les | paierent [b] as Veniciens, et quant il les eurent paiés, si demorerent encore a paier .xxxvi.m. mars ; et si leur disent qu'il estoient maubailli, et que l'os estoit molt apovriie de chele cuelloite qu'il avoient fait, et qu'il ne pooient plus pourcachier de deniers qu'il leur paiaissent, ains en avoient assés povrement a leur ost maintenir. Quant li dux vit qu'il ne pooient mie tous les deniers paier, ains en estoient molt a mal aise, si parla a se gent et si leur dist : « Seigneur, » fist il, « se nous laissons aler ches gens en leur païs, nous serons mais tous jours tenu pour malvais et pour trikeeur. Mais alons dusques a aus, et si leur disons que, s'il nous veullent rendre ches .xxxvi.m. mars que il nous doivent des premeraines conquestes qu'il feront et qu'il aront a leur partie, que nous les mesrons outre mer. » Li Venicien s'acorderent bien a chou que li dux avoit dit. Dont si alerent as pelerins la ou il s'estoient logié. Si comme il furent la venu, si leur dist li dux : « Seigneur, » fist il, « nous avons pris consel entre mi et me gent en tele maniere que, se vous nous volés greanter loiaument que vous nous paierés ches .xxxvi.m. mars que vous nous devés a le premeraine conqueste que vous ferés de vo partie, nous vous mesrons outre mer. » Quant li croisié oïrent cho que li dux leur avoit dit et moustré, si en furent molt lié et se li caïrent as piés de goie, et se li creanterent loiaument qu'il feroient molt volentiers chou que li dux avoit devisé. Si fisent si grant goie le nuit qu'il n'i | eut si povre qui ne fesist grant luminaire, [c]

et portoient en son les lanches grans torkes de candeilles entor leur loges et par dedens, que che sanloit que tote l'os fust esprise.

XIII. Aprés vint li dux a aus, si leur dist : « Seigneur, il est ore yvers, ne nous ne porriemes passer mie outre mer, ne che n'est mie remés en mi, car je vous eusse piecha fait passer, s'il ne fust remés en vous. Mais faisons le bien ! » fist li dux. « Il a une chité pres de chi, Jadres a a non. Chil de le vile nous ont molt meffait, et jou et mi homme nous volons vengier d'aus, se nous poons. Et se vous me volés croire, nous y irons chest yver sejorner dusques vers le Pasque ; et adonc si atierrons no navie, si nous en irons outre mer a l'aiue Damedieu. Et le vile de Jadres est mout boine et molt plentiive de tous biens ! » Li barom et li haut homme croisié s'asentirent a chou que li dux avoit dit ; mes tout chil de l'ost ne seurent mie chest consel, fors li plus haut homme. Adont si atirerent tout communaument leur oirre et leur navie tout entirement ; si se misent en le mer. Et cascuns des haus homes avoit se nef a lui et a se gent et sen uissier a ses chevax mener, et li dux de Venice avoit avec lui chinquante galies tout a sen coust. Le galie ou ens il estoit ert toute vermeille, et si avoit un pavellon tendu par deseure lui d'un vermeil samit ; si avoit quatre buisines d'argent devant lui qui buisinoient et tymbres qui grant goie demenoient. Et tout li haut homme, et clerc et lai et petit et grant, demenerent si grant goie a l'esmovoir | que onques encore si faite [d] goie ne si fais estoires ne fu veus ne oïs ; et si fisent li pelerin monter as castiaus des nes tous les pres-

tres et les clers qui canterent *Veni creator spiritus.* Et trestout et grant et petit plorerent de pec et de le grant goie qu'i eurent. Et quant li estoires parti du port de Venice, et..... dromons et ches rikes nes et tant d'autres vaissiaus, que ch'estoit le plus bele cose a eswarder qui fust tres le commenchement du monde, car il y avoit bien chent paire de busines, que d'argent que d'arain, qui toutes sonnerent a l'esmovoir, et tant de tymbres et tabours et autres estrumens, que ch'estoit une fine merveille. Quant il furent en chele mer et il eurent tendu leur voiles et leur banieres mises haut as castiaus des nes et leur enseingnes, si sanla bien que le mers formiast toute et qu'ele fust toute enbrasee des nes qu'il menoient et de la grant goie qu'il demenoient. Adont si alerent tant qu'il vinrent a une chité, Poles avoit a non. Illueques ariverent, si se rafreskirent, se y sejournerent un peu, tant qu'il furent bien rafreski et qu'il eurent acaté des nouveles viandes a metre en leur nes. Aprés se se remisent en le mer. S'il eurent grant goie et grant feste demenee par devant, encore demenerent il adonques ausi grant ou greigneur, si que les gens de le vile s'en mervellierent trop de le grant goie et de grant estoire et de le grant nobleche qu'il demenoient ; et si disent bien, et ch'estoit voirs, que onques si biaus | estoires ne si rikes ne fu veus ne [10 *a*] assanlés en nule tere, comme il avoit illueques.

XIV. Li Venicien et li pelerin se singlerent tant qu'il vinrent a Jadres la nuit de le feste saint Martin. Chil de le vile de Jadres, quant il virrent ches nes et ches grans estoires venir, si eurent molt

grant peur ; si fisent les portes de le vile fremer et si s'armerent au miex qu'il peurent, comme pour aus desfendre. Quant il furent armé, li dux parla a tous les haus homes de l'ost, si leur dist : « Seignor, cheste vile a molt meffait a mi et a me gent ; je m'en vengeroie volentiers. Si vous pri que vous me soiés en aiue. » Et li baron et li haut homme li respondirent que il li aideroient volentiers. Or savoient il bien chil de Jadres que chil de Venice les haoient. Si avoient pourcachié unes lettres de Rome, que trestout chil qui les werieroient ou qui leur feroient nul damage, qu'il fussent eskemenié. Si envoierent ches letres par boins messages au duc et as pelerins qui illueques estoient arivé. Quant li message vinrent a l'ost, si lut on les letres devant le duc et devant les pelerins. Quant les letres furent lutes et li dux les eut entendues, il dist qu'il ne lairoit mie pour l'eskemeniement l'apoistoile qu'il ne se venjast de chiax de le vile. A tant s'en alerent li message. Li dux parla autre fois as barons, si leur dist : « Seigneur, sachiés que je ne le lairoie a nul fuer que je ne m'en venjaisse d'aus, ne pour l'apostoile ! » Et pria les barons qu'il li aidaissent. Li baron respondirent tout qu'il li aideroient volentiers, | fors seulement li [b] cuens Symons de Monfort et mesires Engerrans de Bove. Chil disent qu'il n'iroient mie contre le commandement l'apostoile, ne qu'il ne voloient mie estre eskemenié ; si s'atornerent, si alerent en Honguerie sejourner tot l'iver. Quant li dux vit que li baron li aideroient, si fist drechier ses engiens a assalir a le vile, tant que chil de le vile virrent qu'il ne pooient avoir duree ; si virrent a merchi, si leur rendirent le vile. Adont si y entrerent li pelerin et

li Venicien, si parti on le vile en deus moitiés, si que li pelerin en eurent l'une moitié et li Venicien l'autre.

XV. Aprés si avint que une grans meslee leva entre les Veniciens et le menue gent des pelerins, qui dura bien une nuit et demi jour. Et fu si grans chele meslee que a paines les peurent li chevalier desmeler. Quant il les eurent desmeslés, si y misent si bele pais que onques puis ne furent par mal ensanle. Aprés li haut homme croisié et li Venicien parlerent ensanle de l'eskemeniement dont il furent eskemenié, de le vile qu'il avoient prise, tant qu'il se conseillierent entr'aus qu'il envoieroient a Rome pour estre assous ; tant qu'il y envoierent le vesque de Sessons et mon seigneur Robert de Bove pourcachierent lettres de l'apostoile que tout li pelerin et tout li Venicien fussent assaus. Quant il eurent leur letres, si s'en revint li vesques au plus tost qu'il peut ; et mesires Robers de Bove ne revint mie avec lui, ains s'en ala outre mer droit de Rome.

XVI. Entrementiers que li croisié et li Venicien sejornerent illueques l'iver, si se pourpenserent qu'il avoient molt despendu ; et parlerent ensanle et disent qu'il ne pooient mie aler en Babyloine, ne en Alixandre, ne en Surie, car il n'avoient mie viandes ne avoir dont il y peussent aler, car il avoient ja pres de tout despendu, que ens u sejorner qu'il avoient fait, que ens u grant loier qu'il avoient donné au navie. Et disent qu'il n'i pooient mie aler, et s'il y aloient, n'i feroient il nient, qu'il n'avoient ne viande ne avoir dont il se peussent soustenir. [c]

XVII. Li dux de Venice vit bien que li pelerin n'estoient mie a aise ; si parla a aus et si leur dist : « Seigneur, en Grece a molt rike tere et molt plentive de tous biens ; se nous poiemes avoir raisnavle acoison d'aler y et de prendre viandes en le tere et autres coses, tant que nous fuissiemes bien restoré, che me sanleroit boins consaus, et si porriemes bien outre mer aler. » Adont se leva li marchis, si dist : « Seigneur, je fui antan au Noel en Alemaingne, a le court mon seigneur l'empereour. Illueques si vi un vaslet qui estoit freres a le femme l'empereur d'Alemaingne. Chus vaslés si fu fix l'empereur Kyrsac de Coustantinoble, que uns siens freres li avoit tolu l'empire de Constantinoble par traïson. Qui chu vaslet porroit avoir, » fist li marchis, « il porroit bien aler en le tere de Constantinoble et prendre viandes et autres coses, car li vaslés en est drois oirs. »

XVIII. Or vous lairons chi ester des pelerins [*d*] et de l'estoire, si vous dirons de chu vaslet et de l'empereur Kyrsaac, sen pere, comment il vinrent avant. Il eu un empereur en Constantinoble, Manuaus eut a non. Si fu molt preudons chis empereres et li plus rikes de tous les crestiens qui onques fuissent et li plus larges ; ne onques nus ne li demanda du sien, qui de le loi de Rome fust, qui a lui peust parler, qu'il ne li fesist donner cent mars : ensi l'avons oï tesmoignier. Chis empereres amoit molt Franchois et mout les creoit. Un jour avint que le gent de se tere et si consellier le blasmerent molt, et par maintes fois l'avoient blasmé, de chou qu'il estoit si larges et qu'il amoit si durement les Fran-

chois, et li empereres leur respondi : « Il ne sont que deus hommes qui doivent donner : Damediex et jou. Mais, se vous le loés, je douroie congié as Franchois et a tous chiaus de le loi de Romme, qui entor mi et me pooste sont. » Et li Grieu en furent molt lié et disent : « Ha ! sire, or feriés vous molt bien et nous vous servirons molt bien ! » Et li empereres kemanda que tout li Franchois s'en alaissent, et li Grieu en furent si lié que trop. Li empereres manda aprés que tout li Franchois et li autre a qui il avoit donné congié, qu'il venissent parler a lui priveement, et il si fisent. Et quant il furent venu, si leur dist li empereres : « Seigneur, me gent ne me laissent en pais | que je ne vous doingne nient et que je [105 a] vous encache hors de me tere ; mais or vous en alés tout ensanle et je vous siurrai entre mi et toute me gent, et si soiés en un lieu », qu'i leur nomma, « et je vous manderai par mes messages que vous vous en voisiés, et vous me manderés que vous ne vous en irés mie pour mi ne pour me gent, ains ferés grant sanlant de mi corre sus : adont si verrai comment me gent se proveront. » Et il le fisent tot si ; et quant il s'en furent alé, li empereres manda se gent toute, si les sivi. Et quant il vint pres d'aus, il leur manda qu'il s'en alaissent esraument et qu'il widaissent se tere ; et chil qui avoient loé l'empereur qu'il les cachast hors de se tere furent molt lié, et disent a l'empereur : « Sire, s'il ne s'en veulent aler esraument, donnés nous congié que nous les ochions tou-. » Li empereres respondi : « Volentiers ». Et quant li message a l'empereur vinrent as Franchois, il leur disent leur message mout orgelleusement qu'il s'en alaissent tantost. Li Fran-

chois respondirent as messages, si leur disent qu'i ne s'en yroient mie pour l'empereur ne pour se gent. Li message s'en revinrent arriere et conterent chou que li Franchois avoient respondu. Dont si kemanda li empereres a se gent qu'il s'armaissent et qu'i li aidaissent a corre sus les Franchois, et il s'armerent tout ; si s'en alerent vers les Franchois. Et li Franchois virrent encontre aus, si eurent molt bien leur batailles ordenees. Quant li empereres vit qu'il | venoient vers lui et vers se gent [71] pour combatre, si dist a se gent : « Seigneur, or pensés du bien faire ! Or vous poés vous bien vengier d'aus. » Si comme il eut che dit, li Grieu eurent molt grant paour des Latins que il virrent si aprochier d'aus (ore apele on tous chiax de le loy de Romme Latins), et li Latin fisent grant sanlant d'aus corre sus. Quant li Grieu virrent chou, si tornent en fuies, si laissent l'empereur trestot seul. Quant li empereres vit chou, si dist as Franchois : « Seigneur, or revenés arriere et je vous dourai plus que je ne fis onques mais. » Si en remena les Franchois ; et quant il fu revenus, si manda se gent, si leur dist : « Seigneur, or puet on bien veir en cui on se doit fier ; vous vous en fuistes quant vous me deustes aidier, si me laissastes tout seul, et, se li Latin vaussissent, il m'eussent tot decopé en pieches. Mais, or kemanch jou, que nus de vous ne soit si osés ne si hardis qu'il ja mais paraut de me largueche, ne de chou que j'aim les Franchois, car je les aim et si me fi plus en aus que en vous ; et si leur donrai plus que jou ne leur ai donné. » Et li Grieu ne furent onques puis si hardi qu'il en osaissent parler.

XIX. Chis empereres Manuuaus avoit un molt bel fil de se femme, et se pourpensa qu'il le voloit marier au plus hautement qu'il porroit, et, par le conseil des Franchois qui entor lui estoient, si manda a Phelippom, le roi de Franche, qu'il li donnast se sereur avec sen fil. Si envoia li empereres ses messages en Franche, qui molt estoient haut [c] homme et molt y alerent rikement ; ne onques ne vit on gens plus rikement ne plus noblement aler que chil fisent, si que li rois de France et se gent se merveillierent de le grant nobleche que li message menoient. Quant li message vinrrent au roi, se li disent chou que li empereres li mandoit. Et li rois dit qu'il s'en conseilleroit ; et quant li rois se fu conseilliés, si li loerent si baron qu'il envoiast se sereur a si haut homme et a si rike homme comme li empereres estoit. Dont si respondi li rois as messages qu'il envoieroit volentiers se sereur a l'empereur.

XX. Adont si atorna li rois mout rikement se sereur, si l'envoia avec les messages en Constantinoble et assés de se gent avec lui, et chevauchierent tant et errerent qu'il ne cesserent, si vinrent en Coustantinoble. Quant il furent venu, si en fist li empereres molt grant feste de le damoisele et grant goie et de lui et de se gent. Entrementiers que li empereres eut envoié pour chele damoisele, si renvoia d'autre part outre mer un sien parent qu'il molt amoit, Andromes avoit a non, pour le roine Teudore de Jherusalem, qui se suers estoit, qu'ele venist au courounement sen fil et a se feste. Le roine se mist en mer avec Androme a venir en Cons-

tantinoble. Quant il furent bien alé avant en le mer, si ne fait mais el Andromes, si aama le roine, qui se cousine estoit, et jut a lui a forche. Et quant il eut che fait, si n'osa revenir arriere en Coustantinoble, ains prist le | roine, si l'en mena a force au [d] Coine, as Sarrasins. Illueques si demoura.

XXI. Quant li empereres Manuaus seut les nouveles que Andromes eut si faitement le roine se seureur menee, si en fut molt dolens, et pour che ne lassa il mie qu'il ne fesist grant feste et qu'il ne coronast sen fil et le damoisele ; ne demora mie graument aprés que li empereres morut. Quant Andromes li traïtres oï dire que li empereres Mannuaus fu mors, si envoia a sen fil, qui empereres estoit, et se li fist requerre pour Dieu qu'il li pardonnast sen mautalent, et si li fist acroire que che ne fu se menchoingne non que on li avoit mis sus, tant que li empereres, qui enfes estoit, li pardonna sen mautalent, si li manda, tant que chis Andromes revint arriere, et fu entor l'enfant, tant que li enfes le fist bailliu de tote se terre, et qu'il fu orguellex que trop de le balliie qu'il avoit. Ne demora mie graument aprés qu'il prist par nuit l'empereur, si le mourdri et se mere aussi. Quant il eut che fait, si prist deus grandesmes pierres, si leur fist lier as cous et puis si les fist geter en le mer. Aprés si se fist coroner tot a force a empereur. Quant il fu coronés, si fait il prendre trestous chiax que il seut que il en pesoit qu'il estoit empereres, si leur fait il crever les iex et destruire et de male mort morir. Et prenoit toutes les beles femmes que il trovoit, si gesoit à eles a forche ; et prist l'empeerris a femme,

qui estoit suers le roi de Franche, et fist tant de si grans desloiautés, que onques nus traïtres ne nus mourdrissierres tant n'en fist comme | il fist. Quant [106 a] il eut faites toutes ches desloiautés, aprés si demanda a un sien maistre balliu, qui li aidoit a faire toutes ches malaventures, se il y avoit mais de chiax qu'il en pesast qu'il estoit empereres. Et chis li respondi qu'il n'en savoit mais nul, fors que on disoit qu'il avoit trois joules vaslés en le vile, qui estoient d'un lignage que on apeloit le lignage d'Angle, et estoient haut homme, mais il n'estoient mie rike, ains estoient povre, ne n'estoient mie de grant pooir. Quant li empereres Andromes oï que si faitement estoient chil troi vaslet de chu lignage, si kemanda a chelui sen balliu, qui molt estoit malvais hons et traïtres ausi comme il estoit, qu'il les alast prendre et qu'il les pendist ou qu'il les fesist de male mort morir. Li ballius s'en ala pour prendre ches trois freres, mais il n'en prist que un et li doi escaperent. Chelui qui fu pris, on li fist crever les iex ; aprés il se rendi. Li doi autre s'en fuirent : si s'en ala li uns en une tere que on apele Blakie, chis avoit non Kyrsac ; et li autres s'en ala en Anthioche, et fu pris des Sarrasins par une chevauchie que li crestien fisent. Chis qui en Blakie estoit fuis, si y fu si povres qu'il ne se pooit warir, tant qu'il s'en revint arriere en Constantinoble par fine povreté ; si se mucha en le maison a une veve dame en le vile. Or n'avoit il nul catel u siecle, fors une mule et un vaslet ; si waaingnoit chus vallés a se mule en vins qu'ele portoit, en autres coses, chou dont Kyrsaacs, ses sires, et il vivoient ; tant que les | nouveles a l'empereur vinrent Androme le traïteur, que chis estoit si faitement [b]

revenus en le vile. Adont si kemanda a sen balliu, qui molt estoit haïs de tote gent pour les max qu'il faisoit cascun jour, qu'il alast prendre chelui Kyrsac et qu'il le pendist ; tant que chis monta un jour seur sen cheval et prist assés gent avec lui, si s'en ala a le maison le boine femme ou Kyrsaacs estoit. Quant il vint la, si fist apeler a l'uis, et la boine femme vint avant, si se mervella molt qu'il voloit, tant qu'i li kemanda qu'ele fesist venir avant cheli qui estoit muchiés en se maison. Le boine femme respondi, si dist : « Ha ! sire, pour Dieu merchi ! il n'a nul homme chaiens muchié. » Et il kemanda autre fois qu'ele le fesist venir avant, ou s'ele nel faisoit venir, qu'i le feroit prendre l'un et l'autre. Quant le boine femme oï chou, si eut grant peur de chu diable qui tant avoit fait de mal ; si s'en entra en se maison, si vint au vaslet, se li dist : « Ha ! biau sire Kyrsac, vous estes mors : veschi le balliu l'empereur et molt de gent avec li, qui vous sont venu querre pour vous destruire et pour vous tuer ! » Li vaslés fu molt esmaris, quan il oï ches nouveles, et tant qu'il vint avant, qu'il ne se peut estordre a nul fuer qu'il n'alast hors a chu balliu. Si ne fait il mais el, si prent il s'espee, si le met il sous sen surcot, se s'en ist il hors de le maison, si vient il devant le balliu, se li dist : « Sire, que plaist vous ? » Et chis li respondi molt fenelessement, se li dist :« Ribaus puans, on vous pendera ja ! » Tant que Kyrsaacs vit qu'i li couvenoit aler avec aus maugré sien ; et molt volontiers s'en venjast d'aucun d'aus ; se se trait il plus pres qu'il peust de chu balliu, si traist il s'espee, si fiert il chu balliu par mi le teste, si qu'il le pourfendi trestout dusques es dens.

XXII. Quant li serjant et le gent qui estoient [c] avec le balliu virrent que li vaslés avoit si pourfendu le balliu, si s'en fuirent. Quant li vaslés vit qu'il s'en fuioient, si prent il le cheval le balliu qu'il avoit ochis, si monte il sus, et tint s'espee qui tote ert sanente. Si ne fait il mais el, si se met a le voie a aler vers le moustier Sainte Souphie. Si comme il s'en aloit, si crioit merchi as gens qui estoient aval les rues, qui tot estoient esmari de le noise qu'il avoient oïe ; si leur disoit li vaslés : « Seignor, pour Dieu merchi, ne me tués mie, car je ai ochis le diable et le mordrisseeur qui toutes les hontes a faites a chiaus de cheste vile et as autres ! » Quant il vint au moustier Sainte Souphie, si monta seur l'autel et si enbracha le crois, pour che qu'il voloit sauver se vie. Aprés li cris et le noise fu molt grans en le vile ; tant ala amont et aval li cris que on le seut par toute le vile, comment Kyrsac eut chu maufé et chu mordrisseeur ochis. Quant chil de le vile le seurent, si en furent molt lié, si keurent il qui miex miex au moustier Sainte Souphie, pour veir chu vaslet qui chu hardement avoit fait. Si comme il furent la tout asanlé, si commenchierent a dire l'uns a l'autre : « Chist est vaillans et hardis, quant si grant hardement entreprist a faire. » Tant que li Griu disent entr'aus : « Faisons le bien ! faisons de chest vaslet empereur ! » Tant qu'il s'i acorderent tout entr'aus. Si envoient il pour le patriarche, qui a meesme d'iluec estoit en sen palais, qu'il venist coroner un nouvel empereeur qu'il avoient eslut. Quant li patriarches oï chou, si dist qu'il n'en feroit nient et commencha a dire : « Seigneur, mal le faites ! Soiés en pais ! Vous ne faites mie bien | qui avés tele cose [d]

entreprise. Se jou le coroune, li empereres Andromes me tueroit et decoperoit tout en pieches. » Et li Grieu li respondirent que s'il ne le corounoit, qu'il li couperoient le teste ; tant que li patriarches, que par forche que par peur que il eut, descendi de sen palais, si s'en vint au moustier, la ou Kyrsacs estoit en molt povre robe et en molt povre vesteure, que le jour meesme avoit li empereres Andromes envoié sen balliu et ses gens pour lui prendre et destruire ; tant que li patriarkes se revesti, si le corona lués esraument, vausist ou ne dengnast. Quant Kyrsacs fu coronés, si en alerent les nouveles tant amont et aval, que Andromes le seut, et qu'il avoit sen balliu ochis, ne ne le peut onques croire devant la que il y envoia ses messages. Et quant si message vinrrent la, si virrent bien que che fu voirs ; si s'en revienent tantost arriere a l'empereur ; si disent : « Sire, ch'est tout voirs. »

XXIII. Quant li empereres seut que che fu voirs, si se leva, si prist molt de se gent avec lui, si s'en ala dusques au moustier Sainte Souphie par uns alooirs qui alooient de sen palais dusques au moustier. Quant il vint au moustier, si fist tant qu'il fu seur les vautes du moustier, si vit chelui qui estoit coronnés. Quant il le vit, si en fu molt dolens, et demanda a se gent s'il y avoit chelui qui eust nul arc, tant que on en aporta un et une saiete. Et Andromes prent chel arc, si entoise, si cuide | ferir Kyrsac, qui [107 a]
coronés estoit, par mi le cors. Si comme il entesa, si rumpi le corde, et il en fu molt esmaris et molt esperdus ; si s'en revint arriere eu palais, tant qu'il dist a se gent qu'il alaissent fremer les portes du

palais, et qu'il s'armaissent et qu'il deffendissent le palais ; et il si fisent. Et il s'en issi entrementiers du palais ; si s'en vint a une fause posterne, si s'en ist il de le vile, si s'en entra en une galie et de ses gens avec lui ; si se mist en le mer, pour che qu'il ne voloit mie que le gent de le vile le presissent.

XXIV. Aprés le gent de le vile alerent u palais et menerent le nouvel empereeur avec aus. Si prisent le palais a forche, si y menerent l'empereeur ; aprés si l'assisent en la caiere Coustentin, et puis qu'il fu assis en la caiere Coustentin, si l'aourerent tot comme saint empereeur. Li empereres fut molt liés de le grant houneur que Diex li avoit en tel jour donnee ; si dist as gens : « Seigneur, or veés le grant mervelle de le grand hounour que Diex m'a donnée, que en chel jour meesme que on me devoit prendre et essillier, en chel jor meesme sui corrounés a empereeur. Et pur le grant hounour que vous m'avés faite, vous doins jou trestot le tresor qui est en chest palais et u palais de Blakerne. » Quant les gens oïrent chou, si en furent tout lié du grant don que li empereres leur eut donné ; si alerent, si esfondrerent le tresor, si y troverent tant d'or et d'argent comme une fine mervelle, si le departirent entr'aus.

XXV. Le nuit meesme que Andromes s'en fuioit leva une si grant tormente en le mer et une si grant [b] tempeste que de vent que de tounoirre que d'esclistre, que il ne se gent ne seurent quel part il aloient ; tant que li orages et le tormente les racacha arriere en Coustantinoble, qu'il n'en seurent mot.

Quant il virrent qu'il furent a tere et qu'il ne peurent avant aler, si dist Andromes a se gent : « Seigneur, esgardés ou nous sommes. » Il esgarderent et virrent bien qu'il estoient revenu en Constantinoble, tant qu'il disent a Andromes : « Sire, nous sommes mort, car nous sommes revenu arriere en Coustantinoble. » Quant Andromes oï chou, si fu si esmaris qu'il ne seut que faire ; si dist a se gent : Seigneur, pour Dieu menés nous ailleurs de chi ! » Et il respondirent qu'il ne pooient avant aler, qui leur couperoit les testes. Quant il virrent qu'il ne peurent avant aler a nul fuer, si prisent Andromes l'empereeur, si l'en menerent en une taverne, si le muchierent derriere les touniaus. Li taverniers et se femme esgarderent molt chele gent, et si leur fu bien avis que ch'estoit de le gent l'empereeur Androme, tant que le femme au tavernier ala par aventure entor ses touniaus veir qu'il fuissent bien seré, si esgarda amont et aval, si voit ele Andromè seir derriere les touniaus a tous ses dras emperiaus, si le reconnut mout bien. Si s'en revint ele arriere a sen baron, si li dist ele : « Sire, Andromes li empereres est muchiés chaiens. » Quant li taverniers l'oï, si envoia un message pour un haut homme qui manoit pres d'iluec en un grand palais, cui pere a chelui Andromes avoit destruit, et si avoit jut a forche a le femme chu haut homme. Quant li messages vint la, si dist a chu haut | homme que Andromes [c] estoit a le maison chu tavernier, si le nomma. Quant li haus hons oï que Andromes estoit a le maison chu tavernier, si en fu molt liés ; si prent il de se gent avec lui, si va a le maison au tavernier, si prent il Androme, si l'en maine il en sen palais. Quant che

vint l'endemain par matin, si prist li haus hons Androme, si l'en maine il u palais devant l'empereeur Kyrsac. Quant Kyrsaacs le vit, si li demanda : « Andromes, pour coi as tu si faitement traÿ ten seigneur l'empereeur Manuel, et pour coi mordrisis tu se femme et sen fil, et pour coi as tu si volentiers fait mal a chiax que il en pesoit que tu estoies empereres, et pour coi me voloies tu faire prendre? » Et Andromes li respondi : « Taissiés vous », fist il, « que je ne vous en dengneroie respondre ! » Quant li empereres Kyrsacs oï qu'il ne l'en dengneroit respondre, si fist mander molt de chiaus de le vile qu'il venissent devant lui. Quant il furent devant li venu, si leur dist li empereres : « Seigneur, veschi Androme, qui tant a fait de maus et a vous et as autres. Je ne porroie mie, che me sanle, faire justiche de lui a le volonté de vous tous, mais je le vous baille a faire ent chou que vous vaurrés. » Adont si en furent chil de le vile molt lié ; si le prisent, tant que li un disent que on l'arsist, li autre que on le boulist en une caudiere pour plus vivre longement et pener, li autre que on le trainast, tant qu'il ne se peurent acorder entr'aus de quel mort ne quel tormente il le peussent destruire, tant qu'il y eut un sage homme qui dist : « Seigneur, se vous me voliés croire, je vous enseingneroie comment nous nous porriemes trop bien vengier de lui. Je ai un camoel en maison, qui est le plus orde beste et le plus foireuse | et le plus laide du siecle. Nous prenderons [d] Andromes, si le despoullerons trestout nu, si le loierons au dos du camoel si que ses visages li iert droit ens u cul ; si le mesrons d'un kief de le vile dusques a l'autre. Si se porront adonques bien ven-

gier tot chil et toutes cheles a qui il a mesfait. » Si s'acorderent tout a chou que chis eut dit ; si prenent il Androme, si le loient il si comme chil eut devisé. Si comme il menoient contreval le vile, si venoient chil a qui il avoit meffait, si le debrocoient et depicoient et feroient, li un de coutiaus, li autre d'alesnes, li tiers d'espees, et disoient : « Vous pendistes men pere, et si geustes a me femme a forche ! » Et les femmes qui filles il avoit prises a forche, le sacoient par les grenons, et fisent li tant de le pure honte que, quant il virrent a l'autre kief de le vile, n'avoit il mie de char seur le cors de lui ; et puis prisent les os, si les geterent en une longaingne. En tele maniere se vengierent il de chel traïteur. Tres che jour que Kyrsaacs fu empereres, pourtraist on sus les portaus des moustiers comment Kyrsaac avoit esté empereres par miracle, et comment Nostre Sires li metoit le corone u chief d'une part, et Nostre Dame d'autre, et comment li angles coupa le corde de l'arc dont Andromes le vaut ferir, pour chou che disoient que ses lignages avoit sornon d'Angle.

XXVI. Aprés si li prist molt grans talens de veir sen frere qui en païsnie estoit en prison, tant qu'il prist messages, si les envoia querre sen frere. Tant le quisent | que on leur fist entendre qu'il estoit en [108 a] prison : il alerent chele part. Quant il vinrent la, si le demanderent as Sarrasins, et li Sarrasin avoient oï dire que li vaslés estoit freres l'empereeur de Constantinoble, si l'en tinrent molt plus kier, et disent qu'il n'en renderoient mie sans grant avoir ; tant que li message leur donnerent tant d'or et d'ar-

gent comme il demanderent. Quant il eurent chelui racaté, si s'en revinrent arriere en Coustantinoble.

XXVII. Quand li empereres Kyrsaacs vit sen frere, si en fu molt liés et molt en fist grant feste, et chis refu aussi molt liés de chou que ses freres fu empereres, et de chou qu'il avoit conquis l'empire par se forche. Chus vaslés avoit non Alexes. Ne demora waires aprés que li empereres ses freres le fist bailliu de toute se terre et kemandeeur. Adont si s'enorgueilli si de chele baillie qu'il eut, que les gens de tout l'empire le renommoient trop et redoutoient pour chou qu'il estoit freres l'empereeur et pour chou que li empereres l'amoit tant.

XXVIII. Aprés si avint un jour que li empereres ala cachier en se forest ; si ne fait mais el Alexes ses freres, si vient il en le forest ou li empereres estoit, si le prent il par traïson, si li creva les iex. Aprés, quant il eut che fait, si le fist metre en prison, que on n'en seut mot. Quant il eut che fait, si s'en revint arriere en Coustantinoble, si fist acroire que li empereres ses freres estoit mors, si se fist courouner a empereeur a forche. Quant li maistres au fil l'empereeur Kyrsac vit que li oncles a l'enfant eut traÿ sen pere, et qu'il s'estoit | fais empereres [b] par traïson, si ne fait mais el, si prent il l'enfant, si le fait mener en Alemaingne a se sereur, qui estoit femme l'empereeur d'Alemaingne, car il ne voloit mie que ses oncles ne le fesist destruire, et estoit plus drois oirs que Alexes ses oncles n'estoit.

XXIX. Or avés oï comment Kyrsac vint avant et comment il fu empereres et comment ses fix ala

en Alemaingne, pour qui li croisié et li Venicien envoierent par le consel du marchis de Monferras, leur maistre, si comme vous avés oï en l'estoire devant, pour che qu'il eussent acoison d'aler en le tere de Coustantinoble. Or vous dirons de chel enfant et des croisiés, et comment li croisié envoierent pour lui, et comment il alerent en Coustantinoble, et comment il le conquisent.

XXX. Quant li marchis eut dit as pelerins et as Veniciens que qui aroit chel enfant dont nous avons parlei par devant, il aroit boine acoison d'aler en Coustantinoble et d'aus estoirer, si fisent li croisié atirer deus chevaliers molt bien et molt belement, si les envoierent en Alemaigne pour chu vaslet, qu'il venist a aus, et se li manderent qu'il li aideroient sen droit a conquerre. Quant li message vinrrent a le court l'empereeur d'Alemaingne, la ou li vaslés estoit, se li disent le message que on leur avoit carquié a dire. Quant li vaslés oï chou et entendi le mandement que li haut homme croisié li avoient mandé, si en fu molt liés et molt en fist grant feste, et molt fist biau sanlant as messages ; si dist qu'il s'en conseilleroit a l'empereur sen serouge. Quant li empereres l'entendi, si respondi au vaslet que bele caanche li estoit avenue ; si li loa bien qu'il y alast, et se li dist qu'il n'aroit jamais point de sen hyretage, sen par l'aiue de Dieu et des croisiés ne l'avoit.

XXXI. Li vaslés entendi bien que li empereres li donnoit boin consel ; si s'atorna au plus belement qu'il peut, si s'en vint avec les messages ; et devant

che que li vaslés ne li message fussent venu a Jadres, si s'en fu li estores alés en l'isle de Corfaut pour chou que le Paske estoit ja passee. Mais quant li estores mut a aler i, si fist on laiier deus galies pour atendre les messages et le vaslet. Et sejornerent li pelerin en l'isle de Corfaut, tant que li vaslés et li message vinrent. Quant li vaslés et li message vinrent a Jadres, si trouverent ches deus galies que on leur avoit laiies ; si se misent en mer, si s'en alerent tant qu'il vinrent a Corfaut, la ou li estores estoit. Quant li homme virrent que li vaslés venoit, si alerent tout encontre lui, si le saluerent et se li fisent molt grant feste. Quant li vaslés vit que li haut homme l'ouneroient si, et tous li estores qui lueques estoit, si fu si liés que nus hons si ne fu. Adont si vint li marchis avant, si prist le vaslet, si l'en mena avec lui en se tente.

XXXII. Quant li vaslés fu la, adont si s'asanlerent tout li haut baron et li dux de Venice a le tente le marchis, et parlerent d'unes coses et d'autres, et tant que il li demanderent que il feroit pour aus, s'il le faisoient empereeur et s'il li faisoient corone porter en Coustantinoble ; et il leur respondi qu'il feroit quanque il vaurroient. Tant parlerent que il dist qu'il donroit a l'ost .cc. mile mars, et qu'il tenroit le navie un an a sen coust, et qu'il iroit outre mer avec aus a tout sen pooir, et qu'i tenroit tous les jours de sa vie .x.m. hommes a armes en le tere d'outre mer a sen coust, et qu'il douroit a tous chiaus de l'ost qui se de|partiroient de Cous- [d] tantinoble a aler outre mer viande dusques a un an.

XXXIII. Adont furent trestout li baron de l'ost mandei et li Venicien, et quant il furent tot assanlé, si se leva li dux de Venice, si parla a aus : « Seigneur » fist li dux, « or avons nous raisnauvle acoison d'aler en Coustantinoble, se vous le loés ; car nous avons le droit oir. » Or y eut il aucuns qui ne s'acorderent mie a aler en Coustantinoble, ains disoient : « Ba ! que ferons nous en Coustantinoble ? Nous avons no pelerinage a faire et ausi pourposement d'aler en Babyloine ou en Alexandre, et no navies ne nous doit sivir que un an et ja est la moitiés de l'anee passee ! » Et li autre disoient encontre : « Que ferons nous en Babyloine ne en Alixandre, quant nous n'avons viande ne avoir par coi nous y puissons aler ? Miex nous vient il, anchois que nous y aillons, que nous conquestons viande et avoir par raisnavle acoison, que nous y aillons pour morir de fain. Adont si porrons forfaire, et il nous offre a venir avec nous et a tenir no navie et nostre estore encore un an a sen coust ! » Et li marchis de Monferras y metoit plus paine que nus qui y fust d'aler en Coustantinoble, pour che qu'il se voloit vengier d'un mesfait que li empereres de Coustantinoble, qui l'empire tenoit, li avoit fait. Or vous lairons ichi ester de l'estore ; si vous dirons le mesfait dont li marchis haoit l'empereur de Coustantinoble. Il avint que li marchis Caurras, ses freres, fu croisiés et qu'il ala outre mer, et | mena deus galies, et s'en [109 a] ala par Coustantinoble. Et quant il vint en Constantinoble, si parla a l'empereur, et li empereres le bienviengna et le salua. Or avoit en chu point uns haus hons de le chité assis l'empereur en Constantinoble, si que li empereres n'en n'osoit issir. Quant

li marchis vit chou, si demanda comment ch'estoit que chil l'avoit si faitement assis, ne ne s'osoit il mie combatre a lui ; et li empereres respondi qu'il n'avoit mie bien le cueur de ses gens ne l'aiwe ; pour che si ne se voloit mie combatre a lui. Quant li marchis oï chou, si dist qu'il l'en aideroit, s'il voloit ; et li empereres dist que che voloit il et qu'il l'en saroit molt boin gré. Adont dist li marchis a l'empereeur, qu'il fesist mander tous chiaus de le loy de Rome, tous les Latins de le vile, si les aroit avec lui en se compaingnie, et qu'il se combateroit a aus, et qu'il feroit l'avant warde ; et li empereres presist toute se gent avec lui, si le siurroit aprés. Si fist li empereres mander tous les Latins de le vile. Quant il furent tot venu, si kemanda li empereres qu'il s'armassent tout, et quant il furent tout armé et li marchis eut faite toute se gent armer, si prit tous ches Latins avec lui, si ordena le miex qu'il peut se bataille ; et li empereres fu ausi tous armés et se gent avec lui. Si ne fait mais el li marchis, si se met il a le voie par devant, et li empereres le sivi aprés. Si comme li marchis fu hors des portes a toute se bataille, et li empereres va, se li fait il fremer le porte aprés. Si comme li Vernas, qui l'empereeur avoit assis, vit que li marchis venoit | durement pour [b] combatre a lui, si s'esmuet il, et il et se gent, a venir encontre le marchis. Si comme il venoient, si ne fait mais el li Vernas, si se fiert il des esperons, si se met il devant toute se gent bien le getee d'un cailleu, pour soi haster et pour ferir soi en le batalle le marchis. Quant li marchis le vit venir, si point il encontre lui, si le fiert il au premerain coup en l'uel, si l'abat il mort de chu caup ; si fiert a destre et a

senestre, et il et se gent, si en ochient mout. Quant chil virrent que leur sires fu mors, si se commenchent a desconfire, si tornent il en fuies. Quant li empereres li traïtres, qui avoit fait les portes fremer aprés le marchis, vit que il fuoient, se ist il hors de le chité a toute se gent, si akieut il a cachier chiax qui fuioient ; si y waaignierent molt, et li marchis et autre, et chevax et autres coses assés. Ensi faitement venja li marchis l'empereeur de cheli qu'il l'avoit assis. Quant il les eurent desconfis, si s'en revinrent arriere en Constantinoble et li empereres et li marchis. Quant il furent revenu et il se furent desarmé, si merchia molt durement li empereres le marchis de chou qu'il l'avoit si bien vengié de chu sien anemi, tant que li marchis li demanda pour coi il avoit fait les portes fremer aprés lui : « Ba ! ensi est ore ! » fist li empereres. « Or, de par Dieu ! » fist li marchis. Et ne demora waires aprés que li empereres et si traïteur pourparlerent une grant traïson, que il voloit faire le marchis destruire ; tant que uns hons d'aage qui le seut, si en eut pitié du marchis, si vint avant au marchis tot belement, se li dist : « Sire, pour Dieu, alés vous ent de cheste vile, car se vous y demourés tier jour, li empereres et si traïteur ont pourpallee une grant traïson | qu'i vous prendront, si vous [c] feront destruire. » Quant li marchis oï ches nouveles, si ne fu mie a aise. Si vient il le nuit meesme, si fait il atorner ses galies, si se met il en mer, anchois qu'il fust jours, si s'en va il ; ainc ne cessa, si vint a Sur. Or i estoit avenu, par devant chou que le tere fust perdue, que li rois de Jherusalem fu mors, que li roiaumes de Jherusalem estoit tous

perdus et que il n'i avoit mais vile qui se tenist, fors Sur et Escaloune. Si avoit li rois qui mors fu deus sereurs mariees : si avoit uns chevaliers, mesire Guis de Luisegnun en Poitau, l'ainsnee a cui li roiames estoit eskeus, et mesires Hainfrois de Touron avoit le mainsnee. Si s'asanlerent un jor tout li haut baron de le tere et li cuens de Tripe et li Temples et li Hospitax en Jherusalem, au Temple, et disent entr'aus qu'il departesisent monseigneur Guion de se femme, pour chou que li roiames estoit eskeus a se femme, et qu'il li donnaissent autre baron qui fust plus soufisans a estre rois que mesire Guis n'estoit, et il si fisent. Il les departirent, et quant on les eut departis, si ne se peurent onques acorder a qui il le mariaissent, tant qu'il se misent seur le roine du tout, qui avoit esté femme monseigneur Guion. Se li ballierent le corone, et ele le donnast a cui que ele vausist qui rois fust. Tant qu'il se rasanlerent un autre jor tout li baron et li Temples et li Hospitaus, et se y fu li cuens de Tripe, qui estoit li mieudres chevaliers du roiame, qui cuidoit que le dame li donnast le corone, et si i fu mesires Guis, qui avoit eu le roine a femme. Quant il se furent tout assanlé, et le dame tint le corone, si esgarda amont et aval ; si i voit ele chelui qui avoit esté ses barons, si va ele avant, se li met ele u chief. Ensi si fu | mesires Guis rois. Quant li cuens de Tripe vit chou, si en fu si dolens qu'il s'en ala en sen païs, a Tripe, par mautalent. [d]

XXXIV. Aprés ne demora mie, si se combati as Sarrasins, si fu pris et se gent tote desconfite, et li tere fu si perdue qu'il n'i avoit mais vile qui se

tenist, fors Sur et Escaloune. Quant Salehadins vit qu'il eut si le tere en se main, si vint au roi de Jherusalem, que il avoit en se prison, se li dist que s'il li faisoit rendre Escaloune, qu'i le lairoit aler et grant partie de se gent avec li. Et li rois li respondi : « Or m'i menés dont », fist il, « et je le vous ferai rendre ! » Et Salehadins l'i mena. Quant il vinrent la, si parla li rois a chiaus de le vile, si leur dist qu'il rendissent le vile, qu'i le voloit ensi. Et chil alerent, si li rendirent le vile. Quant Salehadins eut le vile en se main, si laissa le rois aler et une partie de se gent avec lui ; et li rois, quant il fu escapés de prison, a tout tant de gent comme il eut, si s'en vint a Sur. Et entre ches entrefaites que li rois avoit ouvré, si avoit li marchis tous chiaus de Sur et Genevois qui i estoient et uns et autres tous a sen acort, et il li avoient tot juré feeuté et seur sains qu'il se tenroient du tot a lui comme a leur seigneur, et il leur aidast le vile a desfendre. Et li marchis avoit trouvé si grant kierté en le vile que on vendoit le mesure de blé de le vile .c. besans, qui ne fesist mie plus que sestier et demi a Amiens. Quant li rois vint a Sur, si commenchierent a hukier si serjant : « Ouvrés, ouvrés le porte ! Veschi le roi ou il vient. » Et chil de | dedens respondirent qu'il n'i enterroient, [110 a] tant que li marchis vint as murs, si dist qu'il n'i enterroit : « Ba ! comment ? » fist le rois, « de ne sui jou sires et rois de laiens ? — En non Dieu », fist li marchis, « ne sires ne rois ne n'estes vous, ne vous n'i enterrés, car vous avés tot houni et le terre toute perdue, et d'autre part le kiertés est si grands chaiens, que si vous et vo gent i entriés, que le vile seroit tote perdue de fain. Et jou ai plus kier », fist

li marchis, « que vous soiés perdus, et vous et vo gent de qui il n'est waires grans esplois, que nous qui chaiens sommes ne le vile. » Quant li rois vít qu'il n'i peut entrer, si s'en torna a toute se gent, si s'en ala vers Acre en un toron ; la si se loja. Et fu illueques tant que li rois de Franche et li rois d'Engletere l'i trouverent. Si comme li marchis estoit a Sur, en chele grant kierté qui i estoit, si leur envoia Diex confort que uns markaans i vint, qui amena une nave de blé : si commist le blé a .x. besans qui estoit a .c. Si en fu molt liés li marchis et tout chil de le vile, et si fu tous li bles retenus et acatés en le vile.

XXXV. Ne demora waires aprés, si vient Salehadins, si assiet il Sur et par tere et par mer, si que ne viande ne autre cose ne pooit venir en le vile, et tant i sist que le kiertés fu de rekief ausi grande en le vile comme ele i avoit esté.

XXXVI. Quant li marchis vit que le kiertés fu si grans en le vile, et qu'il ne pooient avoir soulas ne confort de nule part, si manda tous chiaus de le vile et Genevois qu'il i avoit et uns et autres, si parla a aus et si leur dist : « Seigneur », fist il, « nous sommes maubailli, se Diex n'en a|merchi, que le kier- [b] tés est si grans en cheste vile que il n'i a waires viande ne blé dont nous nous puissons longement soustenir, ne nus confors ne puet venir ne par mer ne par terre. Pour Dieu, s'il y a nul de vous qui y sache metre conseil, se li meche ! » Tant que uns Genevois sali avant, si dist : « Se vous me voliés croire, » fist il, « je vous dourroie boin conseil. — Ore quel ? »

fist le marchis. — « Jel vous dirai », fist chis ; « nous avons chaiens en ceste vile nes et galies et barges et autres vaissiax, si vous dirai que je ferai. Je prendrai quatre galies avec mi, si les ferai armer de le plus aidant gent que nous arons ; si me meterai ains jour en mer, ausi com je m'en vausisse fuir. Et si tost comme li Sarrasin m'apercheveront si n'aront loisir d'aus armer, ains aront si grant haste de moi ataindre et de moi cachier qu'il ne s'armeront nient ; ains destendront trestout aprés mi, et vous arés trestous vos autres waissiaus et barges et galies molt bien fait warnir de le plus aidant gent que vous arés, et quant vous vesrés que eles seront toutes destendues aprés mi, et eles seront bien lanchies avant, adont si bescochiés trestous vos vaissiaus et destendés aprés, et je retornerai arriere ; si nous combaterons a aus. Ensi si nous envoiera Diex consel, se li plaist ! » A chest consel si s'acorderent tout, si fisent tot ensi comme chis eut devisé.

XXXVII. Quant che vint vers le jour, et chis eut ses quatre galies molt bien atornees et molt bien armees, et tot li autre vaissel furent ensement molt bien armé, si ne fait mais el, si se met il en le mer un peu ains le jour. Or estoit li pors de le mer dedens les murs de le vile de Sur, ou par ent les nes issoient et entroient en le vile ; | si se met il a le voie, si s'en [c] commenche a aler grandesme aleure. Quant il fu un peu loins et li Sarrasin l'aperchoivent, si eurent tel haste de chelui sivir que onques ne s'i armerent, si laissent il aler trestoutes leur chent galies, si acuellent a cachier chelui. Quant eles furent bien lanchies avant, et chil de le vile destendent aprés, et chil qui

li Sarrasin cachoient retorne ; si acuellent chil Surien ches Sarrasins qui tot estoient desarmé, si en ochient molt et si les desconfisent, si que onques de toutes les chent galies n'en escapa que deus que li Surien ne presissent toutes. Et Salehadins eswardoit tot chou et faisoit si grant duel que trop, et tiroit se barbe et deschiroit ses caveax de duel, qu'il veoit se gent decauper devant lui, ne ne leur pooit aidier. Quant il eut si sen navie perdu, si se desloja, si s'en ala. Ensi faitement fu le vile retenue par le marchis, et li rois Guis estoit en chel toronchel vers Acre, la ou li rois de France et li rois d'Engletere l'avoient trouvé.

XXXVIII. Aprés ne demora mie waires que li rois Guis fu mors, et se femme ausi. Si escaÿ li roiaumes a la femme monseigneur Hainfroi du Toron, qui estoit suers le roine. Si va on, si taut on a monseigneur Hainfroi se femme, si le donna on au marchis. Ensi si fu li marchis rois, puis en eut il une fille, et puis fu li marchis ochis de Haussassis, puis si prist on le roine, si le donna on au conte Henri de Champangne. Et puis aprés si assist on Acre et si le prist on.

XXXIX. Or vous avons conté le mesfait dont li marchis de Monferras haioit l'empereur de Coustantinoble, et pour coi il i metoit gregneur paine et gregneur consel d'aler | en Coustantinoble que tout [d] li autre, si revenrons aprés a no matere de devant. Quant li dux de Venice eut dit as barons que or avoient il boine acoison d'aler en le tere de Coustantinoble et que il le loioit bien, adont se s'i acorderent

trestot li baron. Aprés si fist on demander as vesques se che seroit pechiés d'aler i, et li vesque respondirent et disent que chè n'estoit mie pechiés, ains estoit grans aumosnes, car puis qu'il avoient le droit oir qui deserités estoit, bien li pooient aidier a sen droit conquerre et de ses enemis vengier. Adont si fisent le vaslet jurer seur sains que il leur tenroit ches convenenches qu'il leur avoit dit par devant.

XL. Adont si s'acorderent tout li pelerin et li Venicien que on i alast ; adont si atirerent leur estoire et leur oirre, si se misent en mer. Tant alerent qu'il vinrent a un port que on apele Bouke d'Ave, qui estoit bien chent liwes en sus de Coustantinoble. Or estoit chis pors la ou Troies le grant sist, a l'entree du bras Saint Jorge. De la si se resmurent, et singlerent tant contremont le bras Saint Jorge que il vinrent a une liwe de Coustantinoble. Adont si s'entratendirent tant que tout li vaissel furent venu tot ensanle. Quant tous li estores et tout li vaissel furent tout ensanle, si achesmerent et atornerent leur vaissiaus si belement que ch'estoit le plus bele cose du monde a eswarder. Quant chil de Constantinoble virrent chel estoire qui si estoit belement appareilliés, si l'eswarderent a merveille, et estoient monté seur les murs et seur les maisons pour eswarder chele merveille ; et chil de l'estore si eswarderent le grandeur | de le vile qui si estoit [111 a] longue et lee, si s'en remerveillierent molt durement. Adont si s'en passerent outre et prisent port a Mauchidone, outre le brach Saint Jorge.

XLI. Quant li empereres de Coustentinoble le seut, si leur manda par boins messages que il es-

toient la quis et pour coi il estoient la venu, et si leur manda que s'il voloient de sen or et de sen argent, qu'il leur envoieroit molt volentiers. Quant li haut oïrent chou, si respondirent as messages qu'il n'en voloient nient de sen or ne de sen argent, ains voloient que li empereres se demesist de l'empire, car il nel tenoit mie a droit ne loiaument ; et se li manderent qu'il avoient le droit oir avec aus, Alexe, le fil Kyrsaac l'empereur. Adont li message respondirent et disent que li empereres n'en feroit nient ; a tant si s'en alerent. Aprés li dux de Venice parla as barons et si leur dist : « Seigneur, je loieroie bien que on presist dis galies et que on mesist le vaslet en une et gens avec lui, et qu'il alaissent par trives au rivage de Coustantinoble, et qu'il demandaissent a chiaus de le chité s'il vausissent le vaslet reconnoistre a seigneur. » Et li haut homme respondirent que che ne seroit se bien non. Si atirerent ches dis galies et le vaslet et assés gent armee avec lui ; si nagierent dusques pres des murs de le vile, si nagierent amont et aval, et moustroient as gens le vaslet, Alexes avoit a non, si leur demandoient si le reconnissoient a seigneur ; et chil de le vile respondirent et disent bien qu'il nel reconnissoient mie a seigneur, et qu'il ne savoient qui il estoit ; et chil qu'il estoient es galies avec lui, le vaslet, disoient que ch'estoit le fix Kyrsac | l'empereeur qui fu, et chil [b] dedens respondirent autre fois qu'il n'en savoient nient. Adont si s'en revinrent il arriere a l'ost, et fist savoir que on leur avoit respondu. Adont quemanda on par toute l'ost qu'i s'armaissent tout, et grant et petit, et quant il furent tout armé, si se confesserent tout et quemenierent, car il doutoient

molt a ariver par devers Coustantinoble. Aprés si ordenerent leur batailles et leur nes et leur uissiers et les galies, et entrerent li chevalier es uissiers avec leur chevax et se misent a le voie ; si fisent sonner buisines d'argent et d'arain bien dusques a chent paire, et tabours et tymbres tant que trop.

XLII. Quant le gent de le vile virrent chel grant navie et chel grant estore et il oïrent les sons des buisines et des tabors qui faisoient grant noise, si s'armerent trestout et monterent seur les maisons et seur les tors de le vile. Si leur fu bien avis que toute le mers et le tere tranlast, et que toute le mers fust couverte de nes ; et entrementiers avoit li empereres fait venir se gent tote armee seur le rivage, pour desfendre le rivage.

XLIII. Quant li croisié et li Venicien virrent les Grius qui estoient venu seur le rivage tout armé encontr'aus, si parlerent ensanle tant que li dux de Venice dist qu'il iroit devant a toute se gent et qu'il prenderoit le rivage a l'aiwe de Dieu. Adont si prist ses nes et ses galies et ses uissiers, se se mist u front de l'ost par devant ; aprés si prisent leur arbalestiers et leur arkiers, si les misent par devant en barges pour delivrer le rivage des Grius. Quant il se furent si faitement | ordené, si alerent vers [c] le rivage. Quant li Griu virrent que li pelerin ne lairoient mie pour peur d'aus qu'il ne venissent au rivage, et il les virrent aprochier d'aus, si se traisent arriere, onques ne les oserent atendre, tant que li estores arriva, et quant il furent arrivé, si issirent li chevalier hors des uissiers tot monté ; que li uissier

estoient en tele maniere fait que il i avoit wis que on ouvroit bien, si lanchoit on un pont hors, par ou li chevalier pooient issir hors a tere tot monté. Quant li estores fu arivés, et li Griu, qui s'estoient trait arriere, virent que il furent tot issu hors, si en furent molt dolent. Or estoient che une gent, chil Griu qui estoient venu au rivage desfendre, qui s'estoient vanté a l'empereeur que ja n'i arriveroient li pelerin tant comme il i fussent. Quant li chevalier furent issu hors des uissiers, si aquellent a cachier ches Grius, si les cachierent dusques a un pont qui pres estoit du kief de le chité ; de seur chu pont avoit une porte ou par ent li Griu passerent et s'en fuirent en Constantinoble. Quant il furent revenu de cachier ches Grius, si parlerent ensanle, tant que li Venicien disent que leur vaissel n'estoient mie a seur, s'il n'estoient en port ; si prisent consel qu'il les meteroient en port. Or estoit li pors de Constantinoble molt bien fremés d'une molt grosse caaine de fer, qui tenoit en le chité et d'autre part du port tenoit a le tour de Galatha. Ichele tours estoit molt fors et molt bien desfensavle et molt bien warnie de gent desfensavle.

XLIV. Par le consel des haus hommes fu chele tours assise, et tant que ele fu prise par forche, et de kief en kief de la caaine avoit galies de Grijois qui aidoient le caaine | a deffendre. Et quant le tors fu [d] prise et le caaine fu route, si entrerent li waissel dedens le port et furent mis assauveté, et prisent des galies as Grius qui estoient dedens le port et des nes. Et quant lés nes et tot li autre vaissel furent mis dedens le port a sauveté, si sanlerent tout li

pelerin et li Venicien, si prisent consel entr'aus comment il aserroient le vile, et tant qu'il s'acorderent entr'aus que li Franchois l'asserroient par tere et li Venicien par mer ; et dist li dus de Venice qu'il feroit faire engiens en ses nes et eskieles, par coi on assaurroit as murs. Adont s'armerent li chevalier et tout li autre pelerin ; si alerent passer a un pont qui estoit pres que de sit a deus liwes, ne n'avoit passage a aler en Constantinoble a mains de quatre liwes d'illuec fors a chu pont. Et quand il vinrent au pont, li Griu y vinrent qui leur contredisent le passage tant comme il peurent, et tant que li pelerin les en cachierent par forche de bataille et passerent. Et quant il vinrent a le chité, si se logierent li haut homme et tendirent leur tentes devant le palais de Blakerne, qui estoit l'empereeur ; et chis palais estoit tout droit u kief de le chité. Adont fist li dux de Venice molt merveillex engiens faire et molt biaus, car il fist prendre les antaines qui portent les voiles des nes, qui bien avoient trente toises de lonc ou plus ; si les fist tres bien loier et atakier a boines cordes as mas, et fist faire bons pons par deseure et bons puis encoste de cordes ; si estoit li pons si les que trois chevalier armé i pooient aler de front. Et fist li dux les pons si bien warnir et couvrir as costés d'esclavinnes et de toile que cil qui i montassent pour assalir n'eussent war|de ne de quarriaus d'arbalestes ne de saietes ; [112 a] et lanchoit li pons tant avant outre le nef qu'il avoit bien de hauteur du pont dusques a tere pres de quarante toises ou plus ; et a cascun des uissiers avoit un mangonnel qui getoient adés as murs et en le vile. Quant li Venicien eurent leur nes apparellies

si comme je vous ai chi conté, li pelerin d'autre part, qui assalloient par tere, avoient leur perrieres et leur mangonniax si atornés qu'il getoient bien dusques u palais l'empereeur, et traioient ; et chil de dedens retraioient bien ensement dusques as tentes as pelerins. Aprés il parlerent ensanle, li pelerin et li Venicien, et prisent jor a l'endemain d'assalir le chité et par terre et par mer tot ensanle. Quant che vint l'endemain par matin, que li Venicien s'apareilloient et ordenoient leur vaissiax et se traisent au plus pres des murs pour assalir, et ensement li pelerin d'autre part avoient ordenees leur gens, este me vous que li empereres de Constantinoble, Alexes, issi hors de la chité par une porte que on apele le Porte Roumaine a tote se gent tote armee, et ordena illueques se gent et fist .xvij. batailles ; en ches .xvij. batailles esmoit on bien pres de .c.m. hommes a cheval. Aprés si envoia le plus de ches .xvij. batailles entour l'ost as Franchois environ, et les autres retint avec lui ; et toute le gent a pié de le chité qui armes peurent porter fist issir hors, et si les fist rengier de kief en kief les murs, entre l'ost des Franchois et les murs. Quant li Franchois se virrent si enclos a le reonde de ches batailles, si en furent molt espoenté et ordenerent dont leur batalles, et ne fisent que .vij. batalles de .vij. chens chevaliers, que plus n'en n'avoient ; et de ches .vij.c. en estoient li .l. a pié.

XLV. Aprés, quant eurent si faitement leur gent [b] ordenee, si demanda li cuens de Flandres le premiere bataille et on li otria ; l'autre batalle eut li cuens de Saint Pol et mesires Pierres d'Amiens ; le

tierche batalle eut mesires Henris, li freres le conte de Flandres, et li Alemant. Et aprés estavlierent que li serjant a pié sivirroient les batailles a cheval, si que trois compaingnies ou quatre sivoient une batalle a cheval ; et cascune des batalles avoit chiax de sen païs aprés lui. Aprés, quant il eurent atiré les trois batailles qui se combateroient a l'empereur, si atirerent les autres quatre, qui l'ost garderoient ; si que li marchis, qui estoit sires de l'ost, eut l'arriere warde, et warda l'ost par deriere, et li quens Loouis eut l'autre emprés, et li Champenois eurent le tierche, et li Borguenong eurent le quarte, et ches quatre batalles warda li marchis. Et aprés prist on tous les garchons qui les chevax gardoient, et tous les cuisiniers qui armes peurent porter ; si les fist on trestous armer et de keutes pointes et de peniax et de pos de coivre et de piletes et de pestiax, si k'il estoient si lait et si hideus que le menue gent a pié l'empereeur, qui estoient par dehors les murs, en eurent grant peur et grant hisde, quant il les virent. Et ches quatre batalles, que je vous ai chi nommees par devant, warderent l'ost, pour peur que les batailles l'empereur qui estoient entor l'ost ne perchaissent ne ne damaissent l'ost ne les tentes ; et les garchons et les quisiniers mist on par devers le cité, encontre les gens a pié l'empereur qui estoient rengié contreval les murs. Quant le pietaille l'empereur virent no menue gent si laidement armee, si en eurent si grand peur et si grant hisde que onques ne s'oserent mouvoir, ne venir | vers aus, ne onques de chele [c] part n'eut l'os warde.

XLVI. Aprés, si kemanda on que li quens de Flandres et li quens de Saint Pol, et mesires Henris, qui eurent les trois batalles, se combatissent a l'empereur ; et desfendi on bien que pour nul besoing que eles eussent, les autres quatre ne se meussent de si a tant que eles veissent qu'eles eussent ausi comme tot perdu, qu'il ne fussent enclos ne assali des autres batailles qui entor l'ost estoient. Entrementiers que li Franchois estoient si faitement ordené, li Venicien, qui en le mer estoient, ne s'oublierent mie ; ains traisent leur nes pres des murs, si k'il montoient bien seur les murs de la chité par les eskieles et par les pons qu'il avoient fait seur les nes, et traisent et lanchierent et fisent geter leur mangonniax, et assalirent si durement que trop, et tant qu'il misent le fu en le vile ; si que bien en i cut ars le grandeur de le chité d'Arras. Et ne s'oserent mie espardre ne metre en le cité, car trop estoient peu gent, ne il n'i eussent duree ; ains se remisent ariere en leur nes.

XLVII. Li haut homme qui d'autre part estoient, qui se devoient combatre a l'empereeur, avoient estavli que on avoit eslit de cascunne batalle deus des plus preudoumes et des plus sages que on i savoit ; et quanke il kemandoient estoit fait ; s'il kemandaissent : « Pongniés ! » on pongnoit, s'il kemandaissent : « Alés le pas ! » on aloit le pas. Li cuens de Flandres, qui avoit l'avangarde, chevaucha premiers encontre l'empereur tot le pas ; et li empereres estoit bien le quarte part d'une liwe loins du conte de Flandres, et faisoit chevauchier ses batalles encontre le conte ; et li cuens de Saint

Pol et mesires Pierres | d'Amiens, qui avoit l'autre [d]
bataille emprés, chevauchoient un petit en sus par
encoste ; et mesires Henris de Hainaut et li Ale-
mant, qui avoient le tierche bataille, chevauchoient
aprés ; ne n'i avoit cheval qui ne fust couvers de
couvretures d'armes ou de dras de soie par deseure
toutes les autres couvretures. Et trois compaingnies
ou quatre ou chinc de serjans a pié sivoient cascune
des batalles as kewes des chevax, et chevauchoient
si rengié et si serré qu'il n'estoit nus si hardis qui
osast chevauchier devant l'autre. Et li empereres
chevauchoit encontre no gent a tot nuef batalles,
ne n'i avoit chelui de ches nuef batalles, ou il n'eust
.iij.m. chevaliers, ou quatre, ou chinc en tele i avoit
il. Et quant li quens de Flandres eut l'ost eslongié
bien deux arbalestees, si conseillier li disent : « Sire,
vous ne faites mie bien qui vous alés combatre a
l'empereur si en sus de l'ost, car se vous i conbatés
et vous i aiés mester d'aïe, chil qui wardent l'ost
ne vous porront aidier. Mais se vous nous en creés,
vous retornerés as lisches, et illueques atenderés
l'empereeur plus seurement, s'il se veut combatre. »
Li cuens de Flandres retorna ariere as liches, si
comme on li loa, et le bataille monseigneur Henri
ausi. Et li cuens de Saint Pol ne mesires Pierres
d'Amiens ne vaurrent retorner, ains se raasturent
en mi le camp tout coi a toute leur gent. Quant le
batalle le conte de Saint Pol et monseigneur Pierron
d'Amiens virent le conte de Flandres retorner, si
disent tot ensanle que li cuens de Flandres faisoit
grant honte qui retornoit, qui l'avangarde avoit,
et disent tot ensanle : « Sire, sire, li quens de Flan-
dres retorne ! Puis qu'il retorne, il vous laisse

l'avantgarde. Or le prenons, de par | Dieu ! » Si [113 a]
s'acorderent li baron ensanle, et disent qu'il prenderoient l'avantgarde. Quant li quens de Flandres vit que li quens de Saint Pol ne mesires Pierres d'Amiens ne retorneroient mie, si leur manda par un message, et pria qu'il retornaissent. Et mesires Pierres d'Amiens li remanda qu'il ne retorneroient nient. Et li quens de Flandres li manda de rekief par deus messages que pour Dieu cheste honte ne li fesissent, mais retornaissent, que che li avoit on loé. Et li cuens de Saint Pol et mesires Pierres d'Amiens li remanderent que n'ensi n'ensi ne retorneroient il. Adonques vint mesires Pierres d'Amiens et mesires Wistasses de Canteleu, qui estoient maistre meneeur de la batalle, si disent : « Seigneur, chevauchiés, de par Dieu, tot le pas ! » Et il commenchent a chevauchier le pas, et tout chil de l'ost, qui estoient demoré arriere, commenchierent a crier aprés : « Veés, veés ! Li quens de Saint Pol et mesires Pierres d'Amiens veut assanler a l'empereur. Sire Diex ! » commenchierent il a dire et a crier, « Sire Diex, soiés hui warde d'aus et de toute leur compaingnie ! Veés ! Il ont l'avantgarde que li cuens de Flandres devoit avoir ! Sire Diex, conduiés les a sauveté ! » Et les dames et les demiseles du palais estoient montees as fenestres, et autres gens de le cité, et dames et demiseles, estoient montees as murs de le chité, et esgardoient chevauchier chele batalle et l'empereur d'autre part, et disoient entr'ax que che sanloit des noes que che fussent angle, si erent il bel, pour chou qu'il estoient si belement armé et leur cheval si belement couvert.

XLVIII. Quant li chevalier de le bataille le conte de Flandres virent que li quens de Saint Pol et mesires Pierres d'Amiens ne retorneroient en nule fin, si vinrent au | conte, se li disent : « Sire, vous [b] faites grant honte qui ne vous mouvés, et sachiés que se vous ne chevauchiés, nous ne vous tenrons plus a nous ! » Quant li quens de Flandres oï chou, si feri cheval des esperons et tot li autre aprés, et poinsent tant qu'il atainsent le batalle le conte de Saint Pol et monseigneur Pierre d'Amiens, et quant i l'eurent atainte, si chevauchierent encoste aus tot de front ; et le bataille monseigneur Henri chevaucha deriere. Et les batailles l'empereur et les noes batailles s'estoient ja si aprochies, que li arbalestier l'empereur traioient bien en nos gens, et nostre arbalestier ensement es gens l'empereur, et n'avoit que un tertre a monter entre l'empereur et nos batailles, et montoient les batalles l'empereur, d'une part et les noes d'autre. Et quant no gent vinrent en son le tertre et li empereres les vit, si s'arresta et tote se gent ausi, et furent si abaubi et si esbahi de chou que nos batalles chevauchoient si de front encontre aus, qu'il ne se seurent conseillier. Entrementiers qu'il estoient illueques si abaubi, les autres batailles l'empereur, qui avoient esté envoïes entour l'ost as Franchois, repairierent ariere et s'asanlerent toutes ensanle avec l'empereur u val. Et quant li Franchois virent trestoutes les batailles l'empereur assanlees ensanle, si s'aresterent en son le tertre tout coi, et se mervellierent que li empereur voloit faire, et envoierent li conte et li haut homme des trois batailles li un as autres, pour prendre conseil que il feroient, s'il iroient dusques a l'ost

l'empereur ou non. Et n'eurent mie consel qu'il i alaissent, car il estoient molt en sus de l'ost et, s'il se combatoient la ou li empereres estoit, chil qui wardent l'ost ne les vesroient mie, ne ne leur porroient aidier, | se mestiers en estoit, et, d'autre part, [c] entr'ax et l'empereur avoit uns grand caneus, uns grans conduis, par ou l'iawe venoit en Constantinoble, que, s'il i passaissent, il eussent grant damage de leur gent ; et pour chou n'eurent il mie consel qu'il i alaissent. Entrementiers que li Franchois parloient ensi ensanle, este me vous que li empereres se mist arriere en Constantinoble ; et quant il fu venus, si fu molt blasmés durement et de dames et de demiseles, et d'uns et d'autres de chou qu'il ne s'estoit combatus a si peu de gent comme li Franchois estoient, a tot si grant pule comme il avoit mené.

XLIX. Quant li empereres fu ensi faitement retornés, si s'en renvinrent li pelerin a leur tentes et se desarmerent, et quant il furent desarmé, li Venicien qui estoient passé en nes et en barges, si vinrent demander de leur nouveles et disent : « Par foi ! nous aviemes oï dire que vous vous combatiés as Grius ; si aviemes molt grant peur de vous, si veniemes a vous. » Et li Franchois leur respondirent et disent : « Par foi ! le grace Dieu, nous avons bien fait, car nous alames encontre l'empereur, et li empereres n'osa assanler a nous ! » Et li Franchois redemanderent des nouveles as Veniciens, et il leur disent : « Par foi ! » fisent il, « nous avons durement asali, et entrames en le cité par deseur les murs, et meismes le fu en le chité si comme molt en i eut d'arse de le chité. »

L. Si comme li Franchois et li Venicien parloient ensanle, si leva molt grans mumures en le vile, et disent chil de le vile a l'empereur qu'il les delivrast des Franchois qui les avoient assis, et que s'il ne se combatoit a aus, qu'il iroient pour le jone vaslet que li Franchois avoient amené, | s'en feroient em- [d] pereur et leur seigneur.

LI. Quant li empereres oï chou, si leur creanta que il se combateroit l'endemain a aus, et quant che vint vers mie nuit, si s'en fui li empereres hors de le vile a tout tant de gent comme il peut mener avec lui.

LII. Quant che vint l'endemain par matin et que chil de le vile seurent que li empereres se estoit fuis, si ne font il mais el, si vienent il as portes, si les ouvrirent et si issirent hors et si vinrent a l'ost des Franchois, et demanderent et enquisent Alexe, le fil Kyrsaac. Et on leur enseigna que a le tente le marchis le troveroient. Quant il vinrent la, si le troverent ; si en fisent si ami molt grant feste et molt grant goie et merchierent molt les barons et disent que molt avoient bien fait et grant barnage, qui si faitement avoient ouvré, et disent que li empereres s'en estoit fuis, et qu'il venissent en le chité et u palais comme u leur. Adonques si sanlerent tout li haut baron de l'ost, et prisent Alexe, le fil Kyrsac, si l'en menerent u palais a grant goie et a grant feste. Et quant il furent venu u palais, si fisent Kyrsac sen pere metre hors de prison et se femme, que ses freres, qui avoit tenu l'empire, i avoit fait metre. Et quant Kyrsacs fu hors de prison, si eut molt

grant goie de sen fil, et acola loi et baisa, et merchia molt tous les barons qui lueques estoient, et dist que, par l'aiwe de Dieu avant et de le leur, estoit il hors de prison. Adonques si furent aportees deus caiieres a or, et assist on Kyrsac en l'une et Alexe, sen fil, en l'autre par delés, et fu Kyrsaacs saisis du siege emperial. Adonques dist on a l'empereeur : « Sire, il a chaiens un haut homme en prison, | Morchofles a a non, qui bien i a esté set ans. Se vostre volentés i fust, il fust boin que on le mesist hors de prison. » Adonques si fu Morchofles mis hors de prison, puis en fist li empereres sen maistre bailliu, dont li empereres eut puis aprés molt mal werredon, si comme nous vous dirons aprés. Or avint, aprés que li Franchois eurent si faitement ouvré, que li soudans du Coine oï dire que si faitement avoient fait li Franchois. Si vint parler a aus la ou il estoient encore logié dehors Coustantinoble, si leur dist : « Chertes, seigneur », fist-il, « vous avés fait molt grant barnage et molt grant proeche, qui si grant cose comme Constantinoble est, qui est li kiés du monde, avés conquis, et avés remis le droit oir de Coustantinoble en sen siege et coroné l'avés a empereeur. » Che disoient il u païs que Coustantinoble estoit li kiés du monde. « Seigneur, » fist li soudans, « je vous vaurroie proier d'une cose que je vous dirai. Jou ai un mien frere mainsné de mi, qui m'a soustraite me tere et me seignorie du Coine par traïson, dont g'estoie sires et dont je sui drois oirs. Se vous me voliés aidier a conquerre me tere et me seignourie, je vous dourroie molt grant plenté de men avoir, et si me feroie crestiener et tous chiax qui a mi se tenroient, se je ravoie me seignourie, et

[114 a]

se vous me voliés aidier. » Et li baron respondirent qu'il s'en conselleroient, et fu mandés de Venice li dux et li marchis et tout li haut baron, et s'en assenlerent a molt grant consel, et tant que leur consaus ne leur aporta mie qu'il fesissent chou que li soudans leur requeroit. Et quant il vinrent de leur consel, si respondirent au soudan qu'il ne pooient | mie [b] faire chou qu'il leur requeroit, car il avoient encore leur couvenanches a avoir de l'empereeur, et que che seroit uns perix de laier si grant cose comme Coustantinoble est en tel point comme ele estoit ; si ne l'osseroient laissier. Quant li soudans oï chou, si en fu tous courchiés, si s'en rala.

LIII. Aprés quant li baron eurent mené Alexe u palais, si demanderent de le sereur le roi de Franche, que on apeloit l'empeerris de Franche, se ele vivoit encore, et on dist ouil et que ele estoit mariee, que uns haus hons de le chité, li Vernas avoit a non, l'avoit espousee ; si manoit en un palais pres d'ilueques. La si l'alerent veir li baron, et si le saluerent, et molt li pramissent a faire lui servige, et ele leur fist molt mauvais sanlant et molt estoit corchie de chou qu'il estoient la alé et de chou qu'il avoient chelui Alexe coroné ; ne ne voloit parler a aus, ains i faisoit parler un latimier, et disoit li latimiers qu'ele ne savoit nient de Franchois. Mais li quens Loeis (chis estoit ses cousins) si s'acointa a lui.

LIV. Aprés il avint un jour que li baron alerent esbanier u palais pour veir Kyrsac et l'empereur sen fil. Si comme li baron estoient laiens u palais, si vint illueques uns rois qui toute avoit le char noire,

et avoit une crois en mi le front qui li avoit esté faite d'un caut fer. Chis rois si sejornoit en une molt rike abeïe en le chité, ou Alexes, qui avoit esté empereres, avoit kemandé que il fust et en fust sires et demisiaus, tant comme il i vausist sejorner. Quant li empereres le vit venir, si se leva encontre lui et s'en fist molt grant feste. Si demanda li empereres as barons : « Savés vous | ore », fist il, « qui [c] chist hons est ? — Sire, nennil », fisent li baron. « Par foi ! » fist li empereres, « ch'est li rois de Nubie, qui est venus en pelerinage en cheste vile. » Et fist on parler latimiers a lui, et fist on lui demander ou se tere estoit, tant qu'il respondi as latimiers, en sen langage, que se tere estoit encore cent journees dela Jherusalem, et de la estoit il venus en Jherusalem en pelerinage ; et si dist que, quant il mut de sen païs, qu'il mut bien soixante hommes de se tere avec lui ; et quant il vint en Jherusalem n'en i eut il de vis que dis, et quant il vint de Jherusalem en Coustantinoble, n'en avoit il que deus vis. Et si dist qu'il voloit aler en pelerinage a Rome et de Rome a Saint Jake et puis revenir s'ent ariere en Jherusalem, s'il pooit tant vivre, et puis illueques morir. Et si dist que tot chil de se tere estoient crestien, et quant li enfes estoit nes et on le baptisoit, que on li faisoit une crois en mi le front d'un caut fer ausi comme il avoit. Si esgarderent li baron chu roi a molt grant merveille.

LV. Aprés, quant li baron eurent coroné Alexe si faitement comme je vous ai dit, si atira on que mesires Pierres de Braichoel, et il et se gent, manroient u palais avec l'empereur ; et puis aprés si

atirerent li baron comment il se herbegeroient, et n'oserent mie manoir du tot en le chité pour les Grius qui traïteur estoient ; ains s'en alerent herbergier outre le port, par devers le tour de Galatha, et se herbegierent illueques tout ensanle en unes mansions qui i estoient, et traisent leur navie et arriverent devant aus, et aloient en le chité quant il voloient. Et quant il voloient aler | par yawe, si [d] passoient en barges, et quant il voloient aler a cheval, si passoient au pont. Adonques, quant il furent herbegié, si prisent consel ensanle et li Franchois et li Venicien que il feroient abatre cinquante toises des murs de le vile, car il doutoient que chil de le chité ne revelaissent encontre aus.

LVI. Aprés si sanlerent un jour tout li baron u palais l'empereur, et demanderent leur convenanches a l'empereur ; et respondi qu'il les tenroit bien, mais il voloit anchois estre coronés. Et puis si atirerent et prisent un jour de li coroner ; et a chel jour il fu coronés hautement comme empereres par le volenté de sen pere qui li otria boinement. Et quant il fut coronés, li baron requisent leur paiement ; et il dist qu'il paieroit molt volentiers chou qu'il porroit, et paia adonques bien .c.m. mars. Et de ches .c.m. mars rechurent li Venicien le moitié, car il devoient avoir le moitié des conquestes ; et des .l.m. mars qui remesent, leur paia on .xxxvi.m. mars que li Franchois leur devoient encore de leur navie ; et des autres .xx.m. mars qui remessent as pelerins, rendi on a tous chiaus qui avoient presté de leur avoir au paiage du passage.

LVII. Aprés li empereres requist les barons, et si leur dist que il n'avoit fors Coustantinoble, et que peu li vauroit s'il n'avoit autre cose, car ses oncles tenoit toutes les chités et les castiax qui siens devoient estre ; et requist les barons que il li aidaissent a conquerre de le tere entor, et il leur douroit encore du sien molt volentiers. Adonques respondirent que che voloient il molt volentiers, que tot chil qui | gaignier voloient i alaissent. Adonc si i ala [115 a] bien le moitié de chiax de l'ost avec Alexe, et l'autre moitié remest en Coustantinoble pour rechevoir le paiement, et Kyrsaacs remest pour faire le paiement as barons. Et Alexes s'en ala a toute l'ost et conquist de le tere bien vint chités et bien quarante castiax ou plus ; et Alexes, li autres empereres, ses oncles, s'en fuioit tous dis avant, et furent bien li Franchois avec Alexe largement trois mois. Et entrementiers que Alexes fist chele chevauchie, firent chil de Coustantinoble leur mur refaire plus fort et plus haut qu'il n'estoit devant, que li Franchois avoient fait abatre bien chinquante toises quant il eurent le vile prise, pour chou que il doutoient que li Griu ne revelaissent encontre aus. Et quant li baron qui estoit demoré pour le paiement rechevoir virent que Kyrsaacs ne leur paioit nient, si manderent as autres barons, qui estoient alé avec Alexe, qu'il s'en revenissent, que Kyrsaacs ne les paioit nient, et qu'il s'en fussent tout venu dedens le feste Tous Sains. Quant li baron oïrent chou, si disent a l'empereur qu'il s'en retorneroient ; quant li empereres oï chou, si dist qu'il s'en retorneroit puis qu'il s'en retornoient, car il ne s'osoit mie fier en ches Grius. Si s'en revin-

rent arriere en Coustantinoble ; si s'en ala li empereres en sen pailais, et li pelerin s'en alerent a leur herberges outre le port.

LVIII. Aprés si s'asanlerent li conte et li haut homme et li dux de Venice et li empereres ensanle. Si demanderent li Franchois leur paiement a l'empereur, et li empereres respondi qu'il avoit si se chité raience et ses gens qu'il ne leur avoit que paier, mais dounaissent lui un terme, | et par dedens il se [b] pourvesroit qu'il les paieroit. Il li dounerent, et quant li termes fu passés, il ne les paia nient, et li baron redemanderent de rekief leur paiement. Et li empereres redemanda encore un respit, et on li donna. Et par dedens si homme et ses gens et chis Morchoſles qu'il avoit jeté de prison vinrent a lui et se li disent : « Ha ! sire, vous leur avés trop paié, ne leur paiés plus ! Vous estes tous raiens, tant leur avés vous paié ! Mais faites les ent aler et si les congeés hors de vo tere. » Et Alexes si creï chu consel, si ne leur vaut nient paier. Quant chus respis fu passés et li Franchois virrent que li empereres ne les paioit nient, si s'asanlerent tout li conte et li haut homme de l'ost, si s'en alerent u palais l'empereur et demanderent de rekief leur paiement. Et li empereres leur respondi qu'il ne les pooit paier en nule fin, et li baron li respondirent que, s'il ne les paioit, il pourcacheroient tant du sien qu'il seroient paié.

LIX. A ches paroles se partirent li baron du palais et s'en revinrent a leur herberges, et quant il furent revenu, si prisent consel ensanle qu'il fe-

roient, tant qu'il renvoierent a l'empereur deus chevaliers, et se lui manderent de rekief qu'il leur envoiast leur paiement. Et il respondi as messages qu'il ne les paieroit nient, qu'il leur avoit trop paié et qu'il ne les doutoit nule creature ; ains leur manda qu'il s'en alaissent et widaissent se tere, et bien seussent il que, s'il ne le widoient auques par tans, qu'il leur feroit anui. A tant li message s'en revinrent et fisent savoir as barons chou que li empereres avoit respondu. Li baron, quant il oïrent chou, si se consellierent qu'il feroient, tant | que li [c] dux de Venice dist qu'il voloit aler parler a lui. Si prist un message, se li manda qu'il venist a lui parler seur le port. Et li empereres i vint a cheval ; et li dux fist armer quatre galies, si s'en entra en l'une, et les trois fist aler avec lui pour li warder ; et quant il vint vers le rive du port, si vit l'empereur qui i estoit venus a cheval, si parla a lui et se li dist : « Alexe, que cuides tu faire ? » fist li dux, « preng warde que nous t'avons geté de grant caitiveté, si t'avons fait seigneur et coroné a empereur ; ne nous tenras tu mie » fist li dux, « nos convenenches, ne si n'en feras plus ? — Naie », fist li empereres, « je n'en ferai plus que fait en ai ! — Non ? » dist li dux, « garchons malvais ; nous t'avons », fist li dux, « geté de le merde et en le merde te remeterons ; et je te desfi et bien saches tu que je te pourcacherai mal a men pooir de ches pas en avant. »

LX. A ches paroles s'en parti li dux et s'en revint arriere. Si s'asanlerent li conte et tout li haut homme de l'ost et li Venicien pour prendre consel que il feroient ; et disent li Venicien qu'il ne pooient mie

faire leur eschieles ne leur engiens seur leur nes pour le tans qui trop estoit fres ; si estoit le saisons entre feste Tous Sains et Noel. Entrementiers qu'il estoient illueques si esmari, si ne fait mais el li empereres et si traïteur qui entour li estoient, si se pourpenserent d'une grant traïson, qu'il voloient...

. . . . . .

. . . . . .

il prendre en le chité par nuit nes ; si les | font il [d] toutes emplir de bien seske legnne et de lardons dedens le legnne ; si font il bouter le fu ens. Quant che vint vers mie nuit et les nes furent bien esprises, si ventoit mout durement, si laissent li Griu illueques ches nes toutes ardans pour ardoir le navie as Franchois, et li vens les acachoit grant aleure vers le navie. Quant s'aperchoivent li Venicien, si salent sus, si entrerent en barges et en galies, si fisent tant que onques le grace Dieu leur navies n'en eut garde. Ne demora mie aprés plus de quinze jours que li Griu refisent autretel ; et quant li Venicien les raperchurent, si ralerent encontre et deffendirent molt bien leur navie de chu fu, si que onques le grace Dieu n'en eurent warde, fors une nes markaande qui lueques estoit venue : chele fu arse. Et le kiertés estoit si grans en l'ost que on i vendoit un sestier de vin .xij. saus, .xiiij. saus, .xv. saus tele eure fu, et une geline .xx. saus, et un oef. .ij. deniers ; mais du bescuit n'i avoit il mie tele kierté, ains en avoient auques a leur ost maintenir une pieche.

LXI. Entrementiers qu'il sejornoient illuec l'iver, si se warnirent molt bien chil de le chité et fisent leur mur rehauchier et leur tours, et

fisent faire par deseure les tors de pierre boines tors de fust, et fisent ches tors de fust bien hourder par dehors de boines ais, et bien couvrir par deseure de boins cuirs, si qu'il n'eussent warde des esquieles des nes as Veniciens ; et avoient bien li mur soisante piés de haut et les tors | chent. Et fisent bien [116 a] quarante perrieres rengier par dedens le chité de kief en kief les murs, en chel endroit ou on cuidoit que on assausit, et ne fu mie merveille se il fisent chou, car molt en eurent grant loisir. Entre ches entrefaites li Griu, li traïtre l'empereeur et Morchofles que li empereres avoit geté de prison, s'asanlerent un jor et pourparlerent une grant traïson, qu'il voloient autre empereur de chelui faire, qui les delivrast des Franchois, car Alexes ne leur sanloit mie boins ; tant que Morchofles dist : « Se vous me voliés », fist il, « croire, et vous me voliés faire empereur, je vous deliverroie si bien des Franchois et de l'empereur que jamais warde n'en ariés. » Et il disent que s'il les en pooit delivrer, qu'il le feroient empereur, et Morchofles leur creanta qu'il les en deliverroit dedens uit jours ; et il li otriierent qu'il le feroient empereeur.

LXII. Adont ala Morchofles, ne s'evlia mie ; si prist serjans avec lui ; si s'en entra par nuit en le cambre ou ses sires li empereres, qui le geta de prison, se dormoit, si li fist lachier une corde u col, si le fist estranler et sen pere Kyrsaac ausi. Quant il eut chou fait, si vint ariere a chiaus qui le devoient faire empereur, si leur dist ; et chil alerent, si le coronerent et s'en fisent empereur. Quant Morchofles fu empereres, si s'en ala le nouvele par le

chité : « K'est, que n'est, par foi ! Morchofles est empereres, s'a sen seigneur mordri. » Aprés on traist de le chité unes letres en l'ost as pelerins, qui disoient que Morchofles avoit ensi ouvré. Quant li baron le seurent, si dist aucuns que dehait eust qui en caloit de chou | que Alexes estoit mors, pour chou [b] qu'il ne vaut les couvenenches as pelerins tenir. Li autre disent qu'il leur en pesoit qu'il avoit esté si faitement mors. Aprés ne demora mie graument quant Morchofles manda au conte de Flandres, au conte Loeis, au marchis et a tous les autres haus barons, qu'il s'en alaissent et que il widaissent se tere, et que bien seussent il qu'il estoit empereres et que s'il les i ataingnoit dedens uit jours, qu'il les ochirroit tous. Quant li baron oïrent chou que Morchofles leur avoit mandé, si respondirent : « Qui ? » fisent il, « chis qui sen seigneur a mordri par nuit en traïson si nous a mandé chou ? » Se li manderent ariere que ore le desfioient il et qu'il se gardast d'aus, et que il n'en partiroient du siege, s'aroient chelui vengié que il avoit mordri et si raroient pris autre fois Coustantinoble et si raroient tout pleinement les convenenches que Alexes leur avoit en convent.

LXIII. Quant Morchofles oï chou, si kemanda que on wardast molt bien les murs et les tours et les hordast on, si que il n'eussent garde des assaus as Franchois ; et il si fisent molt bien, si que li mur et les tours furent plus fors et plus desfensauvles que devant.

LXIV. Il avint aprés, en chu tempore que Morchofles li traïtres fu empereres et que l'os des Fran-

chois estoit si povre com jou vous ai par devant dit, et qu'il ratornoient durement leur nes et leur engiens pour assalir, que Jehans li Blakis manda as haus barons de l'ost que se il le voloient coroner a roi a estre sires de se tere de Blakie, que il tenroit se tere et sen roiaume d'aus, et qu'il venroit en leur aiwe pour aidier a prendre Coustantinoble | a tout [c] .c.m. hommes a armes. Or est Blakie une tere qui est du demaine l'empereur, et estoit chus Jehans uns serjans l'empereur qui wardoit une huiriere l'empereeur ; si que quant li empereres mandoit soisante chevaus ou chent, que chis Jehans li envoioit et venoit a court cascun an devant chou qu'il fust par mal de le court, et tant qu'il i vint a un jour et que uns escouillés, uns des uissiers l'empereur, li fist un lait fait, qu'il le feri d'unes corgies par mi le vissage, dont il eut molt grant duel. Et pour chu lait fait que on li fist, si s'en parti Jehans li Blakis par mautalent de le court, et s'en rala en Blakie. Si est Blakie une molt fort tere qui toute est enclose d'unes montaingnes, si que on n'i puet entrer ne issir fors par un destroit.

LXV. Quant Jehans fu venus, si commenche a atraire les haus homes de Blakie, comme chis qui estoit rikes hons et qui auques pooir i avoit, si leur commenche a prumetre et a douner et as uns et as autres, et fist tant que tout chil du païs furent tot subjet a lui, et tant que il fu sires d'aus. Quant il fu sires d'aus, si traist il as Commains, si fait il tant, que par un que par el, qu'il fu leur amis et que il furent tot en s'aiwe et que il fu ansi comme tous sires d'aus. Or est Commaine une tere qui mar-

chist a Blakie ; si vous dirai quel gent chil Commain sont. Che sont une gent sauvage qui ne erent ne ne semment, ne n'ont borde ne maison, ains ont unes tentes de feutre, uns habitacles ou il se muchent, et se vivent de lait et de formage et de char. Si y a en esté tant de mouskes et de mouskerons que il n'osent issir hors de leur | tentes waire [d] preu devant en l'iver. En yver si issent hors de leur tentes et de leur païs, quant il voellent faire leur chevauchie. Si vous dirons que il font. Cascuns d'aus a bien dis chevax ou douze ; si les ont si duis qu'il les sivent partout la ou il les voellent mener, si montent puis seur l'un et puis seur l'autre. Si a cascuns des chevax, quant il oirrent, un sakelet pendu au musel la ou se viande est ; si menjue si comme il siut sen maistre, ne ne cessent d'esrer et par nuit et par jour. Si vont si durement que il vont bien en une nuit et en un jor sis journees ou set ou uit d'esrure. Ne ja tant comme il vont, riens ne carkeront ne ne prenderont devant au repairier ; mais quant il repairent, dont si acuellent proies, si prennent hommes, si prenent chou qu'il pueent ataindre ; ne ja n'iront autrement armé fors qu'il ont unes vesteures de piax de mouton et portent ars et saietes avec aus ; ne ne croient autrement fors en le premiere beste qu'il encontrent le matinee, et chis qu'il l'encontre, si i croit toute jour quele beste che soit. Ichés Commains avoit Jehans li Blakis en s'aiwe et venoit cascun an preer le tere l'empereur dusk' a meesme de Coustantinoble, ne n'avoit li empereres tant de pooir qu'il s'en peust deffendre. Quant li baron de l'ost seurent chou que Jehans li Blakis leur mandoit, si disent qu'il s'en conselle-

roient ; et quant il se furent consellié, si eurent malvais consel, si respondirent que ne de lui ne de s'aiwe n'avoient il cure, mais bien seust il que il le greveroient et que il mal li feroient | s'il pooient, et [117 a] il leur vendi puis molt kier. Che fu molt grand deus et molt grans damages. Et quant il eut fali a aus, si envoia a Rome pour se corone, et li apostoiles y envoia un cardounal pour lui coroner : si fu coronés a roi.

LXVI. Or vous dirons d'une autre aventure qu'il avint a mon seigneur Henri, le frere le conte de Flandres. Entre ches entrefaites que li Franchois avoient assis Coustantinoble, il avint que mesires Henris, et il et chil de se compaingnie, n'estoient mie molt rike, ains avoient bien mestier et de viandes et d'autres coses, tant que on endita une chité, la Filee avoit a non, a dis liwes loins de l'ost. Ichele chités estoit molt rike et molt plentive ; si ne fist mais el mesires Henri, si atorna son oirre et s'en parti de l'ost a chelee par nuit, li trentisme de chevaliers et assés serjans a cheval avec lui, que waires de gens ne le seurent. Quant il vint a le chité, si fist sen fait, si i sejorna un jor ; et entrementiers que il i ala, si fu espiés et endités a Morchofle. Quant Morchofles le seut, si fist monter bien dusques a .iiij.m. hommes a armes, et fist porter l'ansconne avec lui, un ymage de Nostre Dame que li Griu apeloient ensi, que li empereeur portent avec aus quant il vont en bataille ; et si grant fianche ont en chel ansconne que il croient bien que nus qui le port en batalle ne puet estre desfis, et pour chou que Morchofles ne le portoit mie a droit, creons

nous qu'il fu desconfis. Et li Franchois avoient ja leur gaaing envoié a l'ost ; si les waita Morchofles au repairier, et quand il vint a une liwe pres de nos gens, si mist ses gens en await et fist ses | embuskemens et nos gens n'en seurent mot, si s'en revenoient durement ne ne seurent mot de chel await. Quant li Griu les virent, si s'escrierent, et nos Franchois se regarderent. Quant il les virrent, si eurent molt grant peur, et molt commenchierent a reclamer Damedieu et Nostre Dame, et furent si esmari qu'il ne se seurent consellier, et tant qu'il disent entr'aus : « Par foi ! se nous fuions, nous sommes tout mort ; miex nous vient morir en desfendant que en fuiant. » Adont si s'aresterent tout coi ; et prisent entour uit arbalestiers que il avoient, si les misent devant aus ; et li empereres Morchofles li traïtres et li Griu leur vienent molt tres grant aleure, si se fierent en aus mout radement, mais onques nul des Franchois, le merchi Dieu, ne misent a pié. Quant li Franchois virent que li Grieu leur couroient si sus de toutes pars, si laissierent les lanches caïr jus, si traient coustiaus et misericordes qu'il avoient, si s'acueillent a desfendre molt vigeureusement, si en ochient mout. Quant li Griu virent que li Franchois les desconfissoient si, si se commenchent il a esmaier, si tornent il en fuies. Et nos Franchois les acueillent, si en ochisent molt, et molt en retinrent et mout y waaingnierent ; et cachierent l'empereur Morchofle largement demie liwe, qu'il le cuidoient tous dis prendre, et si le hasterent et lui et chiaus de se compaingnie que il laierent caïr l'ansconne et sen capel emperial et l'ensengne et l'ansconne, qui toute estoit d'or et [b]

toute carkie de rikes pierres precieuses, et estoit si bele et si rike que onques si bele ne si rike ne fu veue. Quant li Franchois le virent, si laiserent leur cache,si furent | molt lié durement, si prisent l'image, [c] si l'en aporterent a molt grant goie et molt grant feste. Et endementiers qu'il se conbatoient, virrent nouveles a l'ost qu'il estoient encontre des Grieus ; et quant chil de l'ost oïrent les nouveles, si s'armerent et poinsent encontre seigneur Henri pour lui secorre. Et quant il vinrent la, si s'en estoient ja li Grieu fui, et nos Franchois en amenoient leur waaing, et l'ansconne en aportoient, qui si estoit bele et rike com je vous ai dit ; et quant il vinrent pres de l'ost, si alerent li vesque et li clerc, qui en l'ost estoient, a pourcession encontre aus, et rechurent l'ansconne a grant goie et a grant feste, et le balla on au vesque de Troies ; si l'emporta li vesques en l'ost, a une eglise ou il repairoient, et canterent li vesque, et fisent ent molt grant feste, et tres chu jour qu'ele fu conquise, otrierent tout li baron que ele seroit donnée a Chistiax, et puis i fu ele portee. Et quant Morchofles vint ariere en Coustantinoble, si fist acroire qu'il avoit desbareté et desconfit seigneur Henri et se gent, et demandoient aucun des Grius tot belement : « Ou est l'ansconne et l'enseingne ? » Et li autre disoient que on avoit tout mis en sauf. Tant alerent ches nouveles amont et aval que li Franchois seurent k'ensi faitement avoit fait Morchofles acroire qu'il avoit les Franchois desconfis ; et li Franchois ne fisent mais el, si font il armer une galie et fisent prendre l'ansconne et lever bien haut en le galie, et l'enseingne de l'empire, et fisent nagier chele galie a tout l'ansconne

et a tout l'enseingne de kief en kief les murs, si que chil qui a murs estoient et molt de| gent de le chité [d] le virent et le connurent bien que ch'estoit l'enseingne et l'ansconne l'empereur.

LXVII. Quant li Griu virent chou, si vienent a Morchofle, si l'acueillent mout a hounir et a blasmer de chou qu'il avoit l'enseingne de l'empire et l'ansconne perdue et de chou qu'i leur avoit fait acroire qu'il avoit les Franchois desconfis ; et quant Morchofles oï chou, si se rescoust le plus belement qu'il peut, si commencha a dire : « Or ne vous esmaiés mie, car je leur vendrai molt kier et molt bien me vengerai d'aus ! »

LXVIII. Aprés avint que tout li Franchois et tot li Venicien s'asanlerent pour prendre consel entr'aus, comment il ouverroient et que il feroient, et de qui il porroient faire empereur, s'il avoient le chité prise, tant qu'il esgarderent entr'aus que on prendroit dis Franchois des plus preudommes de l'ost et dis Venicien ensement des plus preudommes que on i saroit ; et chou que chil vint en atierroient seroit tenu, et par si que se li empereres estoit des Franchois que li patriarcles seroit des Veniciens. Et atira on que chis qui seroit empereres aroit le quarte partie de l'empire et le quarte part de la cité en sen demaine et les autres trois parties partiroit on si que li Venicien en aroient le moitié et li pelerin l'autre, et tout tenroit on de l'empereur. Quant il eurent tout chou atiré, aprés si fist on jurer seur sains a tous chiaus de l'ost que les waains d'or et d'argent et de nuef drap,

a le vaillanche de chinc sols et de plus, aporteroient tout a l'ost a droite partie hors euxtius et viande, et que il a femme forche ne feroient ne ne despoullieroient de drap que ele eust | vestu, car qui en esteroit atains il seroit destruis. Et se leur fist on jurer seur sains que il main ne meteroient seur moine, ne seur clerc, ne seur prestre, s'il n'estoit en desfense, ne qu'il ne froisseroient eglise ne moustier. [118 a]

LXIX. Aprés, quant tout chou fu fait, si fu li Noeux passés, si fu pres de l'entree du Quaresme, et li Venicien et li Franchois se rapareillierent et ratornerent leur nes ; si fisent le Venicien refaire les pons de leur nes, et li Franchois fisent faire uns autres engiens que on apeloit cas et carchloies et truis pour miner as murs ; et prisent li Venicien marien de maisons, s'en couvrirent leur nes, si qu'il jounoient le marien, et aprés prisent sarment de vigne, si en couvrirent le marien, que les perrieres ne peussent confondre ne despichier leur nes. Et li Griu renforchierent molt durement leur chité par dedens, et fisent molt bien couvrir de boins cuirs par dehors les breteskes qui estoient par deseur les tours de pierre, ne n'i avoit brestesque ou il n'eust set estages ou sis ou chinc au mains.

LXX. Aprés avint par un devenres, entor dis jours devant Pasques flouries, que li pelerin et li Venicien eurent leur nes et leur engiens atornés et qu'il s'apareilloient d'assalir. Si arengierent leur nes l'une en coste l'autre, et li Franchois fisent carkier leur engiens en barges et en galies, et se

misent a le voie a aler vers le chité, et duroit bien li navies une grandesme liwe de front ; et estoient tout li pelerin et li Venicien molt bien armé. Si avoit un monchiel dedens le chité, en chel endroit ou on devoit assalir, que on pooit bien veir | des [b] nes par deseur les murs, si estoit il haus ; et en chel monchel estoit venus Morchofles li traïtres, li empereres, et de se gent avec lui ; si i avoit fait tendre ses vermeilles tendes, et faisoit ses buisines d'argent sonner et ses timbres, et faisoit molt grant beubant, si que li pelerin le pooient bien veir, et Morchofles pooit bien veir es nes as pelerins.

LXXI. Quant li navies dut ariver, si prisent boins caauvles, si traisent leur nes au plus pres k'il peurent des murs, si fisent li Franchois leur engiens drechier, leur cas, leur carcloies et leur truis pour miner as murs ; et li Venicien monterent seur les pons de leur nes et assalirent durement as murs ; et li Franchois assalirent ensement par leur engiens. Quant li Griu virent que li Franchois les assaloient si, si destendent a geter grandesme quarriaus seur ches engiens as Franchois si grans que trop ; si commenchent a craventer et a despechier et a esmier tous ches engiens, si que onques nus n'osa demorer dedens ne desous ches engiens, ne li Venicien d'autre part ne peurent avenir as murs ne as tours, si erent eles hautes ; ne onques chu jour li Venicien ne li Franchois riens ne peurent forfaire ne as murs ne a le chité. Quant il virent qu'il n'i peurent nient forfaire, si furent molt dolent, si se traisent arriere ; quant li Griu les virent traire ariere, si s'acueillent a huer et a escrier si durement que trop, et mon-

terent seur les murs et avaloient leur braies et moustroient leur leurs cus. Quant Morchofles vit que li pelerin furent retorné, si akeut a faire sonner ses | buisines et timbres et a faire un si grant [c] beubant que trop, et manda se gent et commencha a dire : « Veés, seigneur, sui je boins empereres ? Onques mais n'eustes vous si boin empereeur. Ai le jou bien fait ? Nous n'avons mais warde ; je les ferai tous pendre et tous hounir. »

LXXII. Quant li pelerin virent chou, si furent molt corchié et molt dolent, si s'en revinrent ariere d'autre part du port a leur herbeges. Quant li baron furent revenu et il furent descendu des nes, si s'asanlerent et furent molt abaubi et disent que ch'estoit par pechié qu'il riens ne pooient faire ne forfaire a le chité ; tant que li vesque et li clerc de l'ost parlerent ensanle, et jugierent que le bataille estoit droituriere et que les devoit bien assalir, car anchienement avoient esté chil de le chité obedient a le loi de Rome, et ore en estoient inobedient, quant il disoient que li lois de Romme ne valoit nient, et disoient que tout chil qui i crooient estoient chien ; et disent li vesque que par tant les devoit on bien assalir et que che n'estoit mie pechiés, ains estoit grans aumosnes.

LXXIII. Adont cria on par l'ost que tot venissent au sarmon, et Venicien et un et autre, le diemenche par matin, et il si fisent. Adonc sarmonnerent li vesque par l'ost, li vesques de Sessons, li vesques de Troie, li veskes de Hanestaist, maistres Jehans Faicete et li abes de Los, et moustrerent

as pelerins que le bataille estoit droituriere, car il estoient traïteur et mordrisseeur, et qu'il estoient desloial, quant il avoient leur seigneur droiturier mordri, et qu'il estoient pieur | que Juis. Et disent [d] li vesque qu'il assoloient de par Dieu et de par l'apostoile tous chiaus qui les asaurroient, et quemanderent li vesque as pelerins qu'il se confessaissent et kemeniaissent tout molt bien, et qu'il ne doutaissent mie a assalir les Grieus, car il estoient enemi Damedieu. Et quemanda on que on quesist et que on ostast toutes les foles femmes de l'ost et que on les envoiast bien loin en sus de l'ost ; et on si fist que on les mist toutes en une nef, si les envoia on bien loins de l'ost.

LXXIV. Aprés quant li vesque eurent preechié et moustré as pelerins que le batalle estoit droituriere, si se confesserent molt bien tout et furent kemenié. Quant che vint le deluns par matin, si s'atornerent molt bien tot li pelerin et s'armerent, et li Venicien, et refisent les pons de leurs nes et leur uissiers et leur galies ; si les arengierent coste a coste et se misent a le voie pour aler assalir ; et avoit li navies bien une grandesme liwe de front ; et quant il furent arivé et il se furent trait au plus pres qu'il peurent des murs, si geterent ancres. Et quant il furent a ancre, si commenchierent durement a assalir et a traire et a lanchier et a geter fu grijois as tours ; mais ne s'i pooit prendre li fus pour les cuirs dont eles erent couvertes. Et dedens se desfendoient molt durement et faisoient bien geter soisante perrieres et getoient a cascun caup seur les nes ; mais les nes estoient si bien couvertes

de mairien et de sarment de vingne ker ne leur faisoient mie grant mal, et estoient les pierres si grans que uns hons n'en peust mie une | lever de se [119 a]
tere. Et Morchofles li empereres estoit en sen monchel ; si faisoit ses buisines d'argent sonner et ses timbres, et faisoit molt grant beubant, et renheudissoit se gent, et disoit : « Alés la ! alés cha ! » et les renvoie la ou il veoit que li graindes besoins estoit. Et n'avoit mie en tout le navie plus haut de quatre nes ou de chinc qu'il peussent avenir as tours, si erent eles hautes ; et tout li estage des tours de fust qui erent faites seur les tours de pierre, dont il i avoit bien chinc ou sis ou set, et estoient toutes warnies de serjans qui les tors desfendoient. Et tant i assalirent que le nef le vesque de Sessons s'ahurta a une de ches tors par miracle de Dieu, si comme le mers, qui onques n'est coie, le porta, et seur le pont de chele nef avoit un Venicien et deus chevaliers armés ; si comme le nef se fu ahurtee a chele tour, si se prent li Veniciens a piés et a mains au miex qu'il peut, si fait tant qu'il fu ens. Quant il fu ens, et li serjant qui estoient en chel estage, Encles, Danois, et Grius que il i avoit, si wardent, si le voient, se li keurent il sus a haches et as espees, si le decauperent tout. Si comme le mers reporta avant le nef, si se rahurta a chele tour ; si comme ele s'i fu rahurtee, si ne fait mais el li uns des deus chevaliers, Andriex de Dureboise avoit a non, si se prent il a piés et as mains a chele breteske et fait tant qu'il se mist ens a genoullons. Quant il fu laiens a genoullons, et chil li keurent il sus a haches, as espees, si le ferirent durement ; mais qu'il estoit armés, la grace Dieu, si ne le navrerent mie,

si comme Diex le wardoit qui ne vo|loit mie con- [b]
sentir qu'il duraissent plus, ne que chil i morust
mie. Ains voloit, pour le traïson d'aus et pour le
murdre que Morchofles avoit fait et pour le des- 55
loiauté d'aus, que le chités fust prise et que il fus-
sent tot honni, que li chevaliers fu en piés, et quant
il fu en piés, si traist s'espee. Quant chil le virrent
en piés, si furent si esbahi et si eurent grant peur
qu'il s'en fuirent en l'autre estage desous. Quant chil 60
de l'autre estage virent que chil de deseure aus s'en
afuioient si, si rewidierent chelui estage, ne onques
n'i oserent demourer ; et li autres chevaliers i entra
aprés, et si i entra assés gens aprés. Et quant il
furent ens, si prenent boines cordes, si loient molt 65
bien chele nef a le tor, et quant il l'eurent loie, si i
entrerent assés gent ; et quant le mers reportoit le
nef ariere, si branloit chele tors si durement que il
sanloit bien que le nes le deust traire jus, si que par
forche et par peur leur couvint le nef desloier. Et 70
quant chil des autres estages par desous virent que
le tors emploit si des Franchois, si eurent si grant
peur que onques nus n'i osa demorer, ains widierent
toute le tour. Et Morchofles veoit bien tout chou,
si renheudissoit se gent et les envoioit la ou il veoit 75
que li graindes assaus estoit. Entre ches entre-
faites que chele tours fu par tele miracle prise, si
se rahurte le nes seigneur Pierrum de Braichoel a
une autre tor ; et quand ele s'i fu rahurtee, si com-
menchent chil qui estoient seur le pont de le nef | a [c]
asalir durement a chele tour, et tant que, par mira-
cle de Dieu, que chele tors fu prise.

LXXV. Quant ches deus tors furent prises, et

eles furent warnies de nos gens et il furent es tours ne ne s'osoient mouvoir pour le grant plenté de gent que il veoient seur le mur entour aus et dedens les autres tours et jus des murs, que ch'estoit une fine merveille tant en i avoit il. Quant mesires Pierres d'Amiens vit que chil qui estoient es tours ne se mouvoient et il vit le convine des Grius, si ne fait mais el, si descent il a tere a pié, et se gent avec lui, en un peu d'espace de tere qui estoit entre le mer et le mur. Quant il furent descendu, si gardent avant, si veoient il une fause posterne dont li wis avoient esté osté, si estoit muree de nouvel ; si vient il la, si avoit avec lui bien dis chevaliers et bien soisante serjans. Si i avoit un clerc, Aliaume de Clari avoit a non, qui si estoit preus en tous besoins que ch'estoit li premiers a tous les assaus ou il estoit, et a le tor de Galatha prendre fist chis clers plus de proeches par sen cors, un pour un, que tout chil de l'ost, fors seigneur Pierron de Braiechoel. Che fu chis qui tous les autres passa, et haus et bas, que il n'en i eut onques nul qui tant i fesist d'armes ne de proeches de sen cors comme fist Pierres de Braiechoel. Quant il furent venu a chele posterne, si commenchierent a pikier molt durement, et quarrel voloient si dru et tant i getoit on de pierres de lassus des murs que il sanloit enaises k'il y fussent enfoï es pierres, tant en i getoit on ; et chil de desous avoient escus et targes, dont | il couvroient chiaus qui picoient a le posterne. Et getoit on leur de lassus pos plains de pois boulie et fu grijois et grandesmes pierres, que ch'estoit miracles de Dieu que on ne les confondoit tous ; et tant i souffri mesires Pierres et se gent d'ahans et de [d]

grietés que trop ; et tant pichierent a chele posterne de hasches et de boines espees, d'es, de bous et de pis, que il i fisent un grant pertruis. Et quant chele posterne fu perchie, si eswarderent par mi, et virent tant de gent, et haut et bas, que sanloit que demis li mondes i fust, si qu'il ne s'osoient enhardir d'entrer i.

LXXVI. Quant Aliaumes li clers vit que nus n'i osoit entrer, si sali avant et dist qu'il i enterroit. Si avoit illuec un chevalier, un sien frere, Robers de Clari avoit a non, qui li desfendi et qui dist qu'il n'i enterroit mie ; et li clers dist que si feroit, si se met ens a piés et a mains ; et quant ses freres vit chou, si le prent par le pié, si commenche a sakier a lui, et tant que maugré sen frere, vausist ou ne dengnast, que li clers i entra. Quant il fu ens, se li keurent sus tant de ches Grius que trop, et chil de deseur les murs li acuellent a geter grandesmes pierres. Quant li clers vit chou, si sake le coutel, si leur keurt sus, si les faisoit aussi fuir devant lui comme bestes. Si disoit a chiax de defors, a seigneur Pierron et a se gent : « Sire, entrés hardiement ! Je voi qu'il se vont molt desconfissant et qu'il s'en vont fuiant. » Quant mesires Pierres oï chou et se gent qui par dehors erent, si entra ens mesires Pierres et se gent, si ne fu mie plus que li disime de chevaliers, mais bien i avoit soisante serjans avec lui, et tout estoient a pié laiens. Et quant | il furent ens et chil [120 a] qui estoient seur les murs et en chel endroit les virent, si eurent tel peur qu'il n'oserent demorer en chel endroit, ains widierent grant partie du mur, si s'en fuirent qui miex miex. Et li empereres

Morchofles li traïtres estoit molt pres d'iluec, a mains de le getee d'un cailleu, et faisoit sonner ses buisines d'argent et ses timbres et faisoit un mout grant beubant.

LXXVII. Quant il vit monseigneur Pierron et se gent qui estoient ens a pié, si fist molt grant sanlant de lui corre sus et de ferir des esperons et vint bien dusques en mi voies. Quant mesires Pierres le vit venir, si commencha a reconforter se gent et a dire : « Or, seigneur, or du bien faire ! Nous arons ja le bataille ; veschi l'empereur ou il vient. Wardés qu'il n'i ait si hardi qui refust arriere, mais or pensés du bien faire ! »

LXXVIII. Quant Morchofles li traïtres vit qu'il ne fuiroient nient, si s'arresta et puis se retorna ariere a ses tentes. Quant mesire Pierres vit que li empereres fu retornés, si envoie il une trope de ses serjans a une porte qui pres estoit d'iluec et kemanda que on le despechast et que on l'ouvrist. Et chil alerent, si commenchent a buskier et a ferir a chele porte et de haches et d'espees, tant qu'il rompirent les verax de fer qui molt estoient fort et les flaiaus, et qu'il ouvrirent le porte. Et quant le porte fu ouverte et chil de dehors virent chou, si font atraire leur uissiers avant et les chevax amener hors, si monterent, si commencherent a entrer grant aleure en le chité par mi le porte. Et quant li Franchois furent ens tout monté, et quant li empereres Morchofles li traïtres les vit, si eut si grant peur que il laissa ses tentes | et ses juiaus [b] illuec, si s'en fui avant en le chité qui molt estoit

grande et longe et lee, car on dit la que a aler entor les murs a bien nuef liwes, tant ont li mur d'achainte qui entor le vile vont, et a bien larguement le chités par dedens deus liwes franchoises de lonc et deus de lé; et si ke sires Pierres de Braiechoel eut les tentes Morchofle et ses cosfres et ses juiaus qu'il illuec laissiés avoit. Quant chil qui desfendoient as tors et as murs virent que li Franchois estoient entré en le chité et leur empereres s'en estoit fuis, si n'i oserent demorer, ains s'en fuirent qui miex miex : ensi fu le chités prise. Quant le chités fu si faitement prise et li Franchois furent ens, si se tinrent tout coi. Adont si s'asanlerent li haut baron et prisent consel entr'aus qu'il feroient ; tant que on fist crier par l'ost qu'il n'i eust si hardi qui avant alast en le chité, car che seroit uns perix d'aler i, que on ne leur getast pierres des palais qui molt estoient grant et haut, et que on ne les ochisist es rues qui trop estoient estroites, ne il ne s'i porroient mie desfendre, ou que on ne leur boutast le fu par derriere et que on ne les arsist. Et pour ches aventures et pour ches perix, si ne s'i oserent mie metre ne espardre, ains demourerent esluec tout coi ; et si s'acorderent li baron a chest consel que se li Griu se voloient combatre l'endemain, qui estoient encore chent tans plus de gent armes portans que li Franchois n'estoient, qu'il s'armeroient l'endemain par matin et ordeneroient leur batailles, et qu'il les atenderoient en unes placles qui enluec devant estoient en le chité ; et s'il ne se voloient combatre ne il ne voloient le vile rendre, qu'il esgarderoient de quel part li vens venroit,| si bouteroient le fu seur le vent, [c] si les arderoient : ensi si les prenderoient par forche.

A chest consel s'acorderent tout li baron. Quant che vint au vespre, si se desarmerent li pelerin, si se reposerent, si mengierent, si jurent iluec le nuit devant leur navie par dedens les murs.

LXXIX. Quant che vint vers mie nuit, que li empereres Morchofles li traïtres seut que tout li Franchois furent en le chité, si en eut mout grant peur, ne onques n'i osa demorer ; ains s'en fui a mie nuit que on n'en seut mot. Quant li Griu virent que leur empereres s'en estoit fuis, si traisent il a un haut homme de le chité, Laskers avoit a non, chele nuit meesme tantost, si en font il empereur. Quant chis fu fais empereres, si n'i osa demorer, ains se mist en une galie anchois que il fust jours, si s'en passa outre le bras Saint Jorge et s'en ala a Nike le grant, qui une boine chités est ; illuec s'arresta, s'en fu sires et empereres.

LXXX. Quant che vint l'endemain par matin, si ne font mais el prestre et clerc revestu, Engles, Danois estoient et gens d'autres nations, si vienent il a l'ost as Franchois a pourchession, si leur crient il merchi, si leur disent tout ensi comme li Griu avoient fait, et si disent que tout li Griu s'en estoient fui ne n'avoit remés en le chité fors povre gent. Quant li Franchois oïrent che, s'en furent tout lié ; et puis aprés fist on crier par l'ost que nus ne presist ostel devant la que on aroit atiré comment on les prenderoit. Adont si s'asanlerent li haut homme, li rike homme, et prisent consel entr'aus, que le menue gent n'en seurent mot ne li povre chevalier de l'ost, que il prenderoient les meilleurs

ostex de le vile ; et tresdont commenchierent il a traïr | le menue gent, et a porter leur male foi et [d] male compaingnie, que il compererent puis molt kier, si comme nous vous dirons aprés. Si envoierent saisir tous les melleurs ostex et les plus rikes de le vile, si qu'il les eurent tous saisis anchois que li povre chevalier ne le menue gent de l'ost s'aperchevissent. Et quant le povre gent s'aperchurent, si alerent dont qui miex miex, si prisent chou qu'il atainsent ; assés en i trouvérent et assés en prisent et assés en i remest, car le chités estoit molt grans et molt pueplee. Si fist li marchis prendre le palais de Bouke de Lion, et le moustier Sainte Sousphie et les maisons le patriarke ; et li autre haut homme, si comme li conte, fisent prendre les plus rikes palais et les plus rikes abeïes que on i peut trouver, car, puis que le vile fu prise, ne fist on mal n'a povre n'a rike. Ains s'en ala qui aler s'en vaut, et qui vaut si remest ; si s'en alerent li plus rike de le vile.

LXXXI. Aprés si kemanda on que tous li avoirs des waains fust aportés a une abeïe qui en le cité estoit. Illuec fu aportés li avoirs, et prist on dis chevaliers haus hommes des pelerins et dis Veniciens que on cuidoit a loiaus, si les mist on a chel avoir warder. Si comme li avoirs fu la aportés, qui si estoit rikes et tant i avoit de rike vaisselemente d'or et d'argent et de dras a or et tant de rikes joiaus que ch'estoit une fine merveille du grant avoir qui luekes fu aportés, mais puis que chis siecles fu estorés, si grans avoirs, ne si nobles, ne si rikes, ne fu veus, ne conquis, ne au tans Alixandre, ne [121 a]

au tans Charlemaine, ne devant ne aprés ; ne je ne quit mie, au mien ensient, que es quarante plus rikes chités du monde eust tant d'avoir comme on trouva u cors de Constantinoble. Et si tesmongnoient li Griu que les deus pars de l'avoir du monde estoient en Coustantinoble et le tierche estoit esparse par le monde. Et chil meïsme qui l'avoir devoient warder si prenoient les joiaus d'or et chou que il voloient et embloient l'avoir ; et prenoit cascuns des rikes hommes ou joiaus d'or ou dras de soie a or, ou chou que il amoit miex, si l'en portoit. Ensi faitement si commenchierent l'avoir a embler, si que on ne departi onques au quemun de l'ost, ne as povres chevaliers, ne as serjans qui l'avoir avoient aidié a waaingnier, fors le gros argent, si comme des paieles d'argent que les dames de le chité portoient as bains. Et li autres avoirs qui remest a partir fu cachiés si males voies com je vous ai dit, mais totes eures en eurent li Venicien leur moitié, et les pierres precieuses et li grans tresors qui remest a partir ala si males voies comme nous vous dirons aprés.

LXXXII. Quant le chités fu prise et li pelerin se furent herbergié, si com je vous ai dit, et li palais furent pris, si trova on tant de riqueches es palais que trop. Si estoit li palais de Bouke de Lion si rikes et si fais com je vous dirai. Il avoit bien dedens chu palais, que li marchis tenoit, chinc chens mansions, qui toutes tenoient l'une a l'autre et estoient totes faites a ore musike, et si en i avoit bien trente capeles, que grans que petites ; si en i avoit une que on apeloit le Sainte Capele, qui si estoit rike et

noble qu'il n'i avoit | ne gons ne verveles ne autres [b]
menbres qui a fer apartenissent, qui tout ne fussent d'argent, ne si n'i avoit colombe qui ne fust ou de jaspe, ou de pourfile ou de rikes pierres precieuses. Et li pavemens de le capele estoit d'un blanc marbre si liste et si cler que il sanloit qu'il fust de cristal ; et estoit chele capele si rike et si noble, que on ne vous porroit mie aconter le grant biauté ne le grant nobleche de chele capele. Dedens chele capele, si trova on de molt rikes saintuaires, que on i trova deus pieches de le Vraie Crois aussi groses comme le gambe a un homme et aussi longes comme demie toise, et si i trova on le fer de le lanche dont Nostre Sires eut le costé perchié, et les deux cleus qu'il eut fichiés par mi les mains et par mi les piés ; et si trova on en une fiole de cristal grant partie de sen sanc ; et si i trova on le tunike qu'il avoit vestue, que on li despoulla quant on l'eut mené au mont de Cauvaire ; et si i trova on le beneoite corone dont il fu coronés, qui estoit de joins marins aussi pougnans comme fers d'alesnes. Et si i trova on de le vesteure Nostre Dame, et le kief monseigneur saint Jehan Bapt stre, et tant d'autres rikes saintuaires illuec, ne le vous porroie mie aconter ne dire le verité.

LXXXIII. Or avoit encore autres saintuaires en chele capele que nous vous aviemes evliés a dire, car il i avoit deus riches vaissiaus d'or qui pendoient en mi le capele a deus grosses caaines d'argent. En l'un de ches vaissiaus, si i avoit une tuile, et en l'autre une touaile ; si vous dirons dont chil saintuaire estoient | venu. Il eut jadis un saint homme en [c]

Coustantinoble ; si avint que chus sains hons recouvroit de tiule le maison a une veve femme pour l'amour de Damedieu. Si comme il le recouvroit, si s'aparut Nostre Sires a lui, si parla a lui ; or avoit li boins hons une toaile entour lui : « Cha donne », fist Nostre Sires, « chele toaile », et li boins hons li bailla, et Nostre Sires en envolepa sen visage, si que se forme i fu emprientee, puis se li rebailla ; se li dist qu'il l'emportast et qu'il la toucast as malades, et qui creanche i aroit si seroit netiés de se maladie. Et li boins hons le prist, si l'enporta ; mais devant chou qu'il l'emportast, quant Dieus li eut rendue se toaile, si le prist le boins hons, si le mucha sous une tiule dusques au vespre. Au vespre, quant il s'en ala, si prist se touaile ; si comme il leva le tiule, si vit le forme emprientee en le tiule aussi comme en le toaile ; si enporta le tiule et le toaile, puis en warirent maint malade ; et chil saintuaire pendoient en mi le capele, si comme je vous ai dit. Or avoit encore en chele Sainte Capele un autre saintuaire, car il i avoit une ymage de saint Dimitre qui estoit painte en un tavle. Chis ymages si rendoit tant d'oile que on n'en savoit tant oster, comme il decoroit de chel ymage. Si i avoit bien vint des capeles, et si i avoit bien deus chens mansions, ou trois chens, qui toutes tenoient ensement l'une a l'autre et estoient toutes faites a ore musike. Et estoit chis palais si rikes et si nobles que on ne le vous saroit mie descrire ne aconter le grant nobleche ne le grant riqueche de chu palais. En chel palais de Blakerne trova on molt grant tresor et molt rike, que on i trova les [d] rikes corones qui avoient esté as empereurs qui

par devant i furent, et les riques joiaus d'or, et les rikes dras de soie a or, et les rikes robes emperiaus, et les riques pierres precieuses, et tant d'autres riqueches que on ne saroit mie nombrer le grant tresor d'or et d'argent que on trova es palais et en molt de lieus ailleurs en le chité.

LXXXIV. Aprés li pelerin esgarderent le grandeur de le vile, et les palais, et les riques abeïes, et les riques moustiers, et les grans merveilles qui estoient en le vile ; si s'en merveillierent molt durement, et se merveillierent molt du moustier Sainte Sousphie et de le riqueche qui i estoit.

LXXXV. Or vous dirai du moustier Sainte Souphie com fais il estoit ; Sainte Souphie en griu ch'est Sainte Trinités en franchois. Li moustiers Sainte Souphie estoit trestous reons. Si i avoit unes vautes par dedens le moustier entor a le reonde, qui estoient portees d'unes grosses colombes molt rikes, que il n'i avoit colombe qui ne fust ou de jaspe ou de porphile ou de riques pierres precieuses, ne si n'en i avoit nule de ches colombes qui ne portast medechine : tele i avoit qui warissoit du mal des rains, quant on s'i frotoit, tele qui warisoit du mal du flanc, et teles qui warissoient d'autres maladies, ne si n'i avoit huis en chu moustier, ne gons, ne verveles, ne autres menbres qui a fer apartenissent, qui tout ne fussent d'argent. Li maistres auteus du moustier estoit si rikes que on ne le porroit mie esprisier, car le tavle, qui seur l'autel estoit, | ert d'or et de pierres precieuses esquartelees et molues, tout jeté ensanle, que uns rikes empe- [122 a]

reres fist faire ; si avoit bien chele tavle quatorze piés de lonc ; entor l'autel avoit unes coulombes d'argent qui portoient un abitacle seur l'autel qui estoit ausi fais comme uns clokiers, qui tous estoit d'argent massis, qui estoit si rikes que on ne peust mie nombrer l'avoir que il valoit. Li lieus la ou on lisoit l'ewangile estoit si rikes et si nobles que nous ne le vous sariemes mie descrire com fais il estoit. Aprés contreval le moustier pendoit bien chent lampiers ; si n'i avoit lampier qui ne pendist a une grosse caaine d'argent, aussi grosse comme le brach a un homme ; si i avoit en cascun lampier bien vint et chinc lampes ou plus, et si n'i avoit lampier qui ne vausist bien deus chens mars d'argent. A l'anel du grant huis du moustier, qui tous estoit d'argent, si i pendoit uns buhotiaus que on ne savoit de quele despoise il estoit ; si estoit du grant a une fleuste dont chil pasteur fleustent. Ichis buhotiaus si avoit tele vertu com je vous dirai. Quant uns enfers hons qui avoit mal dedens le cors si comme d'enfle, qui dedens le ventre estoit enflés, le metoit en se bouche, ja si peu ne li eust mis, quant chus buhotiaus le prenoit, se li suchoit toute chele maladie, et chu venin li faisoit corre hors par mi le geule, si le tenoit si fort qu'il le faisoit esruullier et li faisoit les iex torner en le teste, ne ne s'en pooit partir devant la que li buhotiaus li avoit suchié chele maladie toute hors ; et avec tout chou, qui estoit plus malades, si le tenoit plus longement, et quant uns hons qui n'estoit mie [b] malades le metoit a se bouque, ja ne le tenist ne peu ne grant.

LXXXVI. Aprés devant chu moustier de Sainte Souphie, avoit une grosse colombe qui bien avoit trois brachies a un homme de groisseur, et si avoit bien chinquante toises de haut ; si estoit faite de marbre et puis de coivre par deseure le marbre, et estoit molt bien loiie de boines bendes de fer. Lassus, seur le bout de chele coulombe, si avoit une pierre qui bien avoit quinze piés de lonc et autant de lé. Seur chele pierre si avoit un empereeur jeté de coivre, seur un grant cheval de coivre, qui tendoit se main vers paienisme ; et avoit letres seur lui escrites qui disoient que juroit que ja li Sarrasin n'aroient triwes de lui, et en s'autre main tenoit une pume d'or et une crois seur le pume. Et disoient li Griu que chou estoit Eracles li empereres ; et avoit bien, que seur le crupe du cheval, que seur le teste, que entor, dis aires de hairons, qui illuec aaroient cascun an.

LXXXVII. Aprés, ailleurs en le chité, avoit un autre moustier que on apeloit le moustier des Set Apostres. Si disoit on qu'il estoit encore plus rikes et plus nobles que li moustiers Sainte Souphie, et tant i avoit de rikeches et de nobleches que on ne vous saroit mi aconter le nobleche ne le rikeche de chu moustier. Si i gesoient en chu moustier set cors d'apostres, et si i estoit le colombe de marbre ou Nostre Sires fu loiés, anchois qu'il fust mis en le crois ; et si disoit on que Coustentins li empereres i gesoit, et Helaine, et assés autres empereeurs.

LXXXVIII. Or avoit ailleurs en le chité une [c] porte que on apeloit le Mantiau d'or. Seur chele

porte, si avoit un pumel d'or, qui estoit fais par tel encantement que li Griu disoient que, ja tant comme li pumiax i fust, caus de tounoirre ne carroit en le chité ; seur chu pumel avoit un image jeté de coivre, qui avoit un mantel d'or afulé, si le tendoit avant seur sen brach, et avoit letres escrites seur lui qui disoient que « tout chil », fait li ymages, « qui mainent en Constantinoble un an, doivent avoir mantel d'or aussi comme jou ai ».

LXXXIX. Ailleurs en le chité a une autre porte que on apele Portes Ore. Seur chele porte avoit deux olifans jetés de coivre, qui si estoient grant que ch'estoit une fine mervelle. Ichele porte n'estoit onques ouverte devant la que li empereres revenoit de bataille, et que il avoit tere conquise. Quant il revenoit de bataille et il avoit tere conquise, dont si venoit li clergiés de le chité a pourchession encontre l'empereeur, si ouvroit on chele porte, se li amenoit on un curre d'or qui estoit ausi fais comme uns cars a quatre roes, que on apeloit curre ; ens en mi chu curre avoit un haut siege, et seur le siege avoit une caiiere, et entor le caiiere avoit quatre colombes qui portoient un habitacle qui aombroit le caiiere, qui sanloit qu'il fust tout d'or. Si seoit li empereres, en chele caiiere tous coronés, si entroit en chele porte, si le menoit on seur chu curre, a grant goie et a grant feste, dusques en sen palais.

XC. Ore en un autre lieu en le chité avoit une autre mervelle, que il i avoit une plache, qui pres estoit du palais de Bouke de Lion, que on apeloit les | Jus l'empereeur. Ichele plache si a bien arba- [d]

lestee et demie de lonc et pres d'une de lé ; entor chele plache si i avoit bien trente degrés ou quarante, la ou li Griu montoient pour eswarder les jus; et par deseure ches degrés, si i avoit unes loges molt cointes et molt nobles, ou li empereres et l'empeerris se seoient quant on juoit, et li autre haut homme et les dames. Se i avoit deus jus ensanle, quant on juoit ; si se wagioient ensanle li empereres et l'empeerris que li uns des jus giueroit miex de l'autre, et tout chil ensement qui les gius esgardoient. Du lonc de chele plache, si avoit une maisiere qui bien avoit quinze piés de haut et dis de lé ; deseure chele maisiere, si avoit il ymages d'ommes et de femmes et de chevaus et de bués et de cameus et de ors et de lions, et de molt de manieres de bestes getees de coivre, qui si estoient bien faites et si natureument formees qu'il n'a si boin maistre en paienisme ne en crestienté qui seust mie pourtraire ne si bien former ymages comme chil ymage estoient formé ; et soloient cha en arriere giuer par encantement, mais ne juoient mais nient ; et ches gius l'empereeur esgarderent li Franchois a mervelle, quant il les virent.

XCI. Or avoit ailleurs en le chité une autre merveille. Il avoit deus ymages jetés de coivre en forme de femme, si bien faites et si natureument et si beles que trop ; si n'i avoit chelui n'ait bien vint piés de haut. Si tendoit li uns de ches ymages se main vers Occident, et avoit letres escrites seur lui qui disoient : « De vers Occident venront chil qui Constantinoble conquerront » ; et li autres ymages tendoit main en un vilain | lieu, si disoit : « Ichi, » [123 a]

fait li images, « les boutera on. » Ches deux ymages si seoient devant le cange qui molt soloit estre rikes illuec, et si i soloient estre li rike cangeeur qui avoient devant aus les grans mons de besans et les grans mons de pierres precieuses, devant chou que le chités fust prise ; mais il n'en i avoit tant adont quant le chités fu prise.

XCII. Encore i avoit il ailleurs en le chité une greigneur mervelle, que il i avoit deus colombes ; si avoit biem cascune trois brachies a homme de groisseur, et si avoit bien cascune chinquante toises de haut ; et seur cascune de ches colombes manoit uns hermites lassus, en petis habitacles qui i estoient ; et si i avoit huis par dedens les colombes par ou on i montoit. Par dehors ches columbes si estoient pourtraites et escrites par prophetie toutes les aventures et toutes les conquestes qui sont avenues en Coustantinoble, ne qui avenir i devoient. Ne ne pooit on savoir l'aventure devant la qu'ele estoit avenue, et quant ele estoit avenue, dont si i alloient muser le gent, si veoient et aperchevoient dont a prisme l'aventure : nis cheste conqueste que li Franchois le conquisent i estoit escrite et pourtraite, et les nes dont on assali par coi le chités fu prise ; ne ne le peurent li Griu savoir devant la que che fu avenu. Et quant che fu avenu, si ala on warder et muser en ches colombes, si trova on que les letres, qui estoient escrites seur les nes pourtraites, disoient que de vers Occident venroient une gent haut tondue a costeles de fer, qui Constantinoble conquerroient. Toutes ches mervelles que je vous ai chi acontées, et encore

assés plus que nous ne vous | poons mie aconter, [b]
trouverent li Franchois en Constantinoble, quant
il l'eurent conquis ; ne je ne quit mie, par le mien
ensient, que nus hons conterres peust nombrer mie
toutes les abeïes de le chité, tant en i avoit il, que
de moines que de nonnains, estre les autres mous-
tiers de le vile hors ; et si nombroit on qu'il avoit
bien largement en le chité .xxx m. prestres, que moi-
nes que autres. Des autres Grius, des haus, des bas,
de povres, de riches, de le grandeur de le vile, des
palais, des autres mervelles qui i sont vous lai-
rons nous ester a dire ; car nus hons terriens, qui
tant eust mes en le chité, ne le vous porroit nombrer
ne aconter, que qui vous en conteroit le chentisme
part de le riqueche, ne de le biauté, ne de le no-
bleche qui estoit es abeïes et es moustiers et es
palais et en le vile, sanleroit il que che fust men-
choingne, ne ne cresriés vous mie. Et entre ches
autres en eut un autre des moustiers que on apeloit
medame Sainte Marie de Blakerne, ou li sydoines, la
ou Nostres Sires fu envolepés, i estoit, qui cascuns
des venres se drechoit tous drois, si que on i pooit
bien veir le figure Nostre Seigneur, ne ne seut on
onques, ne Griu, ne Franchois, que chis sydoines
devint quant le vile fu prise. Et si en i avoit une
autre des abeïes ou li boins empereres Manuaus
gesoit, qu'il ne nasqui onques cors seur tere, ne
sains, ne sainte, qui si rikement ne si noblement
geust en sepulture comme faisoit chis empereres.
En chel abeïe si estoit le tavle de marbre ou
Nostre Sires fu estendus, quant il fu despendus de
le crois, et si i paroient encore les lermes que Nostre
Dame avoit plouré deseure.

XCIII. Aprés avint que tout li conte et tout li [c] haut home s'asanlerent un jor u palais de Bouke de Lion, que li marchis tenoit, et disent entr'aus qu'il fesisent empereeur et qu'il esleussent leur dis, et disent au duc de Venice qu'il esleut les siens dis. Quant li marchis oï chou, si i vaut metre les siens et chiax que il cuidoit qui l'esleussent a empereur, et voloit estre empereres entresait. Et li baron ne s'i acorderent mie que li marchis i mesist les siens, mais il s'acorderent bien qu'il en i eust aucuns des siens. Quant li dux de Venice, qui molt ert preus-dons et sages, vit chou, si parla oiant tous et dist : « Seigneur, or m'entendés, » fist li dus, « je voel que anchois que on eslise empereeur, que li palais soient wardé de le kemune warde de l'ost ; car se on m'eslit a empereur, que jou i voise tout maintenant sans nul contredit et que je soie saisis des palais, et ensement, se on eslit le conte de Flandres, qu'il ait les palais sans nul contredit, ou se on eslit le marchis, ou le conte Loeis, ou le conte de Saint Pol, ou se on eslit un povre chevalier, que chis qui ert empereres ait les palais sans nul contredit, ne de marchis, ne du conte de Flandres, ne d'un, ne d'autre.

XCIV. Quant li marchis oï chou, si ne peut mie estre encontre, ains wida le palais que il tenoit ; et on ala, si mist on wardes es palais de le communité de l'ost qui les palais warderoient. Quant li dux de Venice eut si faitement parlé, aprés si dist as barons qu'il esleussent les leur dis, que il aroit molt tost eslit les siens dis ; et quant li baron oïrent chou, si i vaut metre cascuns les siens. Li cuens de

Flandres i vaut metre les siens, li cuens | Loeis, li [d]
cuens de Saint Pol et li autre rike homme, et tant
que onques a chele voie ne se peurent acorder quex
il i mesissent ne eslisissent. Ains prisent un autre
jour d'eslirre ches dis, et quant che vint au jour, si
ne se peurent acorder quex il esleussent de rekief.
Ains i voloit tous jours metre li marchis chiax que
il cuidoit qui l'esleussent a empereeur, et voloit
estre empereres aussi comme par forche. Et dura
bien cheste descorde quinze jors, qu'il ne se pooient
concorder ; si n'estoit jour qu'il n'assanlaissent
pour chestui afaire, et tant que au deesrain se
concorderent que li clergiés de l'ost, li vesque, li
abé, qui i estoient, en fussent esliseeur. Adont,
quant il se furent acordé, si ala li dux de Venice, si
eslut les siens dis en tele maniere com je vous dirai.
Il apela quatre des plus preusdomes que il cuidoit
en se tere, si leur fist jurer seur sains que, a leur
ensient, eslirroient dis des plus preudommes de se
tere qui en l'ost estoient, et il si fisent, si que quant
il en apeloient un, qu'il l'estouvoit venir avant, ne
ne li s'osoit puis parler ne conselier a nului ; ains
le metoit on tantost en un moustier, et tout ense-
ment les autres, tant que li dux eut les siens dis ; et
quant il furent tout en chu moustier, li dis Venicien
et li vesque, si canta on une messe du Saint Esperit,
que li Sains Esperis les conseillast, et qu'i les don-
nast a tel homme assener qui boins i fust et pourfis.

XCV. Quant le messe fu cantee, si sanlerent li
esliseeur et parlerent en leur consel, et parlerent
d'uns et d'autres, et tant que Venicien et vesque et
abé et tout li vint eslisseeur omniement | s'acor- [124 d

derent que li cuens de Flandres le fust, ne onques n'en i eut nul qui en fust encontre. Quant il furent si acordé ensanle et leur consaus dut departir, si carkierent le parole a dire au vesque de Sessons. Quant il furent departi, si s'asanlerent tout chil de l'ost por oïr et pour escouter qui on nommeroit a empereeur. Quant il furent assanlé, si furent tout coi, si avoient li pleuseur grant peur et grant doute que on ne nommast le marchis, et chil qui se tenoient devers le marchis avoient grant doute que on ne nommast autrui que le marchis. Si comme il estoient si coi, si se leva li vesques de Sessons em piés, si leur dist : « Seigneur, » fist li vesques, « par le quemun assentement de vous tous, fumes nous envoié a ceste eslection faire. Nous i avons eslut tel comme nous saviemes a nostre ensient qui boins i est et en qui empires est bien emploiés et qui bien est poissans de tenir loi et gentix hons et haus hons ; nous le vous nommerons : ch'est Bauduins, li cuens de Flandres. » Quant le parole fu oïe, si en furent tout li Franchois molt liés, et teus autres i eut qui en furent molt dolent, si comme chil qui devers le marchis se tenoient.

XCVI. Quant li empereres fu eslus, si le prenent li vesque et tout li haut baron et li Franchois, qui molt en furent lié, si l'en mainent il u palais de Bouke de Lion a molt grant goie et a molt grant feste. Et quant li haut homme furent trestot laiens, si prisent jour de l'empereeur coroner ; et quant che vint au jour, si monterent et li vesque et li abé et trestout li haut baron et Venicien et Franchois, si s'en alerent u palais de Bouke de Lion.

Adont si en amenerent | l'empereeur au moustier [b]
Sainte Souphie, et quant il furent venu au moustier, si mena on l'empereur en un destour du moustier, en une cambre. La si le desvesti on de ses dras et si le descaucha on, si li caucha on unes vermelles cauches de samit, se li caucha on uns saullers tous carkiés de rikes pierres par deseure, puis se li vesti on une cote molt rike, qui toute estoit cousue a boutons d'or par devant et par derriere des espaulles dusques au chaint. Et puis se li vesti on le palle : une maniere d'afulement estoit qui batoit seur le col du pié par devant, et par derriere estoit si lons que il s'en chaingnoit, et puis se li reversoit on arriere par deseure le senestre brach, ensement comme un fanol, et estoit chus palles molt rikes et molt nobles et tous carkiés de rikes pierres precieuses. Aprés se li asfula on par deseure un molt rike mantel, qui tous estoit carkiés de rikes pierres precieuses, et li aigle qui par dehors erent, estoient fait de pierres precieuses et resplendissoient si que che sanloit que li mantiaus fust alumés. Quant il fu si faitement vestus, si l'amena on devant l'autel ; si comme on le mena devant l'autel, se li porta li cuens Loeis sen gonfanon emperial, et li cueus de Saint Pol li porta s'espee, et li marchis li porta se corone, et doi vesque soustenoient les deus bras le marchis qui le corone portoit, et doi autre vesque adestroient l'empereeur ; et estoient li baron trestout molt rikement vestu, ne si n'i avoit Franchois ne Venicien qui n'eust robe ou de samit ou de drap de soie. Et quant li empereres vint devant l'autel si s'agenoulla, et puis se li osta on le mantel et puis le palle ; si remest en pure le

cote, se li descousi on le cote des | boutons d'or par [c]
devant et par derriere, si qu'il fu tous nus puis le
chaint en amont, et puis si l'enoinst on. Quant il
fu enoins, se li recousi on le cote as boutons d'or,
et puis se le revesti on le palle, et puis le mantel li
frema on seur l'espaulle ; et puis, quant il fu si
vestus, et doi vesque tenoient le corone seur l'autel,
si alerent tout li vesque, si prisent le corone tout
ensanle, se le beneïrent et si le prinsennierent, se
li misent u chief ; et puis aprés se li pendi on au
col une molt grant rike pierre en liu de fremal, que
li empereres Manuaus acata .lxij.m. mars.

XCVII. Quant il l'eurent coroné, si l'assisent en
une haute caiiere, et fu illuec tant que le messe fu
cantee, et tenoit en se main sen septre et en l'autre
main un pume d'or et une croisete par deseure ; et
valoient mix li warnement qu'il avoit seur lui que
li tresors a un rike roi ne faiche. Et quant il eut
messe oïe, si li amena on un blanc cheval ou il
monta ; si l'en ramenerent li baron en sen palais de
Bouke de Lion, si le fist on seir en le caiiere Cous-
tentin. Adont, quant il eut sis en le caiiere Cous-
tentin, se le tinrent tout pour empereeur, et tout li
Griu qui illuec estoient l'aouroient tout comme
saint empereeur ; et puis si furent les tavles mises,
si mengna li empereres et tout li baron avec lui u
palais. Quant on eut mengié, si se departirent li
baron et alerent s'ent tout a leur ostex, et li empe-
reres remest en sen palais.

XCVIII. Aprés avint a un jour que li baron
s'asanlerent et disent entr'ax que on partesist

l'avoir. Si n'en departi | on fors le gros argent qui i [d]
estoit, les paieles d'argent seulement que les
dames de le chité portoient as bains ; si en dona
on a cascun chevalier, a cascun serjant a cheval et a
totes les autres menues gens de l'ost, as femmes et
a enfans, a cascun. Tant que Aliaumes de Clari, li
clers, dont je vous ai parlé par devant, qui si i fu
preus de sen cors et qui tant i fist d'armes, comme
nous vous avons dit par devant, dist qu'il voloit
partir comme chevaliers ; et aucuns dist que che
n'estoit mie drois que il partesist comme che-
valiers, et il dist que si estoit, que ausi avoit il eu
cheval et hauberc comme uns chevaliers, et que
autant i avoit il fait d'armes et plus que teux che-
valiers i avoit il ; tant que li cuens de Saint Pol
fist le jugement que aussi devoit il partir comme
uns chevaliers, que plus i avoit il fait d'armes et de
proeches, che li tesmoingna li cuens de Saint Pol,
que teux trois chens chevaliers en i eut il ne fisent,
et par tant devoit il bien partir comme uns cheva-
liers. La si desraisna li clers que li clerc partiroient
tout aussi comme li chevalier. Adont fu partis tous
li gros argens, si comme je vous ai dit, et li autres
avoirs, li ors, li drap de soie, dont il avoit tant que
ch'estoit une fine mervelle, se remest a partir et fu
mis en kemune warde de l'ost, en le warde a teux
gens que on cuidoit qui loialment le wardaissent.

XCIX. Aprés ne demora mie graument quant li
empereres manda tous les haus barons et le duc de
Venice et le conte Loeis et le conte de Saint Pol et
tous les haus hommes, | et dist qu'il voloit aler con- [125 a]
querre de le tere, et tant que on atira qui avec l'em-

pereeur iroit, et atira on liquel remanrroient pour le chité warde. Et atira on que li dux de Venice demora, et li cuens Loeis, et de leur gens avec aus ; et si demora li marchis, si espousa le femme Kyrsaac, qui empereres fu, qui estoit suers le roi de Hongerie. Quant li marchis vit que li empereres dut mouvoir pour aler conquerre le terre, si vint, si demanda a l'empereur que il li donnast le roiame de Salenike, une tere qui estoit bien quinze journees loins de Coustantinoble, et li empereres li respondi qu'ele n'estoit mie siwe a donner, car li baron de l'ost et li Venicien i avoient le greigneur partie ; mais, tant comme a lui en as'eroit, li dounoit il molt volentiers et molt ameement, mais le partie as barons de l'ost ne as Veniciens ne li pooit il mie donner. Quant li marchis vit qu'il n'en pooit mie avoir, s'en fu tous courchiés. Aprés li empereres s'en ala la ou il eut pourposé a aler a toute se gent. Si comme il venoit as castiax et as chités, se li rendoit on sans contredit et aportoit li on les cles encontre lui, et venoient li prestre et li clerc revestu a pourchession encontre lui et le rechevoient, et l'aouroient li Griu tout comme saint empereur. Et metoit li empereres ses wardes es castiaus et es chités partout si comme il venoit ; et tant que il conquist bien de le tere de si a quinze journées loins de Coustantinoble, et tant que il vint a une journee pres de Salenike. Entre ches entrefaites que li empereres conquerroit si le terre, si estoit li marchis esmus a toute se femme et a tote se gent a venir aprés l'empereeur et si qu'il atainst [b] l'ost l'empereeur anchois que li empereres venist a Salenike. Et quant il eut l'ost atainte, si s'ala

logier bien une liwe en sus, et quant il se fu logiés, si prist messages, si les envoia a l'empereeur, et se li manda qu'il n'alast mie en se tere de Salenike que on li avoit donnee, car bien seust il que s'il i aloit, qu'il n'iroit plus avec lui, ne il plus ne se tenroit a lui, ains s'en retorneroit arriere en Coustantinoble et feroit le miex qu'il porroit.

C. Quant li baron de le compaingnie l'empereeur oïrent chu mant que li marchis avoit mandé, si en eurent molt grant engaingne et molt grant duel ; se li remanderent arriere au marchis que pour lui ne pour sen mant n'i lairoient il mie a aler plus que pour nient, car le tere n'estoit mie siwe.

CI. Quant li marchis oï chou, si s'en retorna arriere, si s'en vint a une chité ou li empereres avoit mis de ses gens pour le chité warder ; si le prent il par traïson. Quant il eut chele chité prise, si i mist wardes de se gent ; et puis quant il eut che fait, si s'en vint a une autre chité, Andernople avoit a non, ou li empereres avoit mis de se gent, si l'assist, et fist drechier ses perrieres et ses mangouniaus pour assalir a le chité, et chil de le chité se contretinrent bien encontre lui. Et quant il vit que il ne les porroit prendre par forche, si parla a chiax qui estoient as murs, et si leur dist : « Ba ! seigneur, de ne connissiés vous que che fust chi femme Kyrsaac l'empereeur ? » Si amenoit se femme avant, et disoit se femme : « Ba ! de ne me connissiés vous que je soie empereris et de ne connissiés vous mes deux enfans | que jou euch de Kyrsaac l'empereeur ? » Si [c] amenoit avant ses enfans, tant que uns sages hons

de le chité respondi : « Ouil », fist chis, « nous connissons bien que che fu femme Kyrsaac et que che furent si enfant. — Ba ! » fist li marchis, « pour coi ne connissiés vous dont l'un des enfans a seigneur ? — Je le vous dirai », fist chis, « alés en Constantinoble et faites loi coroner ; et quant il ara sis en le caiiere Coustentin et nous le sarons, adont si en feron› chou que faire en deverons. »

CII. Entre ches entrefaites que li marchis ouvra ensi, si ala li empereres a Salenike, si l'assist ; et quant il l'eut assise, si fu l'os si povre qu'il n'i avoit mie pain a paistre plus de chent hommes, mais char et vin avoient il assés. Et n'i sist mie longement li empereres, quant on li rendi le chité ; et quant le chités li fu rendue, si eut puis assés chou que mestier li fu et pain et vin et char. Et puis si i mist li empereres ses wardes, et puis n'eut mie consel d'aler avant ; ains s'en retorna ariere a revenir s'ent en Coustantinoble.

CIII. Adont si avint molt grant damaches et molt grans deus en l'ost, que mes sires Pierres d'Amiens, li biaus et li preus, morut au repairier, a une chité, le Blanche l'apeloit on, qui estoit molt pres de Phelipe, la ou Alixandres fu nes, et si morurent bien chinquante chevaliers en chele voie. Et si comme li empereres s'en revenoit, si oï les nouveles que li marchis avoit prise une de ses chités par traïson et qu'il i avoit mises ses wardes de se gent et avoit assise Andernople.

CIV. Quant li empereres et li baron de l'ost oïrent chou, si furent si corchié et si tormenté que

trop, et manechierent | le marchis et se gent que s'il [d]
les ataingnoient, qu'il les decauperoient tous, ne
ne le lairoient pour homme vivant. Quant li mar-
chis seut que li empereres revenoit, si eut molt
grant peur, si comme chis qui molt avoit meffait, si
que a paines se seut il consellier, et tant que il
manda en Coustantinoble au duc de Venice et au
conte Loeis et as autres barons qui i estoient
remés qu'il se meteroit en leur eswart et qu'il
amenderoit par aus chou qu'il avoit mesfait ; tant
que li dux et li cuens et li autre baron, quant il
oïrent que li marchis voloit amender par aus chou
qu'il avoit mesfait et entrepris, si envoierent quatre
messages a l'empereur, et manderent lui k'ensi fai-
tement leur avoit li marchis mandé, et que il ne
li fesist mal, ne a lui ne a se gent.

CV. Quant li baron et li chevalier de l'ost oïrent
chou, si respondirent que chou ne valoit riens
qu'il ne hounesissent le marchis et se gent et qu'il
ne les decaupaissent tous, si les pooient ataindre,
et tant que a grans paines les en apaisa on, mais
que toutes heures donnerent il triwes le marchis.
Aprés si demanderent li baron as messages des
nouveles de Coustantinoble et que on i faisoit ; et li
message respondirent que on i faisoit bien, et que
il avoient l'avoir parti, qui estoit demorés, et le
vile. « Qui ? » fisent li chevalier et li joule bacheler
de l'ost, « nostre avoir avés vous parti, dont nous
avons souffert les grans paines et les grans travaus,
les fains et les sois et les frois et les caus, si l'avés
parti sans nous ? Tenés ! » faisoient il as messages,
« veschi men wage », faisoit li uns, « que je vous

mousterrai | que vous estes tout traïteur ! » Resaloit [126 a]
uns autres avant, si disoit aussi, et li autres aussi, si
que il furent si iré durement qu'il vaurrent les
messages tous decauper, et si que pour un peu qu'il
ne les ochisent ; et tant que li empereres et li haut
homme de l'ost i misent consel et plus bele con-
corde que il peurent, et qu'il s'en vinrent ariere
ensanle en Coustantinoble. Et quant il furent
revenu, si n'en i eut onques nul qui seust rassener a
sen ostel, car li ostel dont il estoient parti ne leur
estoient mie demoré, pour chou que on avoit le chité
partie, et leur maisnies avoient pris leur ostex ail-
leurs en le chité, si que il leur couvenoit querre
leur ostex en sus de chiax dont il estoient parti
bien une liwe ou deus.

CVI. Or aviemes evlié a conter une aventure qu'il avint a monseigneur Pierrom de Braiechoel. Il avint que li empereres Henris estoit en ost, et Jehans li Blaks et li Commain si estoient corut en le tere l'empereeur, et s'estoient logié bien deus liwes ou inains loins de l'ost l'empereeur, et avoient molt oï parler de monseigneur Pierron de Braiechoel et de se boine chevalerie, et tant qu'il manderent un jour monseigneur Pierron de Braiechoel par messages qu'il parleroient molt volentiers a lui un jor et par conduit ; et mesires Pierres respondi que, s'il avoit sauf conduit, qu'il i iroit volentiers parler a aus, et tant que li Blak et li Commain envoierent boins ostages a l'ost l'empereeur tant que mesires Pierres fust revenus. Adont si ala mesires Pierres, lui quart de chevaliers, si monta seur un grant cheval ; si comme il vint pres de

l'ost as Blaks et Jehans li Blaks seut qu'il venoit, si ala encontre lui et | des haus hommes de Blakie [b] avec ; si le saluerent et bienvignierent et si l'eswarderent a molt grant paine, car il estoit molt grans, et parlerent a lui d'une coses et d'autres, et tant qu'il li disent : « Sire, nous nous merveillons molt de vo boine chevalerie, et si nous merveillons mout que vous estes quis en chest païs, qui de si loingtaines teres estes, qui chi estes venu pour conquerre tere. De n'avés vous », fisent il, « teres en vos païs dont vous vous puissiés warir ? » Et mesires Pierres respondi : « Ba ! » fist il, « de n'avés vous oï comment Troies le grant fu destruite ne par quel tor ? — Ba ouil ! » fisent li Blak et li Commain, « nous l'avons bïen oï dire, mout a que che ne fu. — Ba ! » fist mesires Pierres, « Troies fu a nos anchiseurs, et chil qui en escaperent si s'en vinrent manoir la dont nous sommes venu ; et pour che que fu a nos anchisieurs, sommes nous chi venu conquerre tere. » A tant si prist congié, si s'en revint ariere.

CVII. Quant li empereres fu revenus et li baron qui avec lui alerent et il eurent conquis grant partie de le tere et bien soisante chités, estre les castiaus et les viles hors, et le chités de Coustantinoble fu partie, si que li empereres en eut le quarte partie franke, et les autres trois parties furent departies si que li Venicien en eurent le motié des trois parties et li pelerin l'autre. Si devisa on aprés a partir le tere qui estoit conquise ; si departi on avant as contes et puis aprés as autres haus hommes, et eswardoit on selonc chou qu'il estoit plus

rikes hons et plus haus hons et qu'il avoit eu plus de gent de se maisnie | en l'ost, se li donnoit on plus [c] tere. Si i eut tel a cui on donna deus chens fiés a chevalier, a tel i eut chent, a tel i eut soisante et dis, a tel i eut soisante, a tel i eut quarante, a tel i eut vint, a tel i eut dis, et chil qui le mains en avoient si en avoient set ou sis, et valoit li fiés trois chens livrees d'angevins ; et disoit on a cascun des haus homes : « Vous arés tant de fiés, et vous tant, et vous tant, s'en fieverés vos hommes et chiaus qui de vous vaurront tenir, et si arés chele chité, et vous chelu, et vous chel autre », et les seigneries qui i apendoient. Quant on eut si faitement donné a cascun se partie, si aloient li conte et li haut homme veir leur teres et leur chités et y metoient leur ballius et leur wardes.

CVIII. Tant qu'il avint un jour que mesires Tierris, li freres le conte de Los, aloit veir se tere ; si comme il en aloit, si encontra par aventure un jor Morchofle le traïteur, a un destroit, qui s'en aloit ne sai ou. Si avoit en se compaignie dames et demiseles et assés autre gent, et chevauchoit cointement et noblement comme empereres a tout tant de gent comme il pooit. Et mesires Tierris ne fist mais el, se li keurt il sus et fist tant, et il et se gent, qu'il le prist par forche ; et quant il l'eut pris, si l'en amena en Coustantinoble, si le rendi a l'empereeur Bauduin. Quant li empereres le vit, si le fist metre en prison et l'i fist bien warder.

CIX. Quant Morchofles fu en prison, si manda li empereres Bauduins un jour tous ses barons et

tous les plus haus qui estoient en le tere de Coustantinoble qu'il venissent u palais, le duc de | Venice, [d]
le conte Loeis, le conte de Saint Pol et tous les autres, et il i vinrent. Et quant il furent venu, si leur dist si faitement li empereres Bauduins qu'il avoit Morchofle en prison, et leur demanda qu'il l'en looient qu'il en fesist, tant que li un disent que on le pendist, et li autre disent que on le trainast, tant que li dux de Venice dist que trop estoit haus hons pour pendre : « Mais de haut home », fist li dux, « haute justiche je vous dirai », fist li dux, « que on en fache : il a en chele vile deus hautes colombes, n'i a chelui qui n'ait tost soisante toises ou chinquante de haut ; si le fache on monter en som l'une, et puis si le faiche on tresbuskier jus a tere. » Or estoit cho de ches deus colombes ou sus li hermite manoient, et la ou les aventures de Coustantinoble estoient escrites, si com je vous ai dit par devant. A chou que li dux dist s'acorderent li baron. Si prent on Morchofle, si le mainne on a une de ches coulombes, si le fait on monter en son par les degrés qui dedens estoient. Quant Morchofles fu lassus, si le bouta on jus a tere, si que il fu tous esmiés. Tele venjanche prist on de Morchofle le traïteur.

CX. Aprés chou que les teres furent si departies comme je vous ai dit, si avint que le pais fu faite du marchis et de l'empereeur, si que li empereres en fu blasmés, pour chou que n'i apela mie tous les haus barons. Toutes eures si demanda li marchis le roiame de Salenike, et toutes heures l'eut il et li donna li empereres. Et quant li roiames li fu

otriiés, si ala li marchis a toute se femme et a toute se gent, et quant il vint | la, si en prist les warnes- [127 a]
tures, s'en fu sires et rois.

CXI. Aprés mesires Henris, li freres l'empereeur, demanda le roiaume l'Andremite, qui estoit outre le brach Saint Jorge, s'il le pooit conquerre, et on li donna. Adonques i ala mesires Henris a toute se gent, si conquist grant partie de le tere. Aprés li cuens Loeis demanda un autre roiaume, et on li donna ; et li cuens de Saint Pol redemanda un autre roiaume, et on li donna ; aprés mesires Pierres de Braiechoel un autre roiaume qui estoit en tere de Sarrasins vers le Coine, s'il le pooit conquerre, et on li otria, et mesires Pierres i ala a toute se gent, si conquist chu roiaume molt bien et s'en fu sires. Si faitement demanderent li rike homme les roiaumes qui n'estoient mie encore conquis ; et li dux de Venice et li Venicien eurent l'isle de Crete et l'isle de Corfaut et l'isle de Mosson, et encore autres assés que il ja ameerent. Aprés si avint molt grans damaches en l'ost que li cuens de Saint Pol morut ne demora waires.

CXII. Puis si avint aprés que une chités que li empereres avoit conquise revela encontre lui, Andernople avoit a non chele chités. Quant li empereres le seut, si manda le duc de Venice, le conte Loeis et les autres barons ; si leur dist qu'il voloit aler aseir Andernople qui estoit revelee encontre lui, et qu'il li aidaissent a conquerre chele chité, et li baron respondirent que sil feroient il volentiers, et tant que li empereres s'apareilla et li baron d'aler a chele chité. Quant il vinrent a chele chité,

si l'assisent ; | si comme il seoient esluec, este me [b]
vous un jour ou Jehans li Blaks, et il et li Commain, a tout molt grant gent, venoient le tere de Coustantinoble, si comme il avoient autre fois fait ; si trouverent l'empereeur a toute s'ost seant a Andernople. Quant chil de l'ost virrent ches Commains a ches plichons vestus, si ne les douterent ne ne prisierent nient plus que un trope d'enfans ; et chil Commain et chele gent venoient grandesme aleure, si keurent il sus as Franchois, si en ochisent mout, si les desconfissent il tous en chele batalle. Si fu perdus li empereres, que on ne seut onques que il devint, et li cuens Loeis et molt d'autres haus hommes, et tant d'autre gent que nous n'en savons le nombre, mais que bien i perdi on trois chens chevaliers ; et qui escaper peut, si s'en vint fuiant en Coustantinoble, si que li dux de Venice s'en vint fuiant et assés gens avec lui, et laissierent leur tentes et leur harnas, tout si comme il seoient a chele chité, que onques n'oserent vertir chele part, si i fu le desconfiture grans. Ensi faitement se venja Damedieus d'aus pour leur orguel et pour le male foi qu'il avoient portee a le povre gent de l'ost, et les oribles pekiés qu'il avoient fais en le chité, aprés chou qu'i l'eurent prise.

CXIII. Quant li empereres fu perdus par si faite mesaventure, si en furent li baron qui remessent molt courchiet. Aprés si sanlerent un jour pour faire empereeur. Si manda on monseigneur Henri, le frere l'empereeur Bauduin | qui fu, pour faire ent [c]
empereeur, qui estoit en se tere qu'il avoit conquise outre le bras Saint Jorge.

CXIV. Quant li dux de Venice et li Venicien virent que on veut faire empereeur de monseigneur Henri, si en furent encontre, ne si ne le vaurrent mie sous rir, s'il n'eussent un ymage de Nostre Dame qui estoit painte en une tavle. Si estoit chis ymages si rikes que molt, et estoit tous carkiés de rikes pierres precieuses. Si d'so ent li Griu que chou estoit li premiers ymages de Nostre Dame qui onques fust fais ne pourtrais. En chel ymage si avoient li Griu si grant fianche que il l'aouroient seur toute rien, et si le portoient cascun demars a pourchession ; si l'aouroient li Griu et donnoient lui molt grans dons. Ore ne voloient nient li Venicien soufrir que mesires Henris fust empereres, s'il n'eussent chel ymage, tant c'on leur donna chel ymage. Puis si corona on monseigneur Henri a empereeur.

CXV. Quant mesires Henri fu empereres, si parlerent tant ensanle aprés, entre lui et le marchis qui estoit rois de Salenike, que li marchis li donna se fille et que li empereres l'espousa ; et puis si ne veski mie longement l'empeerris, ains morut.

CXVI. Ne demoura mie lonc tans aprés que Jehans li Blaks et li Commain coururent en le tere le marchis de Salenike. Et li marchis estoit en se tere, et tant qu'il se combati a ches Blaks et a ches Commains et que il fu ochis en cele bataille et se gent toute desconfite. Si va Jehans li Blaks et chil Commain, si assient il Salenike, si font drechier leur engiens pour assalir a le chité ; et le femme le [d] marchis estoit remese en le chité, et chevaliers et autres gens avec lui qui le vile desfendoient. Or

gesoit li cors monseigneur saint Dimitre en le chité, qui ne vaut onques sousfrir que se chités fust prise par forche ; si decouroit si grans plentés d'oille de chu cors saint que ch'estoit une fine merveille. Si avint, si comme Jehans li Blaks se gesoit une matinee en se tente, que mesires sains Dimitres vint, si le feri d'une lanche par mi le cors, si l'ochist. Quant se gent et li Commain seurent qu'il fu mors, si se deslogierent, si s'en ralerent en le tere. Et puis aprés si escaï li roiaumes de Blakie a un neveu Jehan, Burons avoit a non. Chus Burus si fu aprés rois de Blakie, et avoit une bele fille. Aprés avint que li empereres Henris, qui molt fu boins empereres, se conseilla a ses barons que il porroit faire de ches Blaks et de ches Commains, qui si faitement werioient l'empire de Coustantinoble et qui l'empereeur Bauduin sen frere li avoient mort ; tant que li baron li loerent qu'il envoiast a chelui Burus, qui estoit rois de Blakie, et que il li mandast qu'il li donnast sa fille a femme. Et li empereres respondi ke femme de si bas parage ne prendroit il ja. Et li baron disent : « Sire, si ferés ! nous vous loons bien que vous vous acordés a aus, car che sont le plus fort gent et le plus doutee de l'empire ne de le tere. » Et tant parlerent li baron que li empereres i envoia deus chevaliers haus hommes, et si les fist atourner molt belement, et s'en alerent li message molt doutanment en chele sauvage tere, et quant il vinrent la, si les vaut on destruire. Et toutes eures pallerent tant li message a chelui Burus que il leur respondi que il envoieroit volentiers se fille a l'empereeur. [128 a]

CXVII. Adonques si fist atorner Burus li rois

se fille molt rikement et molt noblement, et assés gent avec lui ; si l'envoia a l'empereeur, et li fist baillier soisante sommiers tous carkiés d'avoir et d'or et d'argent et de dras de soie et de rikes joiaus ; ne n'i avoit sommier qui ne fust couvers d'un vermel samit, qui si estoit lons qu'il trainoit bien set piés ou uit a cascun par derriere, ne ja tant n'alaissent par boe ne par laides voies que ja en fust nus des samis escorchiés, tout par cointise et par nobleche.

CXVIII. Quant li empereres seut que le demisele venoit, si ala encontre lui, et li baron avec lui, et si en fist molt grant feste de lui et de se gent, et puis aprés si l'espousa l'empereres.

CXIX. Ne demoura mie grant tans aprés que on manda l'empereur a Salenike pour courouner le fil le marchis a roi, et li empereres i ala. Et quant il l'eut couronné, le fil le marchis, si amaladi la et si i morut, dont che fu molt grans damages et mout grans pitiés.

CXX. Ore avés oï le verité, confaitement Coustantinoble fu conquise, et confaitement li cuens de Flandres Bauduins en fu empereres, et mesires Henris ses freres aprés, que chis qui i fu et qui [b] le vit et qui l'oï le tesmongne, ROBERS DE CLARI, li chevaliers, et a fait metre en escrit le verité, si comme ele fu conquise ; et ja soit chou que il ne l'ait si belement contee le conqueste, comme maint boin diteeur l'eussent contee, si en a il toutes eures le droite verité contee, et assés de verités en a teutes qu'il ne peut mie toutes ramembrer.

EXPLICIT.

NOTES CRITIQUES

Nous donnons ci-dessous les leçons du ms. corrigées dans notre édition.

I, 6 empererers — 11 preeeschant — 23 commans y en — 39-40 Reniers de Tut — 48 *et* 69 que vous ne vous — 62 proeesches — 73 et d'ames — 90 de Chiri, Aneminois *corrigé en* Aminois — 92 Fontaines

III, 4 tout assessons — 26 Mongin

V, 9 en sanle

VI, 10 *Les deux dernières lettres de* Genvres *sont à demi effacées.*

VIII, 4 en sanle — 5 messages *avec* s *final exponctué* — 6 oierent *avec le premier* e *exponctué* — 10 pourchachier

XI, 24 .c. *om.*

XIII, 33 *Une demi-ligne laissée en blanc* — 38 sonneret

XIV, 30 Bone

XV, 8 en sanle — 11 envoieroient — 12-13 purcachierent

XVIII, 73-4 en pechies

XIX, 2 de sen *avec* n *exponctué.*

XX, 19 Coiue

XXI, 1 empererers — 18 moudri *corrigé en* mourdri

XXI, 73 *on attendrait* les *au lieu de* le ; *faut-il lire* lé ?

XXII, 2 le *om.* — 27 vaslz — 28 le *om.* — 35 pechies *corr. en* pieches — 42 pour lui prendre *répété.*

XXIV, 7 liés que le — 16 don qui — 17 troveroit

XXV, 68 pernderons

XXXIII, 61 li Yvernas — 67 ochoient *avec le second* o *exponctué* — 104 estoit *répété.*

XXXIV, 4 Esloune — 15 fu *om.*

XXXIX, 8 se *(ajouté en interligne)* si sacorderent

XL, 3 *En marge* Nota *en face de la ligne* Tant alerent... port que on

XLI, 24 *Le second* si *serait peut-être à corriger en* s'i.

XLII, 6 toutes *la première fois.*

XLVI, 6 ele *la première fois.*

XLVII, 58 mesire — 77 couvert

XLVIII, 20 enson

LII, 35, 47 Coiue

LV, 9-10 unes mansion

LVII, 9 qui *om.*

LX, 11 *Quatre lignes en blanc* — 27 nen neurent

LXII, 11 sen *om.* — 28 desfioit

LXIV, 1-2 : Morcho^{s} — 11 emperur — 12 empeur

LXVI, 59 laijerent *corrigé en* laiserent — 65 *et passim* seigneur H.

LXVIII, 4 empeur

LXIX, 11 despichier. *Le premier* e, *l'*s *et une partie du* p *sont effacés, mais on voit encore la partie supérieure recourbée de l'*s *et l'extrémité inférieure de la barre du* p *; Hopf avait restitué à tort* d[en]ichier.

LXXIII, 9 droiturierer

LXXIV, 24-5 renheudissoient *une trace d'effaçage à la mine de plomb sur le dernier* en — lahurte *corrigé en* rahurte

LXXXIII, 18 hons *om.*

LXXXV, 6 estoit — 25 ou *om.*

LXXXVII, 2 .vij. *ajouté en interligne.*

XC, 9-10 empereerris — 26 emperes *corrigé en* empereeur

XCII, 8 ou *répété* — 14 i auoient — 48 fugure

XCIV, 12 mesist, eslississent *avec le troisième* s *exponctué.*

XCV, 6 ne nieut

CIX, 6 vimrent

CXI, 17 amenerent *avec le premier* n *exponctué.*

CXIV, 4 sousfrir *ou* souffrir, *lecture douteuse.*

NOTES HISTORIQUES

I, 7-8. Date inexacte : la quatrième croisade fut prêchée en 1199-1200 ; les souvenirs, sans doute déjà anciens, de l'auteur manquaient de précision. — 16. Sur ce qui suit cf. Villehardouin, éd. de Wailly, II-IV. — 40. Sur Renier de Trit cf. Villehardouin, II, 8.

II, 9. Le 24 ou plutôt le 25 mai 1201 : les obituaires fournissent les deux dates. Cf. *Obituaires de la province de Sens (Rec. des histor. de France)*, t. I, p. 8, 368, t. II, 996, t. IV, 63, 251, etc.

III. Cf. Villehardouin, VIII-IX.

IV. Cf. Villehardouin, IX-X.

V. Cf. Villehardouin, III-V.

VI, 16. Les messagers arrivèrent à Venise le 10 février 1201; le doge était alors le fameux Henri Dandolo (1192-1205).

VIII. Cf. Villehardouin, VI.

X. Cf. Villehardouin, X.

XII. Cf. Villehardouin, XII.

XIII. Cf. Villehardouin, XIII-XIV. — 17-18. Le 8 octobre 1202. Cf. Villehardouin, XVI, 76 ; *Devastatio Constantinopolitana*, éd. Hopf, p. 87. — 30. L'hymne *Veni creator* se chante spécialement le jour de la Pentecôte, mais il renfermait des paroles de circonstance : *Hostem repellas longius... Ductore sic te prævio, vitemus omne noxium... Loquebantur variis linguis Apostoli...*

XIV. Cf. Villehardouin, XVI-XVII et XXI. — 2-3. Le 11 novembre 1202. — 37-38. Le 19 novembre 1202.

XV. Cf. Villehardouin, XVIII et XXII.

XIX-XX. Agnès, sœur de Philippe-Auguste, épousa en 1180 le prince Alexis Comnène.

XXI, 5. Alexis II et Agnès de France. — 18. Marie de Poitou, des princes d'Antioche. — 13. Il s'agit d'Hagiochristophorite. Cf. Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, Bâle, 1870, t. I, p. 223, n° 4 (d'après Nicétas Choniata Acominate, II, 10, éd. de Bonn, 1835, p. 444, 9-448, 11, etc.). — 45. Andronic l'Ange fut pris ; Isaac, Alexis et Jean échappèrent. — 48-49. Il s'agit d'Isaac l'Ange.

XXXI. Cf. Villehardouin, XV, XIX, XX.

XXXIII, 27. Il s'agit de Conrad de Montferrat. — 31-32, 57, 61. Il s'agit d'Alexis Branas. Cf. Nicétas Choniata, *De Isaaco Angelo*, lib. I, 8 (Migne, *P. G.*, t. 139, col. 750). — 101-5. Les deux filles d'Amauri Ier, roi de Jérusalem, Agnès et Isabelle, avaient épousé Gui de Lusignan et Humphroi III de Thoron. — Sur tout ce qui concerne la part prise par Conrad de Montferrat à la IIIe Croisade, cf. Théod. Ilgen, *Markgraf Conrad von Montferrat* (Marburg, 1880), et *Revue historique*, XVI (1881), 445 (C.-R. de O. Hartwig).

XXXVIII, 10. Voir dans Hopf, p. 29, n. 1, le rapport du patriarche de Jérusalem au pape Innocent III intitulé : *La devision de la terre de Oultremer et des choses qui y sont*, d'après le ms. de Bruxelles 10411, fol. 401-405. Ce texte a été connu de Richard de Saint-Germain, Jacques de Vitry, Vincent de Beauvais et du Continuateur de Guillaume de Tyr (ms. Rothelin).

XXXIX. Cf. Villehardouin, XXIV-XXV.

XLI. Cf. Villehardouin, XXX.

XLII. Cf. Villehardouin, XXXI.

XLIII, 34-37 et XLIV, 2-5. Il est encore question d'une chaîne de la Corne d'Or en 1453. Cf. Alex. Van Millingen, *Byzantine Constantinople* (Londres, 1899), p. 228, pl.

XLIV. Cf. Villehardouin, XXXII-XXXIII.

XLIV, 14-27. Il s'agit probablement du pont de Justinien ou de St Callinique, jeté sur la Corne d'Or au Nord-Est de Constantinople, du côté du palais des Blachernes. Cf. Dr Mordtmann, *Esquisse topographique de Constanti-*

nople (Lille, 1892), nos 60 et 72 et pl. I ; Van Millingen, *op. cit.*, p. 174-177.

XLV. Cf. Villehardouin, XXXVII.

XLVI. Le 17 juillet 1203 ; cf. Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 271, no 32. Cf. Villehardouin, XXXV-XXXVI.

XLIX. Cf. Villehardouin, XXXVII.

L. Cf. Villehardouin, XXXVIII.

LII. Cf. Villehardouin, XXXIX. — 17. Marguerite de Hongrie, fille du roi Béla III et petite-fille du roi de France Louis VII par sa mère Marguerite. — 34-35. D'après Aboulféda, le sultan Gaiatheddin-Kaikosrou Ier, dépouillé par son frère Rokneddin, se réfugia auprès de l'empereur Alexis III (1199-1200), qui l'accueillit avec bienveillance. Cf. Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 260, no 12.

LIII. Agnès de France, veuve successivement d'Alexis IV le Jeune et d'Andronic Comnène, avait épousé en troisièmes noces Théodore Branas. — 13-14. Louis, comte de Blois, était fils d'Alix, sœur d'Agnès de France.

LIV, 4, 14 et suiv. Il n'existe aucun texte éthiopien fournissant les noms des rois de Nubie de cette époque : on ne peut donc identifier celui-ci. (Communication de M. le professeur Guidi, de Rome.)

LVI, 15. Le compte est inexact : il ne restait plus que 14.000 marcs.

LVII. Cf. Villehardouin, XLIII.

LVIII. Cf. Villehardouin, XLV-XLVI.

LX. Cf. Villehardouin, XLVII.

LXI. Cf. Villehardouin, XLVIII-XLIX.

LXII, 5. En février 1204. Cf. Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 277, no 22.

LXVI. Cf. Villehardouin, XLIX.

LXVIII. Cf. Villehardouin, LI.

LXIX. Cf. Villehardouin, LII. — 2. le 10 mars 1204.

LXX, 1-2. Le vendredi 2 avril 1204 ; cf. Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 278, no 26. Le synchronisme est faux, Pâques étant tombé, en 1204, le 25 avril.

LXXIII, 2-3. Le dimanche de la Passion, 11 avril 1204. — 4-6. Nivelon Ier de Cherisi, évêque de Soissons, Garnier de Trainel, évêque de Troyes, Conrad, évêque de Halberstadt, Jean Faicete de Noyon, chancelier de Baudouin de Flandre, Simon, abbé de Loos.

LXXIV. Cf. Villehardouin, LIII. — 4. Le lundi 12 avril 1204; cf. Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 278, nº 27. — 36-37. Pietro Alberti de Venise, André d'Ureboise et Jean de Choisi.

LXXVIII. Cf. Villehardouin, LIV-LV.

LXXX, 1. Le 13 avril 1204. — 26-27. Le palais de Boucoléon (Βουκολέων). Sur son emplacement, voy. Mordtmann, *Esquisse topographique de Constantinople*, p. 52, et J. Ebersolt, *Le grand palais de Constantinople et le livre des Cérémonies* (Paris, 1910), p. 147 et suiv.

LXXXII, 10. Probablement l'Oratoire du Sauveur dont la construction, d'une grande richesse, remontait à l'époque de Basile Ier (867-886). Cf. Ebersolt, *op. cit.*, p. 137. — 20. Sur les reliques énumérées par l'auteur, cf. Riant, *Exuviæ sacræ Constantinopolitanæ* (Genève, 1877-78), dont la table permet tous les rapprochements de textes utiles.

LXXXIII, 5. Sur l'origine de cette tuile, voir *Revue de l'art chrétien*, XXI (1876), p. 375 (Linas, *Orfévrerie cloisonnée*). — 38. Le palais des Blachernes était situé à la pointe nord-ouest de Constantinople, sur la Corne d'Or. Cf. Mordtmann, *op. cit.*, pl. I ; Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 19 (plan) et p. 164-165.

LXXXV, 1-2 et suiv. Voir sur cette église l'étude de J. Ebersolt, *Sainte-Sophie de Constantinople, étude de topographie d'après les Cérémonies* (Paris, 1910). — 35. Pour déterminer l'objet que Robert appelle *buhotiaus*, le Cte Riant a rapproché un passage du *Liber Peregrinus* d'Antoine de Novgorod : « Ad portam Regiam romanistum æreum est, seu pessulus, quo ipsam et obseratur et clauditur... » *(Exuviæ sacræ Constantinopolitanæ*, t. I, p. CCVIII-CCIX, et t. II, p. 221). Voir aussi *Bulletin de la Société des Antiquaires*

de France, 1903, p. 194-8 (communication de F. de Mély). — 38-51. Cf. Antoine de Novgorod, *Liber Peregrinus (loc. cit.)* : « ... si quis venenum serpentis aut aliud quodvis toxicum hauserit, jam nequit hunc pessulum ex ore eximere, quin prius tota morbi malitia cum saliva omnino effluxerit. »

LXXXVI, 2. La colonne de l'empereur Justinien Ier. — 9-10. C'est la statue équestre de Justinien, mentionnée par Codinus et appelée *Achilleus* dans le *Livre des Cérémonies* de Constantin Porphyrogénète ; il en existe un dessin du XIVe siècle conservé au Sérail de Constantinople. Cf. Mordtmann, *op. cit.*, p. 64-66, fig., et Preger, *Scriptores originum Constantinopolitanorum*, t. II, p. 159 (Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως, II, 17).

LXXXVII, 2-3. L'église des Saints-Apôtres, actuellement mosquée du sultan Méhémed ; cf. Mordtmann, *op. cit.*, p. 61.

LXXXVIII, 2. Hopf, p. 68, identifie cette porte avec celle de Gyrolimné surmontée d'un buste impérial, à manteau gemmé, qui a pu être doré ; cf. Van Millingen, *op. cit.*, p. XI, fig., et Mordtmann, *op. cit.*, p. 37, qui la confond avec la porte Dorée dont il est question plus loin.

LXXXIX, 2. La Porte Dorée (Χρυσὴ Πύλη) ; cf. Mordtmann, *op. cit.*, p. 13.

XC, 4. L'Hippodrome ; cf. J. Ebersolt, *Le grand palais de Constantinople*, p. 151 et suiv.

XCII, 1-2. Sur le forum de Théodose, la colonne Xérolophos *(columna historiata)* et celle du Tauros. — 44-5. L'église Notre-Dame des Blachernes, dans le palais de ce nom, au nord de Constantinople. — 50-51. L'abbaye de Pantocrator, actuellement Zeïrek-Djami ; cf. Ebersolt et Thiers, *Les églises de Constantinople* (Paris, 1913), p. 104. Il s'agit du tombeau de l'empereur Manuel Comnène ; cf. Nicétas Choniata, *De Manuele Comneno*, VII, 7, éd. de Bonn, p. 289.

XCIV. Cf. Villehardouin, LVII.

XCV, 5. Le 9 mai 1204 ; cf. Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 281,

n° 4 ; C. Klimke, *Die Quellen zur Geschichte des vierten Kreuzzuges*, p. 97.

XCVI, 6-7. Le 16 mai 1204 ; cf. Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 282, n° 6 ; Klimke, *loc. cit.* Le C^te^ Riant indique par erreur le 23 mai dans son édition inachevée.

XCIX. Cf. Villehardouin, LXI-LXII.

CI, 2-3. Démotika *(Didymotichos)*. — 16-17. Manuel l'Ange et son frère dont le nom est inconnu.

CIV. Cf. Villehardouin, LXIV-LXV.

CVIII. Cf. Villehardouin, LXVIII. — 2. Thierry de Loos avait reçu en fief Nicomédie. Cf. Villehardouin, CXII, éd. de Wailly, p. 289.

CX. Cf. Villehardouin, LXVI-LXVII.

CXI, 6. Nicée. — 7-8. Démotika. — 9. Cyzique. — 16. Modon ou Méthone, en Morée. Cf. Villehardouin, éd. de Wailly, p. 59, variante du ms. G (Chroniques de Bouchard d'Avesnes).

CXII. Cf. Villehardouin, LXXVIII-LXXXIII. — 21. 14-16 avril 1205 ; cf. Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 289, n^os^ 36-37.

CXIII. Cf. Villehardouin, CII.

CXIV, 16. Le 20 août 1206 ; cf. Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 297, n° 28.

CXV, 4-5. Agnès de Montferrat, fille de Boniface, épousa Henri I^er^ le 4 février 1207. Cf. Villehardouin, éd. de Wailly, p. 275 ; Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 299, n° 12.

CXVI. Cf. Villehardouin, c. XVI. — 29-30 : Marie était fille de Joannis et non de Boril qui était son cousin ; cf. Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 306.

CXIX, 4-5. Henri I^er^ mourut le 3 juin 1216 ; cf. Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 317, n° 6.

INDEX DES NOMS [1]

Acre II 26, XXXIV 41, XXXVII 25, Saint-Jean d'Acre.

Agnès de France XXI 26, LIII 3-4 *(n. h.)*.

Agnès de Montferrat CXV 4 *(n. h.)*, CXVI 8.

ALARS MAKEREAUS I 87.

ALEAUMES DE CLARI I 87, ALIAUME DE C. LXXV 15, LXXVI 1, XCVIII 8, clerc, frère de Robert de Clari. Voir *Clari*.

ALEAUMES DE SAINS I 89. Voir *Sains*.

Alemaigne XXX 6, *Alemaingne* I 6, 24, XVII 9, XXVIII 13, 14, XXX 9, Allemagne.

Alemant XLV 6, XLVII 15, Allemands.

Alexandre V 7, VI 34, XXXIII 10, *Alixandre* XVI 5, XXXIII 13, Alexandrie (Egypte).

ALEXES, vaslés, XXI 35, 45, 49, XXVI 3, 7 et suiv., XXVII 1-2, 5, et suiv., XXVIII 3 et suiv., 16, XLI 1, 8, 12, XLIV 55 et suiv., XLVI 3-4, XLVII 2, 9, 10, 23, 30, 34, 74, XLVIII 13, 15-18, 20, 25, 27, 29-30, 34, 36, 39, 44, XLIX 1, 11, L 3, LI 1, 3, LII 2, LIV 7, LVI 15, Alexis III l'Ange (Comnène), frère d'Isaac.

ALEXES, vaslés, fix l'empereur Kyrsac, XVII 11, XVIII 2 et suiv., XXVIII 10 et suiv., XXIX 2 et suiv., 7 et suiv., XXX 2 et suiv., XXXI 1 et suiv., XXXI, 1 et suiv., XXXIII 6, XLI 10-11, 16, 21, 23-24, 28, 29, L 5-6[1] LII 5-6 et suiv., 14 et suiv., 24, LIII 1, 11, LIV 2, 10, 14, LV 1, 4, LVI 3, 6, LVII 1 et suiv., 10, 13, 17-18, 27, 30, 31, 34-35, LVIII 2-4 et suiv., 10 et suiv., 16, 22, LIX 2, 12, 13, 17, 20, 22, 26, LX 9, LXI 14, 15, 18, LXII 3-5, 15, 32, Alexis IV le Jeune.

Alexis II Comnène XIX 2 et suiv., XXI 17, XXV 45 *(n. h.)*.

ALIAUME. Voir ALEAUMES.

ALIXANDRE LXXXI 12, ALIXANDRES CIII 5, Alexandre le Grand, roi de Macédoine.

Alixandre. Voir *Alexandre*.

Alos I 60, Alost (Flandre). Voir PIERRE D'ALOS.

Amiens. Voir PIERRE D'AMIENS.

Aminois I 33, 90, Amiénois.

Andernople CI 6, CIII 10, CXII 6, 15, Andrinople (Turquie).

Andremite (*L'*) CXI 2, Edremid (Turquie d'Asie, vil. Chodavendikjar, sandj. Karassi).

ANDRIEU OU ANDRIEX DE DUREBOISE I 74, LXXIV 46, André d'Ureboise Voir *Dureboise*.

ANDROMES XX 10, 15, XXI 7, 39, 59, XXII 34, 46, XXIII 9, XXV 1, 8, 11, 13, 18, 22, 25, 28,

1. Les noms de lieux et de peuples, de monuments ou d'objets sont imprimés en *italiques*, les noms de personnes en petites capitales ; les noms en minuscules romaines sont ceux des personnes ou des lieux qui ne sont pas désignés nommément dans le texte, mais que nous avons identifiés dans les *notes historiques* (*n. h.*).

32, 34, 36, 39, 41, 43, 48, 54, 69, 75, 92, Andronic, empereur de Constantinople *(n. h.)*.

Angle XXI 36, XXXV 94, Ange, famille impériale de Constantinople.

Ansiax de Caieu I 39, Anseau de Cayeux. Voir *Caieu*.

Anthioche XXI 50, Antioche (Syrie).

Arie I 82, Aire (Pas-de-Calais). Voir Bernars d'Arie.

Arras XLVI 17.

Aunoi, Aulnoy (Nord, arr. Valenciennes) .Voir Gilles, Raous et Wautiers d'Aunoi.

Ave. Voir *Bouke d'Ave*.

Avesnes. Voir Jakes d'Avesnes.

Babyloine V 7, VI 33, XVI 4, XXXIII 10, 13, Babylone, citadelle du Caire (Egypte).

Baudouin IV, roi de Jérusalem XXXIII 98, 101 *(n. h.)*.

Bauduins, cuens de Flandres, I 17, VIII 11, XLV-L, LXII 19, XCIII-CIV, CVIII-CXIII, CXX 3, Baudouin IX, comte de Flandre, premier empereur de Constantinople.

Bauduins Cavarom I 41.

Bauduins de Bieauveoir I 37, 79, Baudouin de Beauvoir. Voir *Bieauvoir*.

Bauduins de Hamelaincort I 86, Baudouin d'Hamelincourt. Voir *Hamelaincort*.

Béla III, roi de Hongrie, XCIX 10 *(n. h.)*.

Bernars d'Arie I 82, Bernard d'Aire. Voir *Arie*.

Bernars de Soubrengien I 82, Bernard de S. Voir *Soubrengien*.

Betune I 38, VI 2, Béthune. (Pas-de-Calais). Voir Quenes de Betune.

Biauvais, Beauvais. Voir Hues de Biauvais.

Biauveoir I 37, 79, Beauvoir (Somme, arr. Doullens, cant. Bernaville). Voir Bauduins de Biauveoir.

Biauvesis I 58, Beauvaisis.

Blak CVI 13, 18, 31, CXVI 4, Valaque. Voir Jehans li Blakis.

Blakie XXI 48, LXIV 7, 10, 21, 22, LXV 2, 11, CVI 19, CXVI 20, 22, 29, pays des Blaks, Valachie (en un sens beaucoup moins limité que la Valachie nord-danubienne de l'époque moderne).

Blakis. Voir *Blak* et Jehans li Blakis.

Blanche (Le) CIII 4, château entre Cavala et Serrès, près de Philippes (Macédoine).

Blois. Voir Loeis.

Boniface de Montferrat, li marchis de Monferras, III-V, XVII, XXXI-XXXIII, XXXVIII-XXXIX, XLV 13, LII 55, LXII 20, LXXX 26, LXXXII 6, XCIII-XCVI, XCIX-CV, CX 3, 5, 8, CXV.

Borguenong XLV 16, Bourguignons.

Bouke d'Ave XL 4, Abydos, port d'Asie Mineure sur l'Hellespont.

Bourgougne, Bourgoune, I 45, 90, Bourgogne.

Bove, Boves (Somme, arr. Amiens, cant. Sains). Voir Engerrans, Hues et Robers de Bove.

Braibant, Brabant. Voir Miles de Brabant.

Braichoel, Bracheux (Oise, arr. Beauvais, commune Marissel). Voir Pierre de Braichoel.

Brach ou *Bras Saint Jorge*. Voir *Saint-Jorge*.

Burons, Burus CXVI 21, 28, 40, CXVII 1, Borislas.

Caieu, Cayeux. Voir Ansiax de Caieu.

Canteleu, Canteleux (Pas-de-Calais, arr. Saint-Pol, cant. Auxy-le-Château). Voir Wistasses de Canteleu.

Castel. Voir Gervaise et Hervius du Castel.

Caurras, li marchis, XXXIII-

XXXVIII, Conrad de Montferrat, frère de Boniface.
Cauvaire (Mont de) LXXXII 29, le Calvaire.
Champaigne, Champaingne, Champagne, IV 14, 20, VI 3, XXXVIII 9, Champagne ; cuens de Ch., voir THIEBAUS ; mareschiax de Ch., voir Geoffroi de Villehardouin.
Champenois XLV 15.
Chanlite I 46, Champlitte (Haute-Saône, arr. Gray). Voir OEDES et WILLAMES DE CHANLITE.
Chapes I 51, Chappes (Ardennes ou Aube). Voir CLAREMBAUS DE CHAPES.
CHARLEMAINE LXXXI 13, Charlemagne.
Chartain I 58, Chartrain (pays).
Chistiax I 28, LXVI 77, Cîteaux (Côte-d'Or, arr. Beaune, cant. Nuits, commune St-Nicolas), abbaye.
CLAREMBAUS DE CHAPES, Clérembaut de Chappes, I 51. Voir *Chappes*.
Clari, Cléry-les-Pernois, (Somme arr. Doullens, cant. Domart-en-Ponthieu). Voir ALEAUMES et ROBERS DE CLARI.
Coine XX 19, LII 35, 47, CI 10, Konieh (Asie-Mineure). Voir Gaiatheddin-Kaikosrou Ier.
Commaine LXV 10, pays des Commains.
Commains LXV 7, 11, CVI 4, 13, 31, CXII 12, 16, CXVI 5, 7, 18, 25 Comans, peuple des bords, du Danube.
Conrad de Krosik, évêque de Halberstadt, I 24, LXXIII 5 *(n. h.)*.
Constantinoble, Coustantinoble, Coustentinoble, I 2, XVII 13-14, 16, XVIII 4, XX 2, etc. — ÉGLISES : Sainte-Chapelle du palais de Boucoléon LXXXII 10 et suiv., LXXXIII 2 et suiv., ; — *Sainte Marie de Blakerne* XCII 45, S.-M. des Blachèrnes ; — *Sainte Sousphie* ou *Sousphie,* XXII 7, 14, 21, XXIII 3, LXXX 27, LXXXIV 5-6, LXXXV 1-2, 4 et suiv., LXXXVI 1-2, LXXXVII 4, XCVI 11, Sainte-Sophie, cathédrale de Constantinople ; — *Set Apostres* LXXXVII 2-3, Saints-Apôtres. — MONUMENTS ET TOPOGRAPHIE : chaîne de la Corne d'Or XLIII 35, XLIV 3, 4, 5 ; — colonnes de Justinien, Arcadius et Théodose, LXXXVI 2, 7 et suiv., XCII 2, 5, 7, 8 et suiv., 20 et suiv. ; — *Jus l'empereor* XC 4 et suiv., l'Hippodrome ; — mur d'enceinte LV 17, LVII 19, LXI 3, LXIII 2, 4, LXIX 7, LXX 12, LXXI 5, 6, 14, 16, 21, LXXIV 11, LXXVIII 20, 26, 55 ; — palais impériaux XXII 38, XXIII 8, 15, 17, XXIV 1, 3, 14 (de Blakerne), XXV 41, XLIV 25 (de Blakerne), LIII 2, LIV 2, LVII 35, LVIII 20, LIX 2, LXXX 27, LXXXII 2, 3, 4 (de Bouke de Lion), LXXXIII 35, 38 (de Blakerne), LXXXIV 2, XC 3 (de Bouke de Lion), XCIII 2 (id.), 14, 17, 19, 22, XCIV 4, XCVI 4, 9 (de Bouke de Lion), XCVII 8, 9 ; — *pont de Justinien,* près du palais des Blachernes, XLIII 27 ; — pont voisin de Constantinople XLIV 17 ; — *porte du Mantiau d'or* LXXXVIII 2 et suiv., porte Gyrolimné *(n. h.)* ; — *portes Ore* LXXXIX 2 et suiv., Porte d'Or ; — *porte Romaine* ou *Roumaine,* XLIV 57 ; — statue équestre en bronze de Justinien, dite Achilleus, LXXXVI 9 et suiv. ; — *tour de Galatha,* à l'entrée du port de Constantinople, XLIII 36, 37, LV 8, LXXV 18. — RELIQUES : Clous de la Croix, au palais de Boucoléon, LXXXII 25 ; — Colonne de la Flagellation, aux Saints-Apôtres, LXXXVII 8 ; — Couronne (Sainte), au palais de Boucoléon, LXXXII 30 ; — Croix, au palais de Boucoléon, LXXXII

21 ; — icone de la Vierge LXVI 17-18, 55, 56, 68, 72 et suiv., 81, 87, 89, LXVII 4, CXIV 4-5, 9 et suiv. ; — Lance (Sainte), au palais de Boucoléon, LXXXII 23-24 ; — reliques de la chapelle du palais de Boucoléon LXXXII 20 et suiv.; — Sang (Saint), au palais de Boucoléon, LXXXIII 26, 27 ; — Suaire (Saint), au palais de Boucoléon, LXXXIII 12 et suiv. ; à Sainte-Marie des Blachernes XCII 45, 49 ; — Table (Sainte), sur laquelle le Christ fut déposé, XCII 55 ; — Tuile miraculeuse, au palais de Boucoléon, LXXXIII 21 et suiv. ; — Tunique (Sainte), au palais de Boucoléon, LXXXII 27. — TRÉSOR IMPÉRIAL : couronne XCVI 35, 36, 49, 50 ; — enseigne LXVI 56, 81-2, 88, 90, LXVII 3 ; — *fermail* de Manuel Comnène XCVI 53-4 ; — globe surmonté de la croix XCVII 4 ; — gonfanon XCVI 33 ; — joyaux LXXXIII 39-44 ; — sceptre XCVII 3 ; — trône *(caïere Coustentin)* XCVII 10-11, CI 25 ; — vêtements XCVI 14 et suiv. ; — partage des trésors XCVIII 2 et suiv.

Corfaut XXXI 4, 9, 13, CXI 16, Corfou, île de la mer Ionienne.

Corbie (Somme, arr. Amiens) VIII 3 ; — châtelain de C., I 65.

Couchi I 53, Coucy-le-Château (Aisne, arr. de Laon). Voir Gui, châtelain de Coucy.

COUSTANTIN, COUSTENTIN, XXIV 4, 5, LXXXVII 10, XCVII 9, 10, CI 25, Constantin le Grand, empereur.

Crete CXI 16, île de Crète.

DAMEDIEU Voir DIEU.

Dandolo (Henri), doge de Venise, duc ou dux de Venice, VI 16, 19, 21, 24, 37, 39, 44, VII 1, VIII 8, 12, XI 4, 17, 19, 26, 35, 37, 49, XII 2, 12, 22, 24, 30, XIII 1, 5, 14, 20, XIV 7, 17, 19, 20, 23, 33, XVII 1, XXXII 2, XXXIII 3, 4, XXXIX 6, XL 13, XLIV 13, 27, 34, LII 54-55, LVIII 2, LIX 14-15, 22, 25, 27, 28, XCIII 5, 11, 13, XCIV 5, 23, XCIX 2-3, 7, CIV 9, CIX 4, 11, 13, 21, CXI 15, CXII 4, 27.

Danois LXXIV 41, LXXX 3.

DIEU, DIEX, DAMEDIEU, I 13 etc., XXXIV 31, 45, XXXV 16, 10, XLIII 5, LXVI 33, 42 ,LXXIII 11, 16, LXXIV 34, 51, 52, 82, LXXV 33.

DIMITRE (Saint) LXXXIII 29, CXVI 11, 16, Démétrius (saint), image de la chapelle de Boucoléon.

Dureboise I 76, LXXIV 46, Ureboise (?), peut-être Durbise ou Urbise, (Loire, arr. Roanne), ou Hurtebise (Aisne, arr. Laon, cant. Craonne) ou Urboise (cf. Villehardouin). Voir ANDRIEU DE DUREBOISE.

Embrevile I 87, Embreville (Somme, arr. Abbeville, cant. Gamaches). Voir WILLAMES D'EMBREVILE.

Encles LXIV 41, *Engles* LXXX 2, Anglais.

ENGERRANS DE BOVE I 35, XIV 29-30, Enguerrand de Boves.

Engles. Voir *Encles.*

Engletere XXXIV 42, XXXVII 26, Angleterre.

ERACLES LXXXVI 15, Héraclius, empereur d'Orient.

Escaloune XXXIII 101, XXXIV 4, 7, Ascalon (Syrie).

Filee (La) LXVI 8, Philée, port sur le Pont-Euxin, actuellement Tchechmedjik, (Roumélie).

Flamenc I 43, Flamands.

Flandres I 17, 27, 64, 66, 80, XLV 2, 6, XCIII 18, 23, XCIV 9, XCV 5, 24, CXX 3. Voir BAUDUINS.

Fontaines I 90, Fontaine-sur-Somme (Somme, arr. Abbeville, cant. Hallencourt). Voir WILLERAMES DE FONTAINES.

Foukes I 8, II 13, III 2, VIII 10, Foulques, curé de Neuilly-sur-Marne.
France, Franche I 58, 66, III 12, 15, 27, VI 2, VIII 1, XIX 5, 7, 10, XXI 27, XXXIV 42, XXXVII 25, LIII 2, 3.
Franchois XVIII 11, 17, 22, 24, 46, 51, 53, 54, 66, 76, XIX 4, XLIV 12, 61, 65, XLVI 9, XLVIII 26, 28, 46, XLIX 8, 11, L 4, 6, LII 5, 36, LIII 13, LV 16, LVI 14, LVII 17, 21, LVIII 3, 18, LXI 18, LXIII 4, LXIV 2-3, LXVI 3, 24, 31, 50, 59, 67, 84, 86, LXVII 5, LXVIII 1, 6, 10, LXIX 3, 5, LXX 5, LXXI 3, 7, 8, 10, 16, LXXIV 72, LXXVIII 15, 26, 30, 44, LXXIX 3, LXXX 4, 8, XC 26, XCII 16, 21. 49, XCV 25, XCVI 2, 8, 39, CXII 20, Français.
Friuses I 40, 84, Frise (Somme, arr. Péronne, cant. Bray-sur-Somme). Voir Wales de Friuses.

Gaiatheddin-Kaikosrou Ier, sultan de Konieh, li soudans du Coine, LIV 114 *(n. h.)*. Voir *Coine*.
Genevois VI 10, 11, XXXIV 18, 19, XXXVI 4, 11, Gênois.
Genvre V 13, VI 10, Gênes.
Geoffroi de Villehardouin, li mareschiax de Champaigne, I 49 *(n. h.)*.
Gervaise du Castel I 59, Gervais du Châtel.
Gillebers de Vime I 84, Gilbert de Vismes. Voir *Vime*.
Gilles d'Aunoi I 55. Voir *Aunoi*.
Girars de Manchicort I 40, Girard de Manchecourt. Voir *Manchicort*.
Grèce XVII 3.
Grieu, Griu, Grijois, XVIII 19, 23, 60, 64, 79, XXII 25, 36, XLIII 9, 11, 20, 22, 26, 29, 31, XLIV 3, 7, 20, XLIX 7, LV 7, LVII 23, 33, LX 17, 24, LXI 14, LXVI 18, 30, 40, 43, 47, 63, 67, 81. LXVII 1, LXIX 12, LXXI 8, 19, LXXIII 15, LXXIV 41, LXXV 8, LXXVI 10, LXXVIII 42, LXXIX 5, LXXX 5, 6, LXXXI 17, LXXXVIII 4, XC 7, XCII 18, 34, 49, XCVII 12, XCIX 28, CXIV 7, 10, 12, Grecs.
Gui, châtelain de Coucy, li castelains de Couchi, I 52-3.
Gui de Monfort I 20, Gui de Montfort.
Guillaume IV de Montferrat, roi de Salonique, CXIX 2-3.
Guis de Luisegnun, en Poitau, XXXIII 102, 108, III, 115, 121, 126, XXXIV 5 et suiv., 11, 14, 15, 17, 25, 27, 30, 39 et suiv., XXXVII 24, XXXVIII 2, Gui de Lusignan, roi de Jérusalem.
Guis de Manchicort I 86, Gui de Manchecourt. Voir *Manchicort*.

Hagiochristophorite, maistre bailliu [de l'empereur Andronic], XXI 31 et suiv., 41 *(n. h.)*, 44, 60, 77, 82, 85, 90, 91, XXII 2-4.
Hainfrois de Touron ou du Toron XXXIII 104, XXXVIII 35, Humphroi III de Thoron.
Hamelaincort I 87, Hamelincourt (Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Croisille).
Hanetaist I 24, LXXIII 5, Halberstadt (Saxe). Voir Conrad de Krosik.
Haussassis XXXVIII 7, Assassins, secte fanatique syrienne.
Heemont I 83, Heumont (Moselle?). Voir Wistasses de Heemont.
Helaine LXXXVII 11, Hélène, impératrice, femme de Constantin.
Henri de Champangne XXXVIII 8-9, Henri Ier de Champagne, roi de Jérusalem.
Henri de Hainaut I 18, 79, XLV 5, XLVI 2, XLVII 15, 36, XLVIII 12, LXVI 2, 5, 10, 65, 80, CVI 3, CXI 1, 4, CXIII 4, CXIV 2, 14, 16, CXV 1, CXVI 23 et suiv., CXVII 3, CXVIII 1, CXIX 2, 3, CXX 4, Henri d'An-

gre, frère de Baudouin de Flandre, empereur de Constantinople.
Hervius du Castel I 59, Hervé du Châtel, fils de Gervais du Châtel.
Hongerie, Honguerie, XIV 32, XCIX 11, Hongrie. Voir Béla III.
Hospitax (Li) en Jherusalem XXXIII 107, l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem.
Hues de Biauvais I 41-42, Hugues de Beauvais.
Hues de Bove I 35, Hugues de Boves.
Hues de Braichel ou Braiechel I 55-56, Hugues de Bracheux, frère de Pierre.
Hues, cuens de Saint-Pol II 9, XLV 4, XLVI 2, XLVII 12-13, 37, 40, 49, 56, 65, XLIII 2, 10, XCIII 20, XCIV 10, XCVI 34, XCVIII 17, 20, XCIX 3, CIX 5, CXI 7, Hugues IV, comte de Saint-Pol.

Innocens, l'apostoile de Rome, I 4, XIV 14, 22, 26, XV 13, LXV 50, Innocent III, pape.
Irène, sœur d'Alexis l'Ange, femme de l'empereur Philippe de Souabe, XVII 11 *(n. h.)*.
Isabelle, fille d'Amauri Ier, roi de Jérusalem, et femme de Humphroi III de Thoron, puis de Conrad de Montferrat, XXXIII 101, 102, 109, 110, 114 et suiv., 121 et suiv. *(n. h.)*.

Jadres XIII 6, 12 et suiv., XIV 2, 3, 13 et suiv., XXXI 5, 11, Zara (Dalmatie).
Jakes d'Avesnes I 45, 80.
Jehan Baptistre (Saint) LXXXII 33.
Jehan de Noion, évêque d'Acre, I 26-27.
Jehan Faicete LXXIII 5.
Jehans li Blakis, li Blaks, LXIV 5, II, 14, 20, LXV 1, 38, 42, CVI 4, 18, CXII 11, CXVI 2, 6, 15, 21, Joannis Asên, roi des Valaques.
Jésus-Christ, Nostre Sires, XXV 90, XCIII 46, 48.
Jherusalem XX 11, XXXIII 98, 99, 107, XXXIV 6, LIV 19, 20, 22, 23, 27.
Juis LXXIII 10, Juifs.

Kyrsac, empereur, XVII 12-13, XVIII 3, XXI 28-29, 37, 62, 65, 77, 87, XXII 18, 39, 44, XXIII 10, XXIV 2, 3, 6 et suiv., XXV 42, 50, 87, 88, XXVII 1, XXVIII 10, XXIX 1, XXXIII 23, 26, 30, 32, 33, 36, 40, 42, 45, 46, 47, 52, 54, 56, 57, 70, 75, 78, 80, 83, 85, 91, XXXIX 2, XLI 8, 11, 29, LII 6, 14, 16, 19, 24, 25, LIV 2, LVII 12, 25, 28, LXII 5, XCIX 9-10, CI 13, 17, 20, Isaac l'Ange, empereur.

Laskers LXXXIX 7, Théodore Lascaris Ier, empereur de Nicée.
Latins XVIII 61, 63, 73 ,XXXIII 43, 47, 51.
Loeis, Looüs, cuens de Blois, I 18, XLV 15, LIII 13, LXII 20, XCIII 20, XCIV 9, XCIX 3, 8, CIV 10, CIX 5, CXI 6, CXII 5, 23, Louis, comte de Blois.
Lombardie III 8.
Los, en Flandres, I 27, LXXIII 6, CVIII 2, Loos (Nord, arr. Lille, cant. Haubourdin), abbaye. Voir Simon, abbé de Loos, Tierris et Villain de Loos.

Macaires de Sainte Manehout I 50, Macaire de Sainte-Menehould.
Mahieus, Mahiex de Wauslincourt, I 37-8, 78-9, Mathieu de Warlincourt.
Mahiex de Montmorenchi I 53, 64, 78, Mathieu de Montmorency.
Malli I 41, 85-86, Mailly (Somme, arr. Doullens, cant. Acheux). Voir Nicholas de Malli.

Manessiers de Lille I 63-64, Manassès de Lille.
Manuaus, Manuuaus, Manuel, XVIII 4 et suiv., XIX 1, XXI 1, XXV 44, XCII 51, XCVI 54. Manuel Comnène, empereur de Constantinople.
Manuel. Voir Manuaus.
Manchicort I 40, 86, Manchecourt (Somme, commune Abbeville). Voir Girars et Guis de Manchicort.
Marguerite, fille du roi Béla III de Hongrie, femme d'Isaac l'Ange, puis de Boniface de Montferrat, XCIX 9 *(n. h.)*, C 13 et suiv., 20, CX 8.
Marie, fille de Raymond, prince d'Antioche, et femme de l'empereur Manuel Comnène, XXV 45 *(n. h.)*.
Mauchidone XI 22, Chalcédoine, sur le Bosphore (Bithynie).
Miles de Braibant I, 51, Milon de Brabant.
Monferras III 8, etc., Montferrat. Voir Boniface, Caurras et Guillaume IV de Montferrat.
Monfort I 19-20. Voir Symon de Monfort.
Mongiu III 26, Mont Joux.
Monmorenchi, Montmorency (Seine-et-Oise). Voir Mahiex de Monmorenchi.
Morchofles LII 27, 30, LVIII 12, LXI 14, 19, 24, LXII 1, 8, 10, 13, 19, 25, LXIII 1, LXIV 1, LXV[1] 15, 16, 23, 25, 39, 52, 78, 85, LXVII 2, 6, LXX 13, LXXI 22, LXX[IV] 22, 55, 74, LXXVI 26, LXXVIII 1, 16, 24, LXXIX 2, CVIII 4, CIX 1, 8, Alexis V Ducas Murzuphle.
Mosson CXI 16, Modon, ville et îlot du Péloponèse, prov. de Messénie, arr. de Pylos.

Nevelons de Cherisi, li vesques de Soissons, I 21, 11-12, LXXIII 4, LXXIV 33, XCV 8, 16, Nivelon I[er] de Cherisi, évêque de Soissons.
Nicholes de Malli I 41, 85-86, Nicolas de Mailly. Voir *Malli*.
Nike le grant LXXIX 2, 11, Nicée (Bithynie).
Noeux LXIX 2, Noël.
Noion II 25, Noyon.
Nostre-Dame XXV 91, LXXVI 18, LXXXII 32, CXIV 8, la Vierge.
Nubie LIV 14.
Nuelli I 9, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise, arr. Pontoise, cant. Gonesse).

Occident XCI 6, 7, XCII 22.
Oedes de Chanlite I 46, Eudes de Champlitte. Voir *Chanlite*.
Ogiers de Saint Cherun I 49, Ogier de Saint-Chéron.
Oliviers de Rochefort I 59.
Orliens I 60, Orléans. Voir Paiens d'Orliens.

Paiens d'Orliens I 60, Payen d'Orléans.
Paris, évêché, I 10.
Phelipe CIII 5, Philippes, ville de Macédoine.
Phelippes, Phelippom, *rois de Franche* I 5, XIX 5, XXI 27, 42, XXXVII 39, LII 2, Philippe-Auguste.
Phelippes, empereres d'Alemaingne, I 6, XVII 11-12, XXX 9, Philippe de Souabe.
Pierres d'Alos I 60, Pierre d'Alost. Voir *Alos*.
Pierres d'Amiens, chevaliers, I 33, 61, 77, XLV 4, XLVII 13, 37, 40, 49, 52, 56-59, XLVIII 3, 10, LXXV 7, CIII 2.
Pierres de Braichoel, Braiechel ou Braiechoel I 74, LV 3, LXXIV 78, LXXV 20, 23, 34, LXXVI 15, 17, 18, LXXVII 1, 4, LXXVIII 3, 23, CVI 2, 7, 9, 11, 15, 16, 29, 33, CXI 9, 11, Pierre de Bracheux. Voir *Braichoel*.
Pise V 13, VI 13, Pise (Italie).
Poles XIII 46, Pola (Istrie).
Poitau XXXIII 103, Poitou.

Quenes de Betune I 38, VI 2, Conon de Béthune.

RAOUS D'AUNOI I 54. Voir *Aunoi.*
Raymond II, comte de Tripoli, XXXIII 106, 119, 126, 127.
RENIERS DE TRIT I 39.
Richard Ier Cœur de Lion, roi d'Angleterre, XXXIV 42 *(n. h.)*, XXXVII 25.
ROBERS DE BOVE I 36, XV 12, Robert de Boves. Voir *Bove.*
ROBERS DE CLARI LXXVI 3-4, CXX 5. Voir *Clari.*
ROBERS DE ROUSCHOI I 53, Robert de Ronsoi. Voir *Rouschoi.*
Rochefort. Voir OLIVIERS DE ROCHEFORT.
Rokneddin, frère de Gaiatheddin Kaikosrou Ier, sultan de Konieh, LII 34 et suiv. *(n. h.)*, 46 et suiv.
Rome, Romme, XIV 14, XV 10, XVIII 8, 18, 63, XXXIII 43, LIV 25, 26, LXV 50, LXXII 11. 12. Voir INNOCENS.
Rouschoi I 53, Ronsoi (Somme, arr, Péronne, cant. Roisel). Voir ROBERS DE ROUSCHOI.

Sains I 90, Sains (Somme, arr. Amiens). Voir ALEAUMES DE SAINS.
Saint-Cherun I 50, Saint-Chéron (Seine-et-Oise). Voir OGIERS DE SAINT-CHERUN.
Saint-Esperit, messe, XCIV 34.
Saint Jake LIV 26, Saint-Jacques de Compostelle (Espagne).
Saint Jorge (*Brach* ou *Bras*) XL, 9, 23, LXXIX 11, CXI 3, CXIII 42, Hellespont, Bosphore de Thrace.
Saint Nicholai X 8, Saint-Nicolas du Lido, île de l'Adriatique, voisine de Venise.
SAINT POL (cuens de) I 19, XLV 4, XLVI 2, CIX 5, CXI 7, 18-19, Hugues V, comte de Saint-Pol.
Sainte Manehout I 50, Sainte-Menehould. Voir MACAIRE DE SAINTE MANEHOUT.
SALEHADINS XXXIV 4, 10, 13, XXXV 1, XXXVII 18, Salah-Ed-Deen, Saladin Ier, sultan d'Égypte et Syrie.
Sarrasins XX 19, XXI 50, XXVI 6, XXXIV 2, XXXVI 20, XXXVII 9, 14, 15, CXI 10.
Sessons I 22, III 4, 20, 27, IV 1, 18, XV 12, LXXIII 4, LXXIV 33, XCV 8, 16, Soissons. Voir NEVELONS DE CHERISI.
Sibylle, fille d'Amauri Ier, roi de Jérusalem, et femme du roi Gui de Lusignan, XXXIII 102 et s. *(n. h.)*, XXXVIII 2.
Simon, abbé de Loos, I 26 *(n. h.)*, LXXIII 6.
Soubrengien I 83, localité de Flandre (Somergem ?). Voir BERNARS DE SOUBRENGIEN.
Sur XXXIII 97, 101, XXXIV 4, 17, 26, 44, XXXV 2, XXXVII 6, Tyr (Syrie).
Surie V 5, XVI 5, Syrie.
Surien XXXVII 18, Syrien.
SYMON DE MONFORT I 19, XIV 29, Simon, comte de Montfort.

Temples, ordre, XXXIII 106, 107, 118. Voir *Jherusalem.*
TEUDORE, roine de Jherusalem, XX 11, 15, XXI 2, Théodora, nièce de l'empereur Manuel Comnène, femme de Baudouin III, roi de Jérusalem.
THIEBAUS, cuens de Champaingne, I 16, II 6, 9, III 1, IV 4, 14, 20, VIII 9, Thibaut III, comte de Champagne.
THUMAS, canoine d'Amiens, I 62, frère de Pierre d'Amiens.
TIERRIS DE LOS CVIII 2, 8, Thierri de Loos, sénéchal de Romanie.
Trinite (Sainte) LXXXV 3.
Tripe XXXIII 106, 119, 126, 127, Tripoli (Syrie). Voir Raymond II, comte de Tripoli.
Trit I 40, Trith-Saint-Léger (Nord, arr Valenciennes) ? Voir RENIERS DE TRIT.
Troies le grant XL 6, CVI 30, Troie (Asie Mineure).
Troies I 23, LXVI 73, LXXIII 5, Troyes en Champagne. Voir WARNIERS DE TROIES.

Venice, Vinice, v 13, vi 16, 28, 45, vii 2, viii 8, ix 3, x 1, 10, xi 1, 7, xiii 33, xiv 13, xxxii 2, xxxiii 3, xxxix 6, xli 13, xliii 4, xliv 13, 27, lii 54, lviii 2, lix 15, xciii 5, 11, xciv 5, 23, xcix 3, 7, 104, 106, 107, civ 9, cix 4, 11, Venise. Voir Dandolo.

Veniciens vii 2, xi 6, 13, 17, 34, 35, xii 6, 21, xiv 13, 38, 39, xv 2, 7, 14, xvi 1, xxix 3, xxx 2, xxxiii 2, xl 2, xliii 1, 31, xliv 10, 13, 42, 49, 51, xlvi 10, xlix 4, 12, li 1, lii 54-55, lv 16, lvi 11, lviii 1, lx 3, lxi 8, lxviii 7, 11, 14, lxix 3, 4, 7, lxx 3, 9, lxxi 5, 13, 15, lxxiii 2, lxxiv 6, 36, 38, lxxxi 4, 31, xciv 33, xcv 3, xcvi 8, xcix 17, 20, cvii 7, cxi 15, cxiv 1, 13, Vénitiens.

Vernas (Li) xxxiii 23 et s., 57, 61 et s., Alexis Branas ; liii 5, Théodore Branas.

Villain, comte de Loos cviii 2. Voir *Los.*

Vime i 84, Vismes (Somme, arr. Abbeville, cant. Gamaches). Voir Gillebers de Vime.

Wales de Friuses i 40, 84. Voir *Friuses.*

Warniers de Troies i 23, lxvi 73, lxxiii 5, Warnier de Trainel, évêque de Troyes.

Wauslaincourt i 37, Warlincourt (Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Bapaume). Voir Mahieus de Wauslaincourt.

Wautier d'Aunoi i 35, Gautier d'Aunoi. Voir *Aunoi.*

Willames de Chanlite i 46, Guillaume de Champlitte. Voir *Chanlite.*

Willerames de Fontaines i 90, Guillaume de F. Voir *Fontaines.*

Williames d'Embreville i 7, Guillaume d'Embreville. Voir *Embreville.*

Wistasses de Canteleu i 39, xlvii 59, Eustache de Canteleux. Voir *Canteleu.*

Wistasses de Heemont i 83, Eustache de Heumont. Voir *Heemont.*

GLOSSAIRE [1]

aaroient LXXXVI 18, *faisaient leurs nids.*
acachoit LX 19, *poussait.*
achainte LXXVIII 20, *enceinte.*
achesmerent XL 13, *parèrent.*
acueillent, acuellent, LXV 31, LXVI 50, *attrapent.*
adés XLIV 41, *souvent.*
adestroient XCVI 37, *étaient aux côtés de.*
afulé LXXXVIII 7, *vêtu.*
ahans LXXV 34, *peines.*
ahurter (s') LXXIV 34, 37, *heurter.*
ains XXXVII 5, *avant.*
ainc XXXIII 96, *jamais, pas du tout.*
aiwe XXXIII 17, LXV 46, *aide.*
alooirs XXIII 4, *passages.*
amender CIV 12, 14, *réparer.*
anchois XXX 15, *avant.*
anscoune LXVI 17 et s., LXVII 4, *icône.*
aombroit LXXXIX 15, *abritait.*
aouroient CXIV 10, 12, *adoraient.*
apostoiles I 4, etc., *pape.*
asaurroient LXXIII 12, *attaqueraient.*
aseir CXII 6, *assiéger.*
asferoit XCIX 18, *dépendait.*
assalir LXXIII 15, *attaquer.*
assener XCIV 36, *désigner.*
assoloient LXXIII 11, *donnaient l'absolution.*
atierroient LXVIII 9, atierrons XIII 10, atirer VI 1, 4, *organiser, arranger.*
auques LIX 10, *un peu* ; a. par tans, *un peu vite.*
avenir LXXIV 28, *atteindre.*
await LXVI 27, *embuscade.*

barge XXXVI 15, *grande barque.*
besant XXXIV 34, XCI 13, *monnaie d'or des empereurs byzantins.*
bescochiés XXXVI 28, *détachez.*
beubant LXX 17, *parade, faste.*
bienviengna XXXIII 31, *souhaita la bienvenue.*
borde LXV 13, *maison de paysan.*
bous LXXV 36, *barres (pour frapper par bout).*
breteske, —esque LXIX 14, 15, *bretèche.*
buhotiaus LXXXV 35 et s., *tuyau; mais cf. p.* 115 *(n. h.).*
buisine XIII 24, *trompette.*
buskier LXXVIII 7, *cogner.*

caance XXX 17, *aventure.*
caauvle LXXI 2, *câble.*
cache LXVI 60, *poursuite.*
caiere, caiiere XXIV 4, LII 24, *trône.*
caloit LXII 15, *importait.*
camoel XXV 66, 70, *chameau.*
carchloie LXIX 6, *engin de guerre pour approcher des murs.*
cardounal LXV 51, *cardinal.*
carkeront LXV 29, *se chargeront.*
carroit LXXXVIII 5, *tomberait.*
cas LXIX 6, *chats, engins de siège.*
catel XXI 55, *biens meubles.*
cauches XCVI 15, *chausses.*
caveax XXXVII 20, *cheveux.*
chaiens XXIII, XXXIV 35, *céans.*
chaingnoit XCVI 22, *ceignait.*

1. Pour chaque mot il n'est donné qu'une ou deux références.

chaint XCVI 19, *ceinture.*
cointe XC 9, *élégant, luxueux.*
cointement CVIII 6, *luxueusement.*
cointise CXVII 10, *élégance.*
colombe, —umbe LXXXII 12, LXXXV 6, XCV 5 et s., *colonne.*
conduit CVI 11, *sauf-conduit.*
confaitement CXX 1, 2, *de quelle manière.*
conterres XCII 29, *comptable* (?).
contremont XL 9, *en remontant.*
contretinrent (se) CI 9, *se défendirent.*
contreval XXV 76, LXXXV 28, *du haut en bas.*
convine LXXV 8, *attitude.*
corchié LXXII 2, *affligé.*
corgies LXIV 18, *lanières.*
costeles de fer XCII 23, *cotte de mailles ou brigandine* (?).
craventer LXXI 11, *écraser.*
creanter, greanter XII 26, LI 1, *promettre.*
croissiés V 1, *croisé.*
curre LXXXIX 10, 12, *char triomphal.*

damaches CIII 1, *perte.*
de n' CVI 27, *ne... donc pas ?*
debrocoient XXV 77, *transperçaient.*
decoroit LXXXIII 31, *coulait.*
deesrain (au) XCIV 20, *à la fin.*
dehait eust LXII 14, *maudit fût.*
deluns LXXIV 4, *lundi.*
depicoient XXV 77, *piquaient.*
desbareté LXVI 79, *mis en déroute.*
despechier LXXI 11, LXXVIII 6, *mettre en pièces.*
despoise LXXXV 36, *alliage de métaux.*
desraisna XCVIII 23, *prouva.*
destendre XXXVI 27, 29, *se lancer.*
destroit LXIV 24, CVIII 4, *défilé.*
devenres LXX 1, *vendredi.*
disime LXXVI 19, *dixième.*
diteeur CXX 9, *auteur.*
dolent LXXII 2, *chagriné.*
doutanment CXVI 37, *avec crainte.*
dromon X 3, *galiote, grand navire.*
duis LXV 21, *dressés.*

el (si ne fait mais) XX 15, etc., *autre chose (il ne fait rien).*
emprientee LXXXIII 15, *empreinte.*
endementiers LXVI 62, *pendant.*
endita LXVI 7, *indiqua.*
enfers LXXXV 39, *malade.*
engaingne C 3, *dépit.*
ensement XCIII 18, *de même.*
ensi (n') n'ensi XLVII 57, *en aucune manière.*
ensient (au mien) LXXXI 14, *à mon avis.*
entoiser XXIII 10, *bander l'arc.*
entrementiers XXIII 16, *pendant ce temps.*
entresait XCIII 8, *sur le champ.*
erent LXV 13, *labourent.*
eres, heres, VI 40, 45, *arrhes.*
es LXXV 36, *pièce de bois.*
esclavinnes XLIV 35, *grosse étoffe bourrue.*
esclistre XXV 3, *éclair.*
escouillés LXIV 17, *eunuque.*
eslisseeur XCV 4, *électeur.*
esluec LXXVIII 41, *sur place.*
esmari XII 3, XXI 80, *ennuyé.*
esmier LXXI 11, CIX 26, *mettre en morceaux.*
espardre LXXVIII 40, *disperser.*
esraument XVIII 39, XXII 44, *promptement.*
esrure LXV 28, *marche, étape.*
esruullier LXXXV 45, *rouler les yeux.*
essillier XXIV, 11, *faire périr.*
estoirer XXX 4, *approvisionner (cf.* XVII 17*).*
estorie, estore, V 9, XI 4, 15, XIII 28, XXXI 5, etc., *flotte, armée navale.*
estordre (s') XXI 81, *éviter.*
estore. *Voir* estorie.
estre XCII 31, CVII 3, *outre.*
eswart CIV 11, *avis.*
euxtius LXVIII 20, *outils.*
euvlier, ev—, LXII 1, LXXXIII 2, *oublier.*

fanol XCVI 24, *manipule du prêtre.*

fenelessement XXI 86, *avec méchanceté.*
fiever CVII 21, *donner en fief.*
forfaire V 6, 8, LXXI 16, 27, *obtenir un avantage sur ou contre quelque chose ou quelqu'un.*
fremal XCVI 53, *fermail, agrafe de manteau.*
fu grijois LXXIV 13, *feu grégeois.*
fuer (a nul) XIV 25, XXI 80, *d'aucune manière.*

giueroit XC 13, *jouerait.*
gius, jus XC 4, 7, 11, 13, 14, *jeux, partis ou équipes de jeu.*
graument LXII 18, *beaucoup.*
greanter XII 26. *Voir* creanter.
grenons XXV 82, *favoris.*
grietés LXXV 35, *difficultés.*

harnas CXII 29, *bagages.*
herbeges LXXII 3, *campement.*
heres. *Voir* eres.
hisde XLV 25, *épouvante.*
huiriere LXIV 12, *haras.*
hukier XXXIV 26, *appeler.*

iawe XLVIII 40, *eau.*

joins LXXXII 31, *joncs.*
joule CV 11, *jeune.*
juiaus LXXVIII 17, *joyaux.*
jus. *Voir* gius.

kief XXV 83, *bout.*
keutespointes XLV 20, *couvertures piquées.*
kewes XLVII 21, *queues.*

laiier XXXI 7, *laisser.*
latimier LIII 12, *interprète.*
legnne LX, 14, 15, *bois.*
liches, lisches, XLVIII 33, 35, *palissades du camp.*
liste *ou* listé LXXXII 16, *poli.*
liwer V 9, *louer.*
loier LXXIV 65, 66, LXXXVI 6, *lier.*
longaingne XXV 85, *latrine.*
lueques LXX 28, *là.*
lués XXII 43, *sur le champ.*

mainsnee XXXIII 105, *cadette.*
maisiere, mas—, XC 15, 17, *muraille.*
manechierent CIV 3, *menacèrent.*
mangonnel, —ouniaus, XLIV 41, 45, CI 8, *mangonneau, machine de trait.*
mant C 2, *message.*
marien LXIX 9, 10, *bois merrain.*
maubailli XII 8, *en mauvaise situation.*
mautalent XXXI 10, XXXIII 128, *ressentiment, dépit.*
mes XCII 38, *séjourné.*
muchier XXI 53, LXV 14, LXXXIII 21, *cacher.*
muser XCII 14, *regarder en badaud.*
musike (ore) LXXXII 8, *mosaïque d'or.*

naie LIX 26, *non.*
navie XXXII 9, *flotte*
netiés LXXXIII 18, *purifié, guéri.*
nis XCII 15, *et même.*

oirie VI 9, XL 3, *voyage.*
os, ost *passim, camp.*

paiele LXXXI 28, *bassin.*
paisnie XXVI 2, *pays de payens.*
palle XCVI 20, *pallium, manteau impérial.*
paller CXVI 39, *parler.*
patriarcles LXVIII 10, *patriarche.*
pec XIII 31, *émotion.*
peniax XL 21, *tapis de selle.*
perrieres LXXIV 17, C 8, *pierrière machine de trait*
pestiax XLV 22, *pilons*
pilotes XLV 21, *petits pilons.*
pis LXXV 37, *pics.*
plentiive XIII 12, *pourvue en abondance.*
plichons CXII 17, *vêtements de peau fourrée*, p. LXV 34.
poinsent XLVIII 9, LXVI 65, *piquèrent (de l'éperon).*
poosté XVIII 19, *empire.*
pougnans LXXXII 31, *piquants.*
pourfile LXXXII 14, *porphyre.*
pourfis XCIV 36, *utile* (?).
pourposement XXXIII 9, *projet.*

preer LXV 39, *piller.*
preu LXV 18, *beaucoup.*
prinsegnait, prinsennierent XI 12, XCVI 51, *faire le signe de la croix sur un objet, consacrer.*
prisme (a) XCII 15, *tout de suite.*
pule XLVIII 49, *peuple.*
pumel LXXXVIII 3, *globe.*

quarriaus XLIV 37, *carreaux, traits d'arbalète.*
quemenierent XLI 35, *communièrent.*
quit XCII 28, *je crois.*

raasturent (se) XLVII 38, *se remirent.*
racacha XXV 5, *rechassa.*
rahurter (se) LXXIV 44, 45, *heurter de nouveau.*
raience LVIII 5, *rachetée.*
rassener CV 25, *revenir à.*
ratornerent LXIX 4, *remirent en état.*
refust arrière LXXVII 8, *recule (subj.).*
renheudissoit LXXIV 24, *réconfortait.*
rescoust (se) LXVII 6, *se tira d'affaire.*
reveler LV 18, CXII 2, 6, *se révolter.*
rewidierent LXXIV 62, *abandonnèrent aussi.*

saietes XLIV 37, *flèches.*
sakelet LXV 24, *musette.*
sakier LXXVI 7, 12, *tirer*
samit XIII 23, XCVI 40, *drap de soie.*
saullers XCVI 15, *souliers.*
saus LX 30, *sous (monnaie).*
serouge XXX 15, *beau-frère.*
servige LIII 8, *service, bons offices.*
sit (de) XLIV 17, *jusqu'à (peut-être faut-il lire* de sic).
siwe XCIX 16, *sienne.*
son (en) XII 36, *au bout de.*
sydoines XCII 45, 49, *suaire.*

tavle LXXXIII 30, *panneau.*
tendes LXX 15, *tentes.*
toron XXXIV 41, toronchel XXXVII 24, *colline, éminence (fortifiée ?).*
traist LXII 11, *envoya (à l'aide d'un trait).*
tresdont LXXX 15, *depuis lors.*
tres en mi V 7, *jusqu'au milieu.*
truis LXIX 7, *engins de siège.*

uissiers X 3, XIII 19, etc., *bateaux à porte latérale pour le transport des chevaux, cf.* XLIII 16-19.

verax LXXVIII 9, *verrous.*
viande XXXII 14, etc., *vivres.*

waains LXXXI 2, *butin.*
wagioient (se) XC 12, *pariaient.*
waires XXVII 6, *guères.*
warir CVI 18, *entretenir.*
warnement XCVII 5, *ornements.*
warnestures CX 9, *garnisons.*
werioient CXVI 26, *guerroyaient contre.*
werredon LII 32, *récompense.*
wis LXXV 13, *vantaux de porte.*

ERRATA

IV	21	*lire* avoit ***au lieu de*** avoir
XI	28	*lire* convenent. » ***au lieu de*** convenent ».
XXI	7-8	*lire* Manuaus ***au lieu de*** Mannuaus
XXXII	10	*lire* aus ***au lieu de*** aux
—	14	*lire* mer ***au lieu de*** mer,
LVIII	2	*lire* Venice ***au lieu de*** Venice,
LX	6	*lire* fres ***au lieu de*** frés
XCII	2	*lire* deus ***au lieu de*** deux
—	33	*lire* .xxx. m. ***au lieu de*** .xxx m.
XCVII	4	*lire* une pume ***au lieu de*** un pume.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION ..... III-XVI

LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE 1-109

NOTES CRITIQUES 110-111

NOTES HISTORIQUES 112-117

INDEX DES NOMS 118-126

GLOSSAIRE 127-130

ERRATA 131

ABBEVILLE (FRANCE). — IMPRIMERIE F. PAILLART

10. — **Philippe de Novare,** Mémoires (1218-1243), éd. par Charles Kohler ; xxvi-173 pages avec 2 cartes.. 5 fr. 25

11*. — Les Poésies de **Peire Vidal,** 2e éd. revue par Joseph Anglade ; xii-191 pages..... 9 fr. 50

12*. — **Béroul,** Le Roman de Tristan, poème du xiie siècle, 2e éd. revue par Ernest Muret ; xiv-164 pages... ... 7 fr. »

13. — **Huon le Roi de Cambrai,** Œuvres, t. I : Li Abecés par ekivoche, Li *Ave Maria* en roumans, La Descrissions des Relegions, éd. par Arthur Långfors ; xvi-48 pages. 2 fr. 65

14*. — Gormont et Isembart, fragment de chanson de geste du xiie siècle, 2e éd. revue par Alphonse Bayot ; xiv-71 pages. 4 fr. »

15*. — Les Chansons de **Jaufré Rudel,** 2e éd. revue par Alfred Jeanroy ; xiii-37 pages. ..... 3 fr. 50

16. — Bibliographie sommaire des Chansonniers Provençaux, par Alfred Jeanroy ; viii-89 pages ... . 3 fr. 40

17. — **Bertran de Marseille,** La Vie de Sainte Enimie, poème provençal du xiiie siècle, éd. par Clovis Brunel ; xv-78 pages.. ..... 3 fr. »

18. — Bibliographie sommaire des Chansonniers Français du moyen age par Alfred Jeanroy ; viii-79 pages. 3 fr. 40

19*. — La Chanson d'Aspremont, chanson de geste du xiie siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2e éd. revue par Louis Brandin, t. I, vv 1-6154 ; xii-208 pages..... 9 fr. »

20. — Gautier d'Aupais, poème courtois du xiiie siècle, éd. par Edmond Faral ; x-32 pages.... ..... 1 fr. 95

21*. — Petite Syntaxe de l'ancien français, par Lucien Foulet, 2e éd. revue ; viii-304 pages..... ... ... 10 fr. »

22. — Le Couronnement de Louis, chanson de geste du xiie siècle, éd. par Ernest Langlois ; xviii-169 pages..... 6 fr. »

23. — Chansons satiriques et bachiques, éd. par A. Jeanroy et A. Långfors ; xiv-145 pages..... ..... 7 fr. 50

24. — Les Chansons de **Conon de Béthune,** éd. par Axel Wallensköld ; xxiii-39 pages..... . 3 fr. »

25*. — La Chanson d'Aspremont, 2e éd. revue par Louis Brandin ; t. II, vv. 6155-11376, ii-211 pages.... 10 fr. »

26. — Piramus et Tisbé, poème du xiie siècle, éd. par C. de Boer ; xii-55 pages..... 3 fr. »

27. — Les poésies de **Cercamon,** éd. par Alfred Jeanroy ; ix-40 pages .... 2 fr. 50

28. — **Gerbert de Montreuil,** La continuation de Perceval, éd. par Mary Williams, t. I, vv. 1-7020 ; v-215 pages. 8 fr. »

29. — Le Roman de Troie en prose, éd. par L. Constans et E. Faral, t. I ; iv-170 pages..... 8 fr. »

30. — La Passion du Palatinus, mystère du XIVe siècle, éd. par Grace Frank ; XIV-101 pages.. ... . 6 fr. »

31. — Le Mariage des Sept Arts, par **Jehan le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, poèmes français du XIVe siècle, éd. par Arthur Långfors ; XIV-35 pages 2 fr. 75

32. — **Alain Chartier**, Le Quadrilogue invectif, éd. par E. Droz ; XII-76 pages. . ... 4 fr. »

33. — La Queste del Saint Graal, éd. par Albert Pauphilet ; XVI-304 pages.. .... 14 fr. »

34. — **Charles d'Orléans**, Poésies, éd. par Pierre Champion, t. I ; XXXV-291 pages..... 14 fr. »

35. — Maistre Pierre Pathelin, éd. par Richard T. Holbrook ; X-132 pages.. .... 8 fr. »

36. — **Adam le Bossu**, Le Jeu de Robin et Marion suivi du Jeu du Pelerin, éd. par Ernest Langlois ; X-94 p. 6 fr. »

39. - Jongleurs et Troubadours Gascons des XIIe et XIIIe siècles, éd. par Alfred Jeanroy ; VII-78 pages. 3 fr. 50

40. — **Robert de Clari**, Prise de Constantinople, éd. par Philippe Lauer, XVI-132 pages.. .... 6 fr. 50

43. — Lettres françaises du XIIIe siècle : **Jean Sarrasin**, Lettre à Nicolas Arrode (1249), éd. par Alfred L. Foulet ; XI-24 pages ..... 2 fr. 25

Pour paraître en 1924 et 1925 :

Première série : Textes.

Chrétien de Troies et ses continuateurs, Perceval, éd. par Mary Williams : la continuation de **Gerbert de Montreuil**, t. II.

Galeran de Bretagne, éd. par Lucien Foulet.

Renault de Beaujeu, Le Bel Inconnu, éd. par G. Perrie Williams.

Aucassin et Nicolette, éd. par Mario Roques.

Le Roman de Troie en prose, éd. par Léopold Constans et E. Faral, t. II.

Le poème de Sancta Fides, éd. par Antoine Thomas.

Charles d'Orléans, Poésies, éd. par Pierre Champion, t. II.

Le Roman d'Eneas, éd. par J.-J. Salverda de Grave.

Deuxième série : Manuels.

Petite syntaxe du moyen français, par Lucien Foulet.

La musique du moyen âge, par Th. Gerold.

Abbeville (France). — Imprimerie F. Paillart.